

## Avertissement

Cet ouvrage a été numérisé puis sauvegardé au format PDF « avec image sur le texte ». En cas d'exportation de certains passages vers un traitement de textes, il est donc possible qu'apparaissent les mauvaises interprétations du logiciel de reconnaissance optique de caractères (OCR).

# CATULLE

## ŒUVRES

*TRADUCTION NOUVELLE*

INTRODUCTION ET NOTES DE

**MAURICE RAT**

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ

PROFESSEUR AU LYCÉE JANSON-DE-SAILLY



PARIS

LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

1931

## POÉSIES DE CATULLE

## INTRODUCTION

A en croire saint Jérôme, qui avait puisé sans doute ses renseignements dans la Vie de Catulle de Varon, ou de Cornélius Népos, ou de Suétone, Caius Valerius Catullus serait né en 87, sous le consulat de Lucius Cornélius Cinna et de Cnéius Octavius, et mort en 57, « à l'âge de trente ans ». Rien ne contredit ni ne confirme la première de ces dates, mais la seconde est certainement fausse, puisque plusieurs pièces de Catulle se rapportent à des événements qui ont eu lieu entre 57 et 54. On peut penser que saint Jérôme, par le chiffre de trente ans, entendait une durée approximative de trente ans environ, et supposer que Catulle est né en 87, pour mourir à trente-trois ans en 54.

Les savants sont partagés sur le lieu de sa naissance : les uns le placent à Sirmio, sur le lac de Garde, où il possédait une jolie maison de campagne qu'il a chantée en ses vers; les autres, à Vérone, et cette opinion, la plus accréditée, s'appuie sur des passages d'Ovide, de Pline, d'Ausone, de Macrobe, et particulièrement de Martial, qui dans une épigramme de son quatorzième livre, a écrit ces deux vers :

*Tantum magna suo debet Varona Catullo  
Quantum parva suo Mantua Vergilio.*

Cette tradition, qui, dès le siècle d'Auguste, faisait de Catulle « le poète de Vérone », comme Virgile était celui

de Mantoue, est confirmée par les meilleurs manuscrits de ses œuvres, qui ne mentionnent ni son prénom ni son nom de famille, mais l'appellent « Catulle de Vérone ».

Bien que Valérius, père de Catulle, n'appartînt pas, comme certains l'on affirmé, à la famille patricienne de ce nom, il y a tout lieu de croire que c'était un homme au-dessus du vulgaire, puisqu'au rapport de Suétone c'est chez lui que descendait Jules César, lorsqu'il lui arrivait de passer par Vérone. Ce Valérius laissa à son fils un assez riche patrimoine, car en dehors de la maison familiale de Vérone, où Catulle retournait volontiers, notre poète possédait encore un petit domaine dans la campagne de Tibur, une retraite charmante à Sirmio; et avait sa résidence habituelle à Rome même.

Fixé dans la Ville, dès qu'il se fut émancipé et qu'il eut terminé ses études, Catulle n'y ménagea point la fortune paternelle. Ami des plaisirs et de la bonne chère, amant volage de ces beautés vénales pour lesquelles se ruinaient les jeunes Romains, il connut même parfois des difficultés d'argent passagères, encore qu'il ne faille pas prendre à la lettre les plaintes hyperboliques qu'il exhale dans ses vers, ni croire que sa bourse, comme il le dit lui-même, fût souvent pleine de « toiles d'araignée ».

Il entra en relations avec tout ce que Rome comptait alors d'hommes distingués par leur naissance, par leur fortune, par leur talent ou par leur situation politique. Il connut l'historien Cornélius Népos, à qui il dédia son livre de poésies; le grammairien-poète Valérius Caton, qui paraît être celui qu'a mentionné Suétone; le juriste Quintilius Varus; Cicéron, et son rival en éloquence, Hortensius Oratus; Asinius Pollion, qui était alors un tout jeune homme; Mamurra, favori de César, et César lui-même, qui avait été l'hôte de son père, comme nous l'avons indiqué plus haut, et qui ne paraît pas lui avoir tenu rigueur des épigrammes dirigées contre lui. Mais

il se lia surtout avec le célèbre orateur et poète Licinius Calvus, et avec le poète Helvius Cinna, originaire, semble-t-il, de Brescia, et auteur de divers poèmes, aujourd'hui perdus, qui suscitaient, comme la *Smyrna* citée par Catulle, la curiosité ou l'admiration de la jeunesse littéraire.

Catulle lui-même, si l'on s'en rapporte à son propre témoignage, écrivit ses premières poésies quand il venait à peine de revêtir la prétexte, et c'est donc, à supposer qu'il soit né en 87, vers 70. Il est impossible de savoir si ces premiers vers furent publiés ou si certains se retrouvent dans le recueil de ses poésies.

Entre les années 65 et 60, il perdit son frère aîné qu'il aimait beaucoup et il fut longtemps inconsolable de sa perte. Elle était survenue en Troade, au cours d'un voyage qu'y faisait ce jeune homme, soit pour ses études, soit pour accompagner un magistrat romain. A peine instruit du cruel événement, Catulle s'exposa à tous les dangers d'une navigation lointaine pour rendre les derniers devoirs aux restes de son frère; mais il n'eut pas la satisfaction de placer ses cendres dans le tombeau de leurs ancêtres. Il se retira pour un temps à Vérone, et consigna ses regrets en plusieurs endroits de ses ouvrages, où l'on voit à quel point ce deuil l'avait touché.

Quelques années plus tard, en 57, il obtint de suivre en Bithynie le préteur Memmius, celui-là même que Lucrèce a immortalisé en lui dédiant son poème *De la nature*. Il séjourna environ un an en Bithynie et il en revint fort déçu, car, au lieu de s'y enrichir, comme il l'espérait, il en fut pour ses frais de voyage, qui ne lui furent même pas remboursés. Il semble, bien qu'il plaise sur sa déconvenue avec l'insouciant apparence d'un vrai Epicurien, qu'il en ait gardé rancune à Memmius; rancune injuste peut-être, car la province était pauvre et même les gouverneurs n'y faisaient point

fortune. Il s'en retourna seul, peut-être sur ce bateau de plaisance qu'il a chanté dans l'un de ses poèmes, et retrouva à Sirmio, le repos et la paix.

Tels sont les seuls détails que nous possédions sur la vie de Catulle, que domine par ailleurs son amour pour Lesbie. Il rencontra en effet, tout jeune encore, la jeune femme qu'il devait célébrer dans ses élégies ou maudire dans ses épigrammes. Il la connaissait, et il avait déjà souffert de sa légèreté, lorsqu'il perdit son frère. Lesbie était mariée; elle avait des amants. Catulle s'accommodait assez mal du partage. De là ses petites pièces fort vives contre le mari, qu'il traite d'imbécile (*fatuus*), et contre ses rivaux : Egnatius, Gellius, Quintius, Ravidus, Rufus, qu'il accable de traits virulents. De là, au cours d'une liaison qui semble avoir duré presque autant que la vie du poète, l'alternative habituelle des brouilles, — avec les injures, les plaintes, les cris de haine ou de désespoir — et des tendres réconciliations — avec les actions de grâces de l'amour et de l'idolâtrie.

Si l'on s'en rapporte au témoignage d'Apulée, la jeune femme qui inspira à Catulle tant d'amour et de haine et qui est devenue immortelle sous le pseudonyme de Lesbie, s'appelait, en réalité, Clodie; certains croient que cette Clodie ne serait autre que la sœur de Publius Clodius Pulcher, un peu plus âgée que Catulle et célèbre par sa beauté, son élégance, son luxe, et par la facilité délicate de ses mœurs, la Clodie dont Cicéron a tracé dans le *Pro Caelio* un portrait sans doute trop sévère. Elle avait épousé en 63 Quintus Métellus Céler, qui fut consul en 60 et mourut l'année suivante; elle se brouilla peu après avec l'un de ses amants, Marcus Caelius Rufus, qui, se voyant accusé d'avoir tenté d'empoisonner son ancienne maîtresse, chargea Cicéron de le défendre.

L'identification de la Lesbie de Catulle avec cette Clodie-là est possible, mais non point certaine. Elle aurait

l'avantage d'expliquer à merveille les épigrammes contre Rufus, qui serait Caelius Rufus; contre le beau Lesbius (*pulcher Lesbius*), qui serait alors Publius Clodius Pulcher, frère de Clodie; de ne contredire aucun des détails que Catulle nous donne sur son amour et sur sa maîtresse; et de ne point faire entendre comme une simple hyperbole le passage où Properce cite la Lesbie de Catulle parmi les femmes qui n'ont pas déchu, tout en étant livrées à l'amour adultère.

C'est beaucoup, mais non point assez pour transformer une supposition en certitude, et l'on ne peut qu'indiquer ces divers recoupements sans trancher la question d'une manière décisive.

Il est d'ailleurs beaucoup de personnages cités dans les œuvres de Catulle, qui ne sont pour le lecteur que des noms : tels Véranius, Fabullus, Camérius, Septimius, Caelius et Quintius. Quelques autres peuvent être identifiés, mais sans certitude : tel Alfénus, qui est peut-être le juriste Publius Alfénus Varus; tel Manlius, qui est vraisemblablement le patricien Lucius Manlius Torquatus, questeur en 62; tel Volusius, qui serait sous ce pseudonyme le mauvais poète Tanusius.

Enfin il est difficile de discerner avec précision les rapports que Catulle a entretenus avec ceux qu'il nomme dans ses vers. S'il vilipende, par exemple, un certain Thallus, il n'en faut pas conclure que ce soit l'un de ses ennemis : ce peut être aussi bien un ami, qu'il cible, pour s'en amuser avec lui, d'une injure plaisamment outrée. S'il poursuit César d'épigrammes, il ne faut pas le ranger pour cela parmi les adversaires politiques de César, car Pompée lui non plus n'est pas à l'abri de ses boutades, et il semble bien que les vraies raisons de ces attaques furent plutôt d'ordre privé... Il ne convient pas, en tout cas, d'être trop affirmatif en ces matières, et la probité même commande d'être circonspect.

\*  
\* \* \*

Le recueil des poésies de Catulle se compose de trois parties : la première comprend les poésies légères, en vers hendécasyllabes ou iambiques (1-60); la seconde, les poèmes de plus longue étendue en vers galliambiques ou hexamètres; la troisième, les petites pièces en distiques élégiaques. Le classement est purement formel. Les hendécasyllabes de la première partie sont d'inspirations tantôt élégiaque et tantôt satirique; et l'on trouve parmi les petites pièces en distiques de la troisième partie des épigrammes mêlées aux élégies. Pour Catulle, comme pour la plupart des poètes latins, le mètre, et non le sujet, sert à classer les œuvres.

Si l'on veut distribuer ses poésies d'après leur sujet, on les répartira en trois groupes : 1<sup>o</sup> celles qui sont purement alexandrines, telles que le poème d'*Attis*, l'élégie sur *La Chevelure de Bérénice*, traduite de Callimaque, et *L'Epithalame de Pélée et de Thétis*; 2<sup>o</sup> celles où l'inspiration personnelle se combine avec l'imitation grecque (Sapho et Archiloque), telles que l'élégie à Allius où est insérée l'histoire de Laodamie et de Protésilas, et l'Ode inspirée de Sapho; 3<sup>o</sup> celles où Catulle se décèle lui-même et n'a plus recours à l'érudition qu'en passant : ce sont toutes les poésies « de circonstance ».

Quant au classement chronologique, il est vain de chercher à l'établir, puisque ainsi que nous l'avons dit, l'on n'est point sûr de l'identité d'un grand nombre de personnages, et l'on n'a sur les dates, même approximatives, que d'incertains jalons.

On ignore de même si le recueil de Catulle qui nous est parvenu est le même qu'il publia et dédia à Cornélius Népos; on a de la peine à le croire, car le recueil actuel

dépasse singulièrement en ampleur le *libellus* annoncé par la pièce liminaire, et comprend mieux et plus que des *nugae*. On peut supposer qu'à la mort de Catulle, ses amis ou ses héritiers intercalèrent, un peu à l'aventure, ses poésies posthumes dans le recueil primitif, en en conservant le cadre, et en se préoccupant surtout d'un certain ordre métrique.

Quoi qu'il en soit, et tel qu'il nous est parvenu, — tel aussi, peut-on croire, qu'il fut connu des Latins — ce recueil nous révèle un grand poète lyrique.

Certes, lorsqu'il sacrifie trop à l'alexandrinisme, Catulle a les défauts de tous les alexandrins : abus de l'érudition, minuties laborieuses, afféterie, et plan incertain. Il n'était point nécessaire, par exemple, dans *l'Epithalame de Pélée et de Thétis*, de faire tenir à Ariane un langage si savant sur la Syrte, Scylla et Charybde. Il est fâcheux d'entendre, si j'ose dire, les cheveux de Bérénice adresser un adieu stellaire aux autres touffes de cheveux qui ont eu un sort plus commun. Il est fatigant de rencontrer une abondance aussi indiscreète de diminutifs, et une versification quelquefois aussi molle. Enfin il faut bien reconnaître que la composition de *l'Epithalame* est un modèle de flottement, et une suite de digressions très heurtée.

Mais, parmi ces défauts qui sont le lot commun de tous les alexandrins, apparaissent des dons éclatants, et inconnus à Rome avant Catulle, de fraîcheur, d'émotion et de couleur vraies et vives. Non seulement les plaintes d'*Attis* et les adjurations d'Ariane sont écrites avec un bonheur d'expression remarquable, mais, pour la première fois à Rome, elles expriment avec une puissance profonde la mélancolie et la tristesse amoureuses. Virgile, quand Didon parle et gémit, n'oublie pas le langage que, dans des circonstances analogues, a tenu l'Ariane de Catulle, et il ne dépasse point, s'il l'égale, son modèle.

A cet égard, la série des petites pièces consacrées à Lesbie compose un poème de passion inimitable. Le badinage galant (élégies sur le moineau), la fougue sensuelle (poème des baisers) alternent avec les cris de fureur de l'amour trahi et coupé « comme la fleur d'un pré »; avec l'explosion du mépris et de la haine, d'une haine qui ne tue pas l'amour; avec les prières et les pleurs d'un amant, qui a connu « la peste » et le « fléau » et « la torpeur » sournoise de ce mal invincible « qui s'insinue jusqu'au fond d'un être ». Poèmes dont beaucoup, comme il le dit de son ami Allius, paraissent avoir été écrits avec des larmes, *conscriptum lacrimis*, et où la sensibilité frémissante jaillit en des vers purs comme la tige de l'acanthé.

A côté de ce Catulle, qui est dans l'ode amoureuse ou l'élégie le maître d'Horace et de Tibulle, de Properce et d'Ovide, s'en trouve un autre, celui dont les billets (à Fabullus et à Cécilius) annoncent les épîtres familières d'Horace et dont les mordantes épigrammes font sentir Martial. Le premier, à Rome, Catulle a composé, et a tenu à composer avec un art élégant, *lepidum*, de petites poésies personnelles sur de minces sujets : invitation à dîner, vieille barque ramenée au port, ridicule d'un grossier personnage, etc..., où il a mis, sans le choix des mots et le tour du vers, une dextérité des plus fines. Sans doute plusieurs de ces billets et de ces épigrammes contiennent des termes crus et des mots obscènes, qui gênent le traducteur et qui choquent le lecteur; mais c'est beaucoup moins la faute du poète que de son siècle grossier, *saeclum insipiens et inficetum*, et, si l'on trouve qu'il y a encore bien des crudités dans cette œuvre, il faut les pardonner à un auteur qui convie à l'entendre tout ce qu'il y a d'hommes délicats, *quantum est hominum venustiorum*, et qui a créé l'art, inconnu jusqu'à lui et perfectionné depuis lors, d'exprimer à mi-voix des sen-

timents légers, où la malice s'unit à l'esprit et la causticité à l'enjouement.

Aussi ne faut-il point s'étonner que la gloire de Catulle se soit soutenue à travers les âges. Déjà son contemporain et ami Cornélius Népos le déclarait, concurremment avec Lucrèce, le poète le plus remarquable du temps de César. La postérité a reconnu en lui le premier élégiaque latin. Horace, quelque vingt ans après, se plaignait que tel versificateur n'eût encore à la bouche que les vers de Catulle et de Calvus. Martial le prend pour maître. L'évêque de Vérone, Rathérius, au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle, déclare dans un sermon qu'il a lu le poète de Lesbie. Au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, Benvenuto de Campesani salue avec enthousiasme l'exhumation de ses vers par le Véronais Francesco. Pétrarque, Boccace l'accueillent. Les poètes de la Renaissance, les poètes galants du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle le traduisent et l'imitent. Il demeure éternellement jeune.

M. R.



# CATULLI CARMINA

---

## I

AD CORNELIUM NEPOTEM

Quoi dono lepidum novum libellum,  
Arida modo pumice expolitum?  
Corneli, tibi : namque tu solebas  
Meas esse aliquid putare nugas,  
<sup>5</sup> Jam tum, cum ausus es unus Italorum  
Omne ævum tribus explicare chartis,  
Doctis, Jupiter ! et laboriosis.  
Quare habe tibi, quidquid hoc libelli est,  
Qualecunque : quod, o patrona Virgo,  
<sup>10</sup> Plus uno maneat perenne sæclo.

## II

AD PASSEREM LESBIÆ

Passer, deliciæ meæ puellæ.  
Quicum ludere, quem in sinu tenere,  
Quoi primum digitum dare adpetenti,  
Et acris solet incitare morsus :  
<sup>5</sup> Cum desiderio meo nitenti  
Carum nescio quid lubet jocari,  
(Et solatiolum sui doloris)  
Credo, ut tum gravis acquiescat ardor,  
Tecum ludere, sicut ipsa, possem,  
<sup>10</sup> Et tristis animi levare curas;  
Tam gratum mihi, quam ferunt puellæ  
Pernici aureolum fuisse malum,  
Quod zonam soluit diu ligatam.

# POÉSIES DE CATULLE

---

## I

A CORNELIUS NEPOS

A qui dédier ce nouveau et charmant petit livre,  
qu'une sèche pierre ponce vient de polir ? A toi, Corne-  
lius <sup>1</sup>, à toi qui attachais déjà quelque prix à ces baga-  
telles, alors que tu osas, le premier en Italie <sup>2</sup>, dérouler  
en trois volumes toute l'histoire des âges, œuvre savante, <sup>5</sup>  
par Jupiter ! et laborieuse ! Accepte donc ce livre et tout  
ce qu'il contient, quel qu'en soit le mérite. Et toi, Vierge  
protectrice <sup>3</sup>, fais qu'il vive plus d'un siècle dans la <sup>10</sup>  
postérité.

## II

AU MOINEAU DE LESBIE

Moineau, délices de mon amante, compagnon favori  
de ses jeux, toi qu'elle met sur son sein, toi à qui elle  
donne le bout de son doigt à baiser, et dont elle provoque  
les ardentes morsures, lorsqu'elle s'efforce, — elle, mon  
doux désir, — par je ne sais quels tendres ébats, de <sup>5</sup>  
soulager un peu sa douleur ; puissé-je jouer avec toi  
comme elle et alléger ainsi les peines de mon âme triste.  
J'en éprouverai autant de douceur qu'en eut, dit-on,  
la jeune fille agile <sup>4</sup>, de la pomme d'or qui lui fit délier <sup>10</sup>  
sa ceinture depuis longtemps nouée.

## III

## LUCTUS IN MORTE PASSERIS

Lugete, o Veneres, Cupidinesque,  
 Et quantum est hominum venustiorum !  
 Passer mortuus est meæ puellæ,  
 Passer, deliciæ meæ puellæ,  
<sup>5</sup> Quem plus illa oculis suis amabat :  
 Nam mellitus erat, suamque norat  
 Ipsam tam bene, quam puella matrem :  
 Nec sese a gremio illius movebat,  
 Sed circumsiliens modo huc, modo illuc,  
<sup>10</sup> Ad solam dominam usque pipilabat.  
 Qui nunc it per iter tenebricosum,  
 Illuc, unde negant redire quemquam :  
 At vobis male sit, malæ tenebræ  
 Orci, quæ omnia bella devoratis :  
<sup>15</sup> Tam bellum mihi passerem abstulistis.  
 O factum male ! O miselle passer,  
 Tua nunc opera, meæ puellæ  
 Flendo turgiduli rubent ocelli !

## IV

## DEDICATIO PHASELI

Phaselus ille, quem videtis, hospites,  
 Ait fuisse navium celerrimus,  
 Neque ullius natantis impetum trabis  
 Nequisse præterire, sive palmulis  
<sup>5</sup> Opus foret volare. sive linteo.  
 Et hoc negat minacis Adriatici  
 Negare litus, insulasve Cycladas,  
 Rhodumve nobilem, horridamve Thraciam,  
 Propontida, trucemve Ponticum sinum ;

## III

## IL DÉPLORE LA MORT DU MOINEAU

Pleurez, Vénus, Amours, et vous tous, tant que vous  
 êtes, hommes qui aimez Vénus ! Le moineau de mon  
 amante est mort, le moineau, délices de mon amante,  
 lui qu'elle aimait plus que ses propres yeux ! Il était  
 aussi doux que le miel, il connaissait sa maîtresse comme <sup>5</sup>  
 une petite fille connaît sa mère ; il ne quittait jamais son  
 giron, mais sautillant tantôt par-ci, tantôt par-là, pour  
 elle seule il pépiait sans cesse ! Et maintenant, il va  
 par la route ténébreuse au pays d'où l'on dit que ne  
 revient personne. Ah ! maudites soyez-vous, males <sup>10</sup>  
 ténèbres d'Orcus, qui dévorez tout ce qui est joli ; il était  
 si joli le moineau que vous m'avez enlevé ! O malheur !  
 pauvre petit moineau ! c'est pour toi que maintenant  
 les beaux yeux de mon amie sont gonflés et tout rouges <sup>15</sup>  
 de larmes !

## IV

## DÉDICACE D'UN CANOT

Ce canot que vous voyez, passants, fut, à l'entendre,  
 le plus rapide des navires. Jamais aucun vaisseau ne put  
 le devancer de son étrave, soit que les voiles, soit que les  
 rames le fissent voler sur l'onde. Il vous défie de le nier, <sup>5</sup>  
 rivages de l'Adriatique menaçant, îles Cyclades, illustre  
 Rhodes, horrible Propontide de Thrace, et vous, golfe  
 sauvage du Pont : oui, les sommets du Cytore <sup>5</sup> on

- <sup>10</sup> Ubi iste, post Phaselus, antea fuit  
Comata silva; nam Cytorio in jugo  
Loquente sæpe sibilum edidit coma.  
Amastri Pontica, et Cytore buxifer,  
Tibi hæc fuisse et esse cognitissima
- <sup>15</sup> Ait Phaselus : ultima ex origine  
Tuo stetisse dicit in cacumine,  
Tuo imbuisse palmulas in æquore,  
Et inde tot per impotentia freta  
Herum tulisse, læva, sive dextera
- <sup>20</sup> Vocaret aura, sive utrumque Jupiter  
Simul secundus incidisset in pedem;  
Neque ulla vota litoralibus Diis  
Sibi esse facta, cum veniret a mare  
Novissime hunc ad usque limpидum lacum.
- <sup>25</sup> Sed hæc prius fuere : nunc recondita  
Senet quiete, seque dedicat tibi,  
Gemelle Castor, et gemelle Castoris.

## V

## AD LESBIAM

- Vivamus, mea Lesbia, atque amemus,  
Rumoresque senum severiorum  
Omnes unius æstimemus assis.  
Soles occidere et redire possunt :
- <sup>5</sup> Nobis, cum semel occidit brevis lux,  
Nox est perpetua una dormienda.  
Da mi basia mille, deinde centum;  
Dein mille altera, dein secunda centum;  
Dein usque altera mille, deinde centum;
- <sup>10</sup> Dein, cum millia multa fecerimus,  
Conturbabimus illa, ne sciamus,  
Aut ne quis malus invidere possit,  
Cum tantum sciat esse basiorum.

souvent retenti du sifflement de sa sonore chevelure ! <sup>10</sup>  
Amastris du Pont, Cytore couronné de buis, vous avez  
connu, dit le canot, vous connaissez encore cette histoire.  
Dès l'origine du monde il se dressait, dit-il, sur vos  
rives, il plongeait ses rames dans vos flots. C'est de là  
qu'à travers tant de mers en furie, il a porté son maître, <sup>15</sup>  
soit que le vent l'appelât à gauche ou à droite, soit que  
Jupiter propice vînt frapper d'un coup ses deux flancs.  
Jamais on ne fit de vœux pour lui aux dieux des rivages,  
quand il quitta la mer pour finir sur les bords de ce lac <sup>20</sup>  
limpide. Mais cela, c'est le passé; maintenant, il vieillit  
dans une calme retraite, et se consacre à toi, Castor  
jumeau, à toi, jumeau de Castor. <sup>25</sup>

## V

## A LESBIE

Vivons, ma Lesbie, et aimons-nous; et moquons-nous  
comme d'un as des murmures de la vieillesse morose.  
Le soleil peut mourir et renaître; nous, lorsqu'une fois  
est morte la flamme brève de la vie, il nous faut tous  
dormir dans la nuit éternelle. Donne-moi mille baisers, <sup>5</sup>  
et puis cent; puis mille autres, et puis cent; puis encore  
mille autres, et puis cent; puis, après des milliers de  
baisers, nous en brouillerons le compte pour ne plus le  
savoir et pour qu'un méchant ne puisse nous jeter un  
sort en sachant lui aussi le compte de nos baisers ! <sup>10</sup>

## VI

## AD FLAVIUM

Flavi, delicias tuas Catullo,  
 Ni sint illepidæ atque inegantes,  
 Velles dicere, nec tacere posses.  
 Verum nescio quid febriculosi  
<sup>5</sup> Scorti diligis : hoc pudet fateri.  
 Nam, te non viduas jacere noctes  
 Nequidquam tacitum cubile clamat,  
 Sertis ac Syrio fragrans olivo,  
 Pulvinusque peræque et hic et illic  
<sup>10</sup> Attritus, tremulique quassa lecti  
 Argutatio inambulatioque :  
 Nam mi prævalet ista nil tacere.  
 Cur? non tam latera exfututa pandas,  
 Ni tu quid facias ineptiarum?  
<sup>15</sup> Quare quidquid habes boni malique,  
 Dic nobis. Volo te ac tuos amores  
 Ad cœlum lepido vocare versu.

## VII

## AD LESBIAM

Quæris, quot mihi basiationes  
 Tuæ, Lesbia, sint satis superque?  
 Quam magnus numerus Libyssæ arenæ  
 Laserpiciferis jacet Cyrenis,  
<sup>5</sup> Oraclum Jovis inter æstuosi  
 Et Batti veteris sacrum sepulcrum;  
 Aut quam sidera multa, cum tacet nox,  
 Furtivos hominum vident amores :  
 Tam te basia multa basiare,  
<sup>10</sup> Vesano satis et super Catullo est,  
 Quæ nec pernumerare curiosi  
 Possint, nec mala fascinare lingua.

## VI

## A FLAVIUS

Flavius <sup>6</sup>, si celle qui fait tes délices ne manquait ni de charme ni de grâce, tu voudrais le dire à Catulle, tu ne pourrais te taire. Mais tu aimes je ne sais quelle catin débauchée, et c'est cela que tu as honte d'avouer. Car tes nuits ne se passent pas dans le veuvage; ton lit <sup>5</sup> a beau être muet, il le crie, et les guirlandes, l'huile de Syrie qui le parfume, ces carreaux, ces coussins foulés l'un et l'autre, les craquements de cette couche défoncée et mobile, tout révèle ces stupres que vainement, bien vainement, tu essaies de me cacher. Pourquoi? Parce <sup>10</sup> que tu ne bomberais pas un torse si vidé, si tu ne faisais pas d'inepties. Ainsi, dis-moi ta bonne ou ta mauvaise fortune. Je veux vous porter aux nues, toi et tes amours, dans de jolis vers. <sup>15</sup>

## VII

## A LESBIE

Tu me demandes combien de tes baisers il faudrait, Lesbie, pour que j'en aie assez et plus qu'assez? Autant de grains de sable en Libye couvrent le sol parfumé de Cyrène, entre l'oracle de Jupiter brûlant <sup>7</sup> et le tombeau desséché de l'antique Battus <sup>8</sup>; autant d'astres, <sup>5</sup> dans le silence nocturne, voient les furtives amours des mortels, qu'il faudrait à ton fou de Catulle de baisers de ta bouche pour en avoir assez et plus qu'assez. Ah! puisse leur nombre échapper au calcul des curieux et aux charmes de la méchante langue! <sup>10</sup>

## VIII

## AD SE IPSUM

Miser Catulle, desinas ineptire,  
 Et, quod vides perisse, perditum ducas.  
 Fulsero quondam candidi tibi soles,  
 Cum ventitabas, quo puella ducebat  
<sup>5</sup> Amata nobis, quantum amabitur nulla.  
 Ibi illa multa tam jocosa fiebant,  
 Quæ tu volebas, nec puella nolebat.  
 Fulsero vere candidi tibi soles.  
 Nunc jam illa non vult : tu quoque, impotens, noli;  
<sup>10</sup> Nec, quæ fugit, sectare; nec miser vive :  
 Sed obstinata mente perfer, obdura.  
 Vale, puella : jam Catullus obdurat,  
 Nec te requiret, nec rogabit invitam.  
 At tu dolebis, cum rogaberis nulla,  
<sup>15</sup> Scelestæ, vae te. Quæ tibi manet vita?  
 Quis nunc te adibit? quod videberis bella?  
 Quem nunc amabis? quodius esse diceris?  
 Quem basiabis? quod labella mordebis?  
 At tu, Catulle, destinatus obdura.

## IX

## AD VERANIUM

Verani, omnibus e meis amicis  
 Antistans mihi millibus trecentis,  
 Venistine domum ad tuos Penates,  
 Fratresque unanimos, anumque matrem  
<sup>5</sup> Venisti. O mihi nuntii beati!  
 Visam te incolumem, audiamque Hiberum  
 Narrantem loca, facta, nationes,  
 Ut mos est tuus; applicansque collum,  
 Jucundum os, oculosque suaviabor.

## VIII

## A LUI-MÊME

Malheureux Catulle, mets un terme à ton ineptie; ce que tu vois perdu, tiens-le pour perdu. D'éblouissants soleils brillèrent jadis pour toi, lorsque tu accourais aux fréquents rendez-vous d'une femme chère à nos cœurs comme aucune ne le sera jamais; heureux moments! <sup>5</sup> signalés par tant d'ébats joyeux : ce que tu voulais, ton amante le voulait aussi. Oh! oui, d'éblouissants soleils brillèrent pour toi! mais maintenant, elle ne veut plus; toi-même, faible cœur, cesse de vouloir; ne poursuis pas une amante qui fuit; ne fais pas le malheur de <sup>10</sup> ta vie. Adieu, femme! déjà Catulle endurecise son âme; il n'ira pas te chercher ni te prier quand tu le repousses. Toi aussi, tu pleureras, lorsque personne ne te priera plus! Scélérate, sois maudite! Quel sort t'est réservé? Qui, maintenant, te recherchera? Qui te trouvera jolie? <sup>15</sup> Qui aimeras-tu maintenant? De quel homme va-t-on dire que tu es la conquête? Pour qui tes baisers? De qui vas-tu mordre les lèvres?... Mais toi, Catulle, tiens bon et endurecise ton âme!

## IX

## A VERANIUS

Véranus <sup>9</sup>, de tous nos amis le plus cher et le premier de beaucoup, es-tu de retour chez toi auprès de tes Pénates, de tes frères qui ne font qu'un, et de ta vieille mère? Oui, tu es de retour! Oh! pour moi quelle heureuse nouvelle! Je vais te revoir sain et sauf, je vais entendre <sup>5</sup> ces récits, où, comme tu sais le faire, tu nous peindras les contrées de l'Hibérie, son histoire, et ses peuples. Et, te prenant par le cou, je baiserais ton aimable visage et tes yeux. O vous, tant que vous êtes, heureux mortels,

<sup>10</sup> O quantum est hominum beatorum,  
Quid me lætius est beatiusve !

## X

## VARI SCORTO

Varus me meus ad suos amores  
Visum duxerat e Foro otiosum;  
Scortillum, ut mihi tum repente visum est,  
Non sane illepidum, nec invenustum.  
<sup>5</sup> Huc ut venimus, incidere nobis  
Sermones varii : in quibus, quid esset  
Jam Bithynia, quomodo se haberet,  
Et quonam mihi profuisset ære ?  
Respondi id quod erat : Nihil neque ipsis  
<sup>10</sup> Nec prætoribus esse, nec cohorti,  
Cur quisquam caput unctius referret :  
Præsertim quibus esset inrumator  
Prætor, nec faceret pili cohortem.  
At certe tamen, inquiunt, quod illic  
<sup>15</sup> Natum dicitur esse, comparasti  
Ad lecticam homines : ego, ut puellæ  
Unum me facerem beatiorem :  
Non, inquam, mihi tam fuit maligne,  
Ut, provincia quod mala incidisset,  
<sup>20</sup> Non possem octo homines parare rectos.  
At mi nullus erat, neque hic, neque illic,  
Fractum qui celeris pedem grabati  
In collo sibi collocare posset.  
Hic illa, ut decuit cinaediorum :  
<sup>25</sup> Quæso, inquit, mihi, mi Catulle, paulum  
Istos commoda; nam volo ad Serapin  
Deferri. Mane, inquit, puellæ;  
Istud, quod modo dixeram me habere,  
Fugit me ratio : meus sodalis  
<sup>30</sup> Cinna est Caius : is sibi paravit.  
Verum, utrum illius, an mei, quid ad me ?

en est-il parmi vous de plus joyeux, de plus heureux <sup>10</sup>  
que moi !

## X

## A LA CATIN DE VARUS

Mon ami Varus <sup>10</sup> m'ayant vu oisif au Forum m'avait entraîné chez l'objet de ses amours, — une petite catin qui, au premier coup d'œil, ne me parut dénuée ni de charmes ni de grâces. A peine entrés, la conversation tomba sur différents sujets, entre autres sur la Bithynie : <sup>5</sup>  
— Quel était ce pays, sa situation actuelle ? Mon voyage m'avait-il été profitable ? — Je répondis, ce qui était vrai, que ni les prêteurs eux-mêmes ni leur cour n'en rapportaient le moyen de mieux parfumer leur tête; surtout ceux qui avaient pour prêteur un homme perdu <sup>10</sup> de débauche <sup>11</sup> et qui se souciait de sa cour comme d'un poil de sa barbe. — Cependant les porteurs les plus renommés viennent de ce pays, et l'on assure que tu t'en es procuré pour ta litière. — Moi, afin de passer <sup>15</sup> aux yeux de la fille pour plus heureux que les autres : — Le destin, lui dis-je, ne m'a pas été si méchant dans la misérable province qui a été mon lot, que je n'aie pu me procurer huit robustes porteurs. (Or, je n'en avais aucun, ni ici ni là-bas, qui fût capable de charger sur ses <sup>20</sup> épaules le pied brisé d'un vieux grabat.)

Alors la fille, avec l'effronterie qui sied aux courtisanes : — Je t'en prie, dit-elle, mon cher Catulle, prêteles-moi un peu : je veux me faire porter au temple de Sérapis <sup>12</sup>. — Un moment, ai-je dit à la fille; je ne sais <sup>25</sup> comment j'ai pu te dire qu'ils étaient à moi. C'est Caius Cinna <sup>13</sup>, mon compagnon de voyage, qui les a ramenés. Au reste, qu'ils soient à lui ou à moi, que m'importe ? Je m'en sers comme si c'était moi qui les eusse ramenés. <sup>30</sup>

Utor tam bene, quam mihi pararim.  
Sed tu insulsa male, et molesta vivis,  
Per quam non licet esse negligentem.

## XI

## AD FURIUM ET AURELIUM

Furi et Aureli, comites Catulli,  
Sive in extremos penetrabit Indos,  
Litus ut longe resonante Eoa  
Tunditur unda;

<sup>5</sup> Sive in Hircanos, Arabasque molles,  
Seu Sacas, sagittiferosque Parthos,  
Sive qua septemgeminus colorat

Æquora Nilus;

Sive trans altas gradietur Alpes,

<sup>10</sup> Cæsaris visens monumenta magni,  
Gallicum Rhenum, horribilesque ulti-  
mosque Britannos;

Omnia hæc, quæcumque feret voluntas  
Cœlitum, tentare simul parati,

<sup>15</sup> Pauca nuntiate meæ puellæ

Non bona dicta :

Cum suis vivat valeatque mœchis,  
Quos simul complexa tenet trecentos,  
Nullum amans vere, sed identidem omnium  
Ilia rumpens.

<sup>20</sup> Nec meum respectet, ut ante, amorem,  
Qui illius culpa cecidit; velut prati  
Ultimi flos, prætereunte postquam  
Tactus aratro est.

## XII

## AD ASINIUM

Marrucine Asini, manu sinistra  
Non belle uteris in joco atque vino;

Mais c'est bien sot à toi et bien gênant de ne pas per-  
mettre aux gens la moindre distraction.

## XI

## A FURIUS ET AURÉLIUS

Furius et Aurélius <sup>14</sup>, compagnons de Catulle, soit qu'il pénètre jusqu'aux extrémités de l'Inde dont les rivages retentissent au loin, battus par les flots de la mer Orientale; soit qu'il parcoure l'Hyrkanie et la molle Arabie <sup>5</sup> ou le pays des Sages et celui des Parthes armés de flèches, ou les bords du Nil qui par sept embouchures va colorer les ondes; soit que franchissant les hautes cimes des Alpes, il aille voir les trophées du grand César, le Rhin <sup>10</sup> gaulois ou les Bretons sauvages qui habitent aux confins du monde; vous qui êtes prêts à partager mes dangers partout où me conduira la volonté des dieux, portez à <sup>15</sup> mon amante ces brèves paroles dépourvues de douceur : — Qu'elle vive et se complaise au milieu de cette foule de galants qu'elle enlace en même temps sans en aimer aucun sincèrement, mais en brisant leurs vies à tous successivement. Seulement qu'elle ne compte plus, <sup>20</sup> comme autrefois, sur mon amour, sur cet amour qui est mort par sa faute, comme la fleur sur le bord d'un pré qu'a touchée en passant la charrue.

## XII

## CONTRE ASINIUS

Asinius le Marrucin <sup>15</sup>, tu n'as pas la main gauche au milieu de la gaieté et du vin : tu voles leurs mouchoirs

Tollis linthea negligentiorum.  
 Hoc salsum esse putas? fugit te, inepte,  
<sup>5</sup> Quamvis sordida res et invenusta est.  
 Non credis mihi? Crede Pollioni  
 Fratri, qui tua furta vel talento  
 Mutari velit : est enim leporum  
 Disertus puer, ac facetiarum.  
<sup>10</sup> Quare aut hendecasyllabos trecentos  
 Exspecta, aut mihi lintheum remitte,  
 Quod me non movet æstimatione,  
 Verum est mnemosynon mei sodalis :  
 Nam sudaria Sætaba ex Hiberis  
<sup>15</sup> Miserunt mihi muneri Fabullus  
 Et Veranius. Hæc amem necesse est  
 Ut Veraniolum meum et Fabullum.

## XIII

## AD FABULLUM

Cenabis bene, mi Fabulle, apud me  
 Paucis, si tibi Dii favent, diebus,  
 Si tecum attuleris bonam atque magnam  
 Cenam, non sine candida puella,  
<sup>5</sup> Et vino et sale, et omnibus cachinnis.  
 Hæc si, inquam, attuleris, venuste noster,  
 Cenabis bene : nam tui Catulli  
 Plenus sacculus est araneorum.  
 Sed contra accipies meros amores  
<sup>10</sup> Seu quid suavius elegantiusve est;  
 Nam unguentum dabo, quod meæ puellæ  
 Donarunt Veneres, Cupidinesque;  
 Quod tu cum olfacies, Deos rogabis,  
 Totum ut te faciant, Fabulle, nasum.

aux convives distraits. Tu trouves peut-être cela plaisant? Tu te trompes, sot que tu es : rien n'est plus bas <sup>5</sup> ni plus ignoble. Tu ne me crois pas? Crois-en Pollion, ton frère, qui donnerait jusqu'à un talent pour effacer le souvenir de tes larcins : car il est, lui, bon juge en matière de goût et de plaisanteries. Aussi ou attends-toi <sup>10</sup> à des milliers d'hendécasyllabes ou renvoie-moi mon mouchoir. Ce n'est pas sa valeur qui me le fait regretter, mais c'est un souvenir d'amitié; c'est un de ces mouchoirs de Sétabis <sup>16</sup>, présent de Fabullus et de Véranius, <sup>15</sup> qui me les ont envoyés d'Hibérie; je dois les aimer comme j'aime mon Véranius chéri et Fabullus.

## XIII

## A FABULLUS

Quel bon souper, mon cher Fabullus, tu feras chez moi dans quelques jours, si les dieux te sont favorables, si tu apportes avec toi des mets délicats et nombreux, sans oublier une blanche jeune femme, des vins, de l'esprit et toute la troupe des ris; — si, dis-je, tu apportes <sup>5</sup> tout cela, ami charmant, tu feras un bon souper; car la bourse de ton pauvre Catulle n'est pleine que de toiles d'araignée. Mais en échange tu recevras les témoignages d'une amitié sincère et ce qui est plus suave, plus élégant que tout : car je t'offrirai un parfum dont les Vénus <sup>10</sup> et les Amours ont fait don à mon amante; quand tu le respireras, tu prieras les dieux, Fabullus, de te rendre tout nez.



## XIV

AD CALVUM LICINIUM

Ni te plus oculis meis amarem,  
 Jucundissime Calve, munere isto  
 Odissem te odio Vatiniano :  
 Nam quid feci ego, quidve sum locutus,  
<sup>5</sup> Cur me tot male perderes poetis?  
 Isti Dii mala multa dent clienti,  
 Qui tantum tibi misit impiorum.  
 Quod si, ut suspicor, hoc novum ac repertum  
 Munus dat tibi Sulla litterator;  
<sup>10</sup> Non est mi male, sed bene ac beate,  
 Quod non dispereunt tui labores.  
 Dii magni, horribilem et sacrum libellum,  
 Quem tu scilicet ad tuum Catullum  
 Misti, continuo ut die periret,  
<sup>15</sup> Saturnalibus, optimo dierum.  
 Non, non hoc tibi, salse, sic abibit;  
 Nam, si luxerit, ad librariorum  
 Curram scrinia : Cæsios, Aquinos,  
 Suffenum, omnia colligam venena,  
<sup>20</sup> Ac te his suppliciis remunerabor.  
 Vos hinc interea valete, abite  
 Illuc, unde malum pedem tulistis,  
 Sæcli incommoda, pessimi poetæ.

## XV

AD AURELIUM

Commendo tibi me ac meos amores,  
 Aureli : veniam peto pudentem,  
 Ut, si quidquam animo tuo cupisti,  
 Quod castum expeteres, et integellum,

## XIV

A CALVUS LICINIUS

Si je ne t'aimais plus que mes yeux, délicieux Calvus<sup>17</sup>,  
 pour prix d'un pareil présent je te haïrais d'une haine  
 vatinienne. Qu'ai-je fait, moi, qu'ai-je dit, pour que tu  
 m'assassines de tant de mauvais poètes? Que les dieux<sup>5</sup>  
 accablent de maux celui de tes clients qui t'envoya tant  
 d'ouvrages sacrilèges. Si, comme je le soupçonne, c'est  
 le grammairien Sylla<sup>18</sup> qui t'a fait ce cadeau, aussi neuf  
 que piquant, je n'y vois aucun mal : au contraire, je  
 trouve bon et heureux que tes travaux ne soient pas<sup>10</sup>  
 perdus. Grands dieux! quel horrible, quel exécrable  
 livre tu as envoyé à ton pauvre Catulle, pour l'en faire  
 mourir sur-le-champ dans un aussi beau jour que celui  
 des Saturnales! Mauvais plaisant, tu n'en seras pas<sup>15</sup>  
 quitte à si bon compte : car demain, au point du jour,  
 je cours bouleverser les boîtes des libraires : les Césius,  
 les Aquinus, Suffinus<sup>19</sup> et autres poisons, je les râflerai  
 tous et te rendrai supplice pour supplice. Vous, en<sup>20</sup>  
 attendant, adieu, retournez tous d'où vous êtes venus  
 à la malheure, fléau du siècle, poètes exécrables.

## XV

A AURÉLIUS

Je me recommande à toi, Aurélius, moi et mes amours :  
 la faveur que je te demande est raisonnable; et si jamais  
 ton âme conçut le désir de trouver pur et intact l'objet  
 de tes feux, préserve de toute atteinte l'enfant que je

- <sup>5</sup> Conserves puerum mihi pudice;  
 Non dico a populo : nihil veremur  
 Istos, qui in platea modo huc, modo illuc  
 In re prætereunt sua occupati;  
 Verum a te metuo, tuoque pene,  
<sup>10</sup> Infesto pueris bonis, malisque.  
 Quem tu, qua lubet, ut lubet, moveto  
 Quantum vis, ubi erit foris paratum.  
 Hunc unum excipio, ut puto pudenter.  
 Quod si te mala mens, furorque vecors  
<sup>15</sup> In tantam impulerit, sceleste, culpam,  
 Ut nostrum insidiis caput lacesas;  
 Ah ! tum te miserum, malique fati,  
 Quem attractis pedibus, patente porta,  
 Percurrent raphanique, mugilisque,

## XVI

## AD AURÉLIUM ET FURIUM

- Pedicabo ego vos, et irrumabo,  
 Aureli pathice, et cinæde Furi;  
 Qui me ex versiculis meis putatis,  
 Quod sint molliculi, parum pudicum;  
<sup>5</sup> Nam castum esse decet pium poetam  
 Ipsum : versiculos nihil necesse est;  
 Qui tum denique habent salem ac leporem,  
 Si sunt molliculi, ac parum pudici,  
 Et, quod pruriat, incitare possunt,  
<sup>10</sup> Non dico pueris, sed his pilosis,  
 Qui duros nequeunt movere lumbos.  
 Vos, quod millia multa basiorum  
 Legistis, male me marem putatis;  
 Pedicabo ego vos, et irrumabo.

te confie <sup>20</sup>. Ce n'est pas la foule des galants que je veux <sup>5</sup>  
 dire, je crains peu ces hommes qui passent et repassent  
 sur une place tout occupés de leur affaire; non, c'est toi  
 seul que je crains, toi et ton membre fatal à tous les <sup>10</sup>  
 enfants, purs ou impurs. Agite-le où il te plaira, comme  
 il te plaira et tant que tu voudras, lorsqu'il sera dehors  
 et prêt pour le plaisir; — je n'excepte que mon petit,  
 vœu je crois, raisonnable. Mais si tes mauvais pen-  
 chants, si une insane fureur te poussent, scélérat, jus- <sup>15</sup>  
 qu'à attenter à ma vie, alors, misérable, malheur à toi !  
 On t'écartera les pieds, et, par la porte ouverte, on fera  
 courir les raiforts et les muges.

## XVI

## A AURÉLIUS ET FURIUS

[Je vous donnerai des preuves de ma virilité], giton  
 d'Aurélius et complaisant Furius, vous qui, pour quelques  
 versiculets un peu libres, m'avez accusé de manquer à  
 la pudeur. Sans doute le poète pieux doit être chaste <sup>5</sup>  
 dans sa vie; dans des versiculets, ce n'est pas nécessaire,  
 car enfin ils n'ont sel ni charme que s'ils sont un peu  
 libres, s'ils manquent à la pudeur, et s'ils peuvent exciter  
 le prurit, je ne dis pas chez les petits garçons, mais chez  
 les vieillards velus qui ne peuvent plus mouvoir leurs <sup>10</sup>  
 reins engourdis. Vous avez lu ces vers où je parle de  
 plusieurs milliers de baisers, et vous me croyez incapable  
 d'être mâle : [je vous donnerai des preuves de ma virilité].

## XVII

## AD COLONIAM

O Colonia, quæ cupis ponte ludere longo,  
 Et salire paratum habes : sed vereris inepta  
 Crura ponticuli adsulitantis, inredivivus  
 Ne supinus eat, cavaque in palude recumbat;  
<sup>5</sup> Sic tibi bonus ex tua pons libidine fiat,  
 In quo vel Salisubsulis sacra suscipiantur;  
 Munus hoc mihi maximi da, Colonia, risus.  
 Quemdam municipem meum de tuo volo ponte  
 Ire præcipitem in lutum, per caputque pedesque  
<sup>10</sup> Verum totius ut lacus putidæque paludis  
 Lividissima, maximeque est profunda vorago.  
 Insulissimus est homo, nec sapit pueri instar  
 Bimuli, tremula patris dormientis in ulna.  
 Quoi cum sit viridissimo nupta flore puella,  
<sup>15</sup> Et puella tenellulo delicatior hædo,  
 Asservanda nigerrimis diligentius uvis;  
 Ludere hanc sinit, ut lubet, nec pili facit uni,  
 Nec se sublevat ex sua parte; sed velut alnus  
 In fossa Liguri jacet supernata securi;  
<sup>20</sup> Tantumdem omnia sentiens, quam si nulla sit usquam;  
 Talis iste meus stupor nil videt, nihil audit :  
 Ipse qui sit, utrum sit, an non sit, id quoque nescit.  
 Nunc eum volo de tuo ponte mittere pronum,  
 Si pote stolidum repente excitare veternum,  
<sup>25</sup> Et supinum animum in gravi derelinquere cæno,  
 Ferream ut soleam tenaci in voragine mula.

[XVIII-XX]

## XVII

## A COLONIA

Colonia <sup>21</sup>, qui désires jouer sur ton pont si long et  
 te tiens prête à y danser, les jambes mal assurées de ce pont  
 qui chancelle te font craindre qu'il ne tombe sur le dos  
 et ne se couche dans le marais profond. Puisse, au gré  
 de tes vœux, s'élever à sa place un pont solide, où les <sup>5</sup>  
 Saliens eux-mêmes puissent faire leurs bonds sacrés;  
 mais avant, Colonia, fais-moi jouir d'un spectacle qui  
 me fera bien rire ! Je veux qu'un mien voisin tombe de  
 ton pont dans la vase, qu'il s'y embourbe de la tête aux  
 pieds, dans l'endroit le plus verdâtre de l'infect marais, <sup>10</sup>  
 là où le goufre est le plus profond. L'homme en question  
 est un sot fieffé, n'ayant pas plus de sens qu'un marmot  
 de deux mois qui dort bercé dans les bras de son père.  
 Il est marié à une jeune femme dans la fleur de l'âge, —  
 jeune femme plus délicate qu'un tendre petit chevreau <sup>15</sup>  
 et dont la garde réclame plus de soins que les raisins bien  
 noirs; eh bien ! il la laisse folâtrer à sa guise, il s'en  
 soucie comme d'un poil de sa barbe et, couché auprès  
 d'elle, il ne bouge de sa place. Semblable à un arbre qui  
 gît dans un fossé, abattu par la hache du Ligure, tel, et  
 aussi insensible aux charmes de sa femme que si elle  
 n'était pas à ses côtés, mon nigaud ne voit rien, n'entend <sup>20</sup>  
 rien; il ne sait même pas de quel sexe il est et s'il existe  
 ou non. Voilà l'homme que je veux aujourd'hui lancer  
 du haut de ton pont la tête en bas, pour secouer, s'il se  
 peut, sa torpeur d'abruti, pour laisser son engourdisse-  
 ment dans la lourde fange du marais, comme, dans un <sup>25</sup>  
 bournier gluant, la mule laisse son sabot ferré.

[XVIII-XX]

## XXI

AD AURELIUM

Aureli, pater esuritionum,  
Non harum modo, sed quot aut fuerunt,  
Aut sunt, aut aliis erunt in annis,  
Pedicare cupis meos amores;

<sup>5</sup> Nec clam : nam simul es, jocularis una,  
Hæres ad latus, omnia experiris.  
Frustra : nam insidias mihi instrumentem  
Tangam te prior irrumatione.

Atqui, si id faceres satur, tacerem.  
<sup>10</sup> Nunc ipsum id doleo, quod esurire  
Ah ! meus puer, et sitire discet.  
Quare desine, dum licet pudico;  
Ne finem facias, sed irrumatus.

## XXII

AD VARUM

Suffenus iste, Vare, quem probe nosti,  
Homo est venustus, et dicax et urbanus,  
Idemque longe plurimos facit versus.  
Puto esse ego illi millia aut decem, aut plura

<sup>5</sup> Perscripta : nec sic, ut fit, in palimpsesto  
Relata chartæ regiæ, novi libri,  
Novi umbilici, lora rubra, membrana  
Directa plumbo, et pumice omnia æquata.  
Hæc cum legas, tum bellus ille et urbanus

<sup>10</sup> Suffenus, unus caprimulgus, aut fossor  
Rursus videtur : tantum abhorret, ac mutat.  
Hoc quid putemus esse ? qui modo scurra,  
Aut si quid hac re tritius, videbatur,  
Idem inficeto est inficetior rure,

<sup>15</sup> Simul poemata attigit : neque idem unquam

## XXI

A AURÉLIUS

Aurélius, père des famines, non seulement de celles  
d'aujourd'hui, mais de toutes celles qui furent, qui sont  
ou qui seront dans les autres années, tu veux prendre  
l'objet de nos amours, et tu ne t'en caches pas ; car tu  
restes avec lui, tu joues avec lui, tu enveloppes sa hanche, <sup>5</sup>  
tu fais tout pour l'avoir. Peine perdue ! avant que puis-  
sent réussir les embûches que tu me dresses, je te pré-  
viendrai et [tu auras des preuves de ma virilité]. Encore,  
si tu avais le ventre plein en faisant cela, je me tairais ;  
mais ce qui m'afflige le plus, c'est qu'avec toi mon petit <sup>10</sup>  
ne peut, hélas ! qu'apprendre à mourir de faim et de  
soif. Renonce-donc à tes desseins, si tu le peux encore  
avec honneur ; ou c'est [l'outrage] qui y mettra fin.

## XXII

A VARUS

Ce Suffénus que tu connais bien, Varus, est un char-  
mant homme, discret, plein d'urbanité, et qui fait aussi  
beaucoup plus de vers que personne. Je crois qu'il en a  
écrit dix-mille et plus, et non point reportés comme tant  
d'autres sur des palimpsestes <sup>23</sup>, mais sur papier royal, <sup>5</sup>  
livres neufs, cylindres neufs, courroies couleur de pourpre  
du parchemin, — le tout réglé à la mine de plomb et  
poli avec la pierre ponce. Mais si tu lis ses vers, ce joli  
Suffénus si plein d'urbanité te semble au contraire un <sup>10</sup>  
chevrier ou un terrassier : tant il est changé et mécon-  
naissable ! Que faut-il en penser ? Ce même homme qui  
tout à l'heure nous semblait si plaisant ou, mieux encore,  
rompu à toutes les finesses, ce même homme est plus  
grossier qu'un rustre grossier dès qu'il s'est mêlé de  
poésie ; ce même homme n'est jamais si heureux que <sup>15</sup>

Æque est beatus, ac poema cum scribit;  
 Tam gaudet in se, tamque se ipse miratur.  
 Nimirum idem omnes fallimur; neque est quisquam,  
 Quem non in aliqua re videre Suffenum  
<sup>20</sup> Possis. Suus quoque attributus est error;  
 Sed non videmus manticae quod in tergo est.

## XXIII

## AD FURIUM

Furi, quoi neque servus est, neque arca,  
 Nec cimex, neque araneus, neque ignis;  
 Verum est et pater, et noverca, quorum  
 Dentes vel silicem comesse possunt;  
<sup>5</sup> Est pulchre tibi cum tuo parente,  
 Et cum conjuge lignea parentis.  
 Nec mirum : bene nam valetis omnes,  
 Pulchre concoquitis, nihil timetis,  
 Non incendia, non graves ruinas,  
<sup>10</sup> Non facta impia, non dolos veneni,  
 Non casus alios periculorum.  
 Atqui corpora sicciora cornu,  
 Aut, si quid magis aridum est, habetis,  
 Sole, et frigore, et esuritione.  
<sup>15</sup> Quare non tibi sit bene ac beate?  
 A te sudor abest, abest saliva,  
 Mucusque, et mala pituita nasi,  
 Hunc ad munditiem adde mundiorem,  
 Quod culus tibi purior salillo est,  
<sup>20</sup> Nec toto decies cacas in anno;  
 Atque id durius est faba et lapillis,  
 Quod tu si manibus teras, fricesque,  
 Non unquam digitum inquinare possis.  
 Hæc tu commoda tam beata, Furi,  
<sup>25</sup> Noli spernere, nec putare parvi;  
 Et sestertia, quæ soles, precari  
 Centum desine, nam sat es beatus.

lorsqu'il écrit un poème. Il est plein de contentement, il s'admire lui-même ! Tous sans doute, nous nous faisons illusion à nous-mêmes et il n'est personne de nous qui ne reflète un peu Suffénus. Chacun a sa part d'erreur; <sup>20</sup> mais nous ne voyons pas, de la besace, ce qui est sur notre dos.

## XXIII

## A FURIUM

Furius, toi qui n'as ni esclave, ni cassette, ni punaises, ni araignées, ni feu, mais un père et une belle-mère dont les dents pourraient broyer des cailloux; que ton sort est heureux avec un tel père et avec la femme de bois <sup>5</sup> qu'a ton père ! Faut-il s'en étonner ? Vous vous portez bien tous les trois, vous digérez à merveille, vous ne redoutez rien, ni incendies, ni chutes de maisons, ni tentatives de meurtre, ni empoisonnements perfides, ni aucun <sup>10</sup> danger d'aucune sorte. Quoi ! parce que le soleil, le froid et la faim ont rendu vos corps plus secs que la corne et tout ce qu'il y a de sec au monde, est-ce une raison pour <sup>15</sup> ne pas te croire heureux et fortuné ? Sueur, salive, morve et mauvaise pituite au nez, tu ignores ces infirmités. A tous ces motifs de propreté s'en joint un plus grand encore : tu as le cul plus net qu'une salière, car tu ne chies pas dix fois par an, et ce que tu chies est plus dur <sup>20</sup> que fève et que caillou, tu pourrais le presser, le frotter dans tes mains, sans jamais te salir un doigt. Garde-toi donc, Furius, de mépriser de si précieux avantages, ni <sup>25</sup> d'en faire peu de cas, et perds l'habitude de demander cent mille sesterces : tu es assez heureux !

## XXIV

## AD JUVENTIUM PUERUM

O qui flosculus es Juventiorum,  
 Non horum modo, sed quot aut fuerunt,  
 Aut posthac aliis erunt in annis,  
 Mallem divitias Midæ dedisses  
<sup>5</sup> Isti, quoi neque servus est, neque arca;  
 Quam sic te sineres ab illo amari.  
 Qui? non est homo bellus? inquires. Est :  
 Sed bello huic neque servus est, neque arca.  
 Hæc tu, quam lubet, abjice elevaque :  
<sup>10</sup> Nec servum tamen ille habet, neque arcam.

## XXV

## AD THALLUM

Cinæde Thalle, mollior cuniculi capillo,  
 Vel anseris medullula, vel imula oricilla,  
 Vel pene languido senis, situque araneoso;  
 Idemque Thalle, turbida rapacior procella,  
<sup>5</sup> Cum luna vestiarios ostendit oscitantes;  
 Remitte pallium mihi meum, quod involasti,  
 Sudariumque Sætābum, catagraphosque Thynos,  
 Inepte, quæ palam soles habere, tanquam avita.  
 Quæ nunc tuis ab unguibus reglutina et remitte;  
<sup>10</sup> Ne laneum latusculum, manusque mollicellas,  
 Inusta turpiter tibi flagella conscribillent,  
 Et insolenter æstues, velut minuta magno  
 Deprensa navis in mari, vesaniente vento.

## XXVI

## AD FURIUM

Furi, villula vostra non ad Austri  
 Flatus opposita est, nec ad Favoni,

## XXIV

## AU PETIT JUVENTIUS

O toi, la fleur des Juventius, non seulement de ceux  
 d'aujourd'hui, mais de tous ceux qui furent ou qui seront  
 plus tard dans les autres années, j'aimerais mieux pour  
 mon compte que tu eusses donné de l'or à ce Midas qui  
 n'a ni esclave ni cassette que de te laisser aimer par un <sup>5</sup>  
 pareil gueux. — Quoi! diras-tu, n'est-ce pas un fort joli  
 homme? — Oui, mais ce joli homme n'a ni esclave ni  
 cassette. Méprise, dédaigne tant que tu voudras de tels  
 avantages; il n'en est pas moins vrai qu'il n'a ni esclave  
 ni cassette. <sup>10</sup>

## XXV

## A THALLUS

[Complaisant] Thallus <sup>24</sup>, plus mou qu'un poil de lapin,  
 qu'un duvet d'oie, qu'un petit bout d'oreille, qu'un  
 membre languissant de vieillard, qu'une sale toile d'arai-  
 gnée; plus rapace aussi que l'ouragan déchaîné quand la  
 lune te montre les gens du vestiaire qui chancellent de  
 sommeil, renvoie-moi le manteau que tu m'as volé, mon <sup>5</sup>  
 mouchoir de Sétabis <sup>25</sup> et mes broderies Thyniennes <sup>26</sup>  
 que tu as la sottise de porter en public, comme si c'était  
 un legs de tes ancêtres. Laisse-les s'échapper de tes ongles  
 poisseux et renvoie-les-moi, ou le fouet gravera de  
 honteux stigmates sur tes petits flancs aussi doux que  
 la laine et sur tes mains trop molles : alors tu bondiras <sup>10</sup>  
 comme tu n'en as point l'habitude, tel un frêle esquif  
 surpris en pleine mer par un vent furieux.

## XXVI

## A FURIUS

Furius, votre petite maison des champs n'est exposée  
 ni aux souffles de l'Auster ni à ceux de Favonius, ni à

Nec sævi Boreæ, aut Apeliotæ,  
 Verum ad millia quindecim et ducentos.  
<sup>5</sup> O ventum horribilem atque pestilentem !

## XXVII

## AD POCILLATOREM PUERUM

Minister vetuli, puer, Falerni,  
 Inger mi calices amariores,  
 Ut lex Posthumia jubet magistræ,  
 Ebriosa acina ebriosioris.  
<sup>5</sup> At vos, quo lubet, hinc abite lymphæ,  
 Vini perniciës, et ad severos  
 Migrate : hic merus est Thyonianus.

## XXVIII

## AD VERANIUM ET FABULLUM

Pisonis comites, cohors inanis,  
 Aptis sarcinulis et expeditis.  
 Verani optime, tuque, mi Fabulle,  
 Quid rerum geritis? satisne cum isto  
<sup>5</sup> Vappa, frigoraque et famem tulistis?  
 Ecquidnam in tabulis patet lucelli?  
 Expensum? ut mihi, qui meum secutus  
 Prætozem, refero datum lucello;  
 O Memmi, bene me, ac diu supinum  
<sup>10</sup> Tota ista trabe lentus inrumasti.  
 Sed, quantum video, pari fuistis  
 Casu : nam nihilo minore verpa  
 Fartisti. Pete nobiles amicos.  
 At vobis mala multa Dii Deæque  
<sup>15</sup> Dent, opprobria Romuli Remique.

ceux du cruel Doris, ni à ceux de l'Apéliote <sup>27</sup>, mais elle  
 est hypothéquée pour quinze mille deux cents sesterces.  
 Oh ! l'horrible vent ! oh ! le fléau ! <sup>5</sup>

## XXVII

## A L'ENFANT QUI REMPLIT LES COUPES

Enfant qui verses du vieux Falerne, remplis mes  
 coupes d'un vin plus amer, comme l'ordonne la loi de  
 Postumia <sup>28</sup>, la législatrice de nos orgies, plus ivre qu'un  
 grain de raisin ivre. Et vous, allez-vous-en où bon vous <sup>5</sup>  
 semble, eaux, fléau du vin, émigrez chez les gens sévères.  
 Ici le fils de Thyoné <sup>29</sup> est servi pur.

## XXVIII

## A VERANIUS ET FABULLUS

Compagnon de Pison <sup>30</sup>, cohorte <sup>31</sup> à la bourse vide,  
 porteuse de légers petits bagages, excellent Vèranius  
 et toi, mon cher Fabullus, où en êtes-vous? En avez-vous <sup>5</sup>  
 assez du froid et de la faim supportés avec ce vaurien?  
 Quel gain avez-vous écrit sur vos tablettes? votre  
 dépense? C'est ce qui m'arriva aussi, lorsqu'ayant suivi  
 mon prêteur, je n'eus à porter en recette que l'argent  
 que j'avais donné. O Memmius <sup>32</sup> ! [comme tu t'es joué  
 de moi, comme tu m'as fait à loisir la victime de ton <sup>10</sup>  
 avarice !]. Mais d'après ce que je vois, tel a été votre  
 sort : [vous avez été comme moi en butte aux plus indignes  
 outrages !] Recherchez donc d'illustres amis ! Et vous,  
 opprobres de Romulus et de Rémus, puissent les dieux  
 et les déesses vous envoyer tous les maux du monde ! <sup>15</sup>

## XXIX

## IN CÆSAREM

Quis hoc potest videre, quis potest pati,  
Nisi impudicus, et vorax, et aleo,  
Mamurram habere, quod Comata Gallia  
Habebat uncti et ultima Britannia?

<sup>5</sup> Cinæde Romule, hæc videbis et feres?

Es impudicus, et vorax, et aleo.

Et ille nunc superbus et superfluens

Perambulabit omnium cubilia,

Ut albulus columbus, aut Adoneus?

<sup>10</sup> Cinæde Romule, hæc videbis et feres?

Es impudicus, et vorax, et aleo.

Eone nomine, imperator unice,

Fuisti in ultima Occidentis insula,

Ut ista vostra diffututa Mentula

<sup>15</sup> Ducenties comesset, ut trecenties?

Qui est alid sinistra liberalitas,

Parum expatratum an parum elluatum est?

Paterna prima lancinata sunt bona;

Secunda præda Pontica : inde tertia

<sup>20</sup> Hibera, quam scit amnis aurifer Tagus.

Hunc, Galliæ, timetis, et Britannia.

Quid hunc malum foveatis? aut quid hic potest,

Nisi uncta devorare patrimonia?

Eone nomine, urbis o potissimi,

<sup>25</sup> Socer generque perdidistis omnia.

## XXX

## AD ALFENUM

Alfene immemor atque unanimis false sodalibus,  
Jam te nil miseret, dure, tui dulcis amiculi;  
Jam me prodere, jam non dubitas fallere, perfide.  
Nec facta impia fallacum hominum cœlicolis placent?

## XXIX

## CONTRE CÉSAR

Quel est l'homme, s'il n'est un impudique, un goinfre et un pipeur, qui peut voir, qui peut souffrir qu'un Mamurra <sup>33</sup> possède tous les trésors de la Gaule Chevelue <sup>34</sup> et de la Bretagne où finit la terre? [Complaisant] Romulus <sup>35</sup>, tu pourras le voir et le souffrir! tu n'es qu'un impudique, un goinfre et un pipeur! Jusques à <sup>5</sup> quand, superbe et gorgé de richesses, ton favori, pareil au blanc ramier ou à un Adonis, promènera-t-il son corps de lit en lit? [Complaisant] Romulus, tu pourras le voir et le souffrir! tu n'es qu'un impudique, un goinfre et un <sup>10</sup> pipeur! Général sans pareil, n'as-tu donc été dans l'île la plus lointaine de l'Occident que pour voir votre <sup>36</sup> Mentule, tout épuisé de plaisir, manger vingt ou trente millions? — Qu'est-ce, sinon une prodigalité sinistre? <sup>15</sup> Il a dissipé peu de chose, englouti peu de chose? Il a dilapidé d'abord son patrimoine; puis, les dépouilles du Pont; puis celles de l'Hibérie, bien connues du Tage aux flots d'or! Les Gaules et les Breagnes le redoutent également! Pourquoi réchauffez-vous un tel fléau? Que <sup>20</sup> peut-il faire, sinon dévorer de riches patrimoines, et vous, pour cela, vous avez bouleversé le monde, ô tout puissants maîtres de Rome, le beau-père et le gendre!

## XXX

## A ALFÉNUM

Alfénum <sup>37</sup> ingrat, infidèle à tes dévoués camarades, tu es déjà sans pitié, cruel, pour ton doux ami caressant; tu n'hésites pas même à me tromper, perfide, à me trahir! Les habitants du ciel n'aiment pas la trahison des mortels impies : tu t'en moques et me laisses, mal- <sup>6</sup>



- <sup>5</sup> Quæ tu negligis, ac me miserum deseris in malis.  
 Eheu !quid faciant dehinc homines,quoive habeant fidem?  
 Certe tute jubebas animam tradere, inique, me  
 Inducens in amorem, quasi tuta omnia mî forent.  
 Idem nunc retrahis te, ac tua dicta omnia factaque  
<sup>10</sup> Ventos irrita ferre, et nebulas aerias sinis.  
 Si tu oblitus es, at Dii meminerunt, meminit Fides;  
 Quæ, te ut pœniteat postmodo facti, faciet, tui.

## XXXI

## AD SIRMIONEM PÆNINSULAM

- Pæninsularum, Sirmio, insularumque  
 Ocelle, quascunque in liquentibus stagnis,  
 Marique vasto fert uterque Neptunus;  
 Quam te libenter, quamque lætus invisio !  
<sup>5</sup> Vix mî ipse credens Thyniam atque Bithynos  
 Liquisse campos, et videre te in tuto.  
 O quid solutis est beatius curis,  
 Cum mens onus reponit, ac peregrino  
 Labore fessi venimus larem ad nostrum,  
<sup>10</sup> Desideratoque acquiescimus lecto?  
 Hoc est, quod unum est pro laboribus tantis.  
 Salve, o venusta Sirmio, atque ero gaude;  
 Gaudete, vosque Lydiæ lacus undæ;  
 Ridete quidquid est domi cachinnorum.

## XXXII

## AD IPSITHILLAM

- Amabo, mea dulcis Ipsithilla,  
 Meæ deliciæ, mei lepores,  
 Jube ad te veniam meridiatum.  
 Quod si jusseris, illud adjuvato,  
<sup>5</sup> Ne quis liminis obseret tabellam,  
 Neu tibi lubeat foras abire;

heureux, à mes maux ! Hélas ! que peut-on faire désormais ? à qui se fier ? C'est toi pourtant qui m'engageais à livrer mon cœur, maître fourbe, m'entraînant à cet amour comme s'il m'offrait toute sécurité ! Et c'est toi maintenant qui te retires et qui laisses emporter dans les airs par les vents et les nuages toutes tes promesses <sup>10</sup> et tes vaines caresses ! Si tu as oublié, les dieux des morts se souviennent, et la Bonne Foi se souvient. Tes remords trop tardifs me vengeront de ta conduite.

## XXXI

## A LA PRESQU'ILE DE SIRMIO

O Sirmio <sup>38</sup>, perle de toutes les presqu'îles et de toutes les îles que l'un et l'autre Neptune <sup>39</sup> porte dans les lacs limpides et dans la vaste mer, quel plaisir, quelle joie de te revoir ! J'ose à peine croire que j'ai quitté la Thynie et les champs Bithyniens et que je puis te regarder sans <sup>6</sup> crainte. Oh ! quel plus doux bonheur que d'être délié de ses peines, quand notre âme dépose son fardeau ; quand, fatigués de nos lointains voyages, nous revenons à notre Lare et que nous trouvons enfin le repos sur un lit si longtemps regretté ! C'est le seul fruit de tant de peines. <sup>10</sup> Salut, charmante Sirmio, réjouis-toi du retour de ton maître : réjouissez-vous aussi, ondes du lac de Lydie <sup>40</sup> ; riez tous, tant que vous êtes chez moi, cortège des Ris !

## XXXII

## A IPSITHILLE

Au nom de l'amour, ma douce Ipsithille <sup>41</sup>, mes délices, charme de ma vie, invite-moi à venir chez toi l'après-midi. Y consens-tu ? Une grâce encore ! que ta porte

Sed domi maneat, paresque nobis  
 Novem continuas fututiones.  
 Verum, si quid ages, statim jubeto,  
<sup>10</sup> Nam pransus jaceo, et satur supinus  
 Pertundo tunicamque, palliumque.

## XXXIII

## IN VIBENNIO

O furum optime balneariorum,  
 Vibenni pater, et cinæde fili;  
 Nam dextra pater inquinatio,  
 Culo filius est voracior;  
<sup>5</sup> Cur non exsilium malasque in oras  
 Itis? quandoquidem patris rapinæ  
 Notæ sunt populo, et nates pilosas,  
 Fili, non potes asse venditare.

## XXXIV

## AD DIANAM

Dianæ sumus in fide  
 Puellæ, et pueri integri;  
 Dianam pueri integri,  
 Puellæque canamus.  
<sup>5</sup> O Latonia, maximi  
 Magna progenies Jovis,  
 Quam mater prope Deliam  
 Deposivit olivam;  
 Montium domina ut fores,  
<sup>10</sup> Silvarumque virentium,  
 Saltuumque reconditorum,  
 Amniumque sonantium.  
 Tu Lucina dolentibus  
 Juno dicta puerperis;  
<sup>15</sup> Tu potens Trivia, et notho es

ne soit pas fermée d'un verrou; et ne va pas t'aviser <sup>5</sup>  
 de sortir : reste au logis, et prépare-toi à faire l'amour  
 neuf fois de suite. Mais si tu dis oui, invite-moi aussitôt,  
 car, étendu sur mon lit, après un bon dîner et couché <sup>10</sup>  
 sur le dos, je transperce et ma tunique et mon manteau.

## XXXIII

## CONTRE LES VIBENNIUS

O le meilleur des voleurs de laines, Vibennius <sup>42</sup> père,  
 et toi, son fils trop [complaisant] : car si la main droite  
 du père est plus souillée, le cul du fils est plus vorace,  
 qu'attendez-vous pour vous exiler sur quelque rivage <sup>5</sup>  
 funeste? Les vols du père sont connus de tout le monde,  
 et toi, le fils, tu ne peux même pas vendre pour un as  
 tes fesses velues.

## XXXIV

## A DIANE

Protégés de Diane que nous sommes, jeunes filles et  
 chastes garçons, chantons Diane, chastes garçons et  
 jeunes filles.

O Latonienne, grande déesse qu'engendra le très grand <sup>5</sup>  
 Jupiter, toi que ta mère mit au jour sous l'olivier de  
 Délos;

Pour que tu sois la maîtresse des monts, des forêts <sup>10</sup>  
 vertes, des bocages mystérieux et des cours d'eau sonores;

Toi que, dans les douleurs de l'enfantement, les femmes  
 invoquent sous le nom de Junon Lucine, toi encore qu'on <sup>15</sup>

Dicta lumine Luna.  
 Tu cursu, Dea, menstruo  
 Metiens iter annum,  
 Rustica agricolæ bonis  
<sup>20</sup> Tecta frugibus explēs.  
 Sis quocunque placet tibi  
 Sancta nomine, Romulique,  
 Antiquē ut solita es, bona  
 Sospites ope gentem.

## XXXV

## CÆCILII INVITAT

Poetæ tenero, meo sodali,  
 Velim Cæcilio, papyre, dicas,  
 Veronam veniat, Novi relinquens  
 Comi mœnia, Lariumque litus;  
<sup>5</sup> Nam quasdam volo cogitationes  
 Amici accipiat sui, meique.  
 Quare, si sapiet, viam vorabit,  
 Quamvis candida millies puella  
 Euntem revocet, manusque collo  
<sup>10</sup> Ambas injiciens, roget morari;  
 Quæ nunc, si mihi vera nuntiantur,  
 Illum deperit impotente amore.  
 Nam, quo tempore legit inchoatam  
 Dindymi dominam, ex eo misellæ  
<sup>15</sup> Ignēs interiorem edunt medullam.  
 Ignosco tibi Sapphica, puella,  
 Musa doctior : est enim venuste  
 Magna Cæcilio inchoata mater.

## XXXVI

## IN ANNALES VOLUSII

Annales Volusi, cacata charta,  
 Votum solvite pro mea puella;

appelle la puissante Trivie, et la Lune à la bâtarde lumière;

Toi, déesse, dont le cours mensuel mesure la route des ans et qui emplis les toits rustiques du laboureur <sup>20</sup> de bonnes moissons;

Sous quelques noms qu'il te plaise d'être invoquée, reçois nos hommages; et accorde, comme toujours depuis les anciens temps, ton secours à la race de Romulus.

## XXXV

## INVITATION A CÉCILIIUS

Au tendre poète Cécilius <sup>43</sup>, mon camarade, je voudrais, papyrus, que tu dises de venir à Vérone, laissant les murs de la Nouvelle Côme <sup>44</sup> et les rives du Larius <sup>45</sup> : car je veux déposer dans son sein certaines confidences <sup>5</sup> d'un ami qui est aussi le mien. Donc s'il est sage, il dévorera la route, quand bien même sa blanche amante le rappellerait mille fois; quand bien même, lui jetant les deux mains autour du cou, elle le supplierait de différer son départ, elle qui, si l'on m'en fait un récit <sup>10</sup> fidèle, se meurt pour lui d'un fougueux amour. Car depuis le jour où il lut les premiers vers de Cécilius en l'honneur de la déesse de Dindyme <sup>46</sup>, depuis ce jour, le petit malheureux sent un feu intérieur qui lui dévore <sup>15</sup> la moelle ! Je te pardonne, jeune fille, plus savante qu'une muse de Sapho : elle est si charmante en effet, cette ébauche de Cécilius en l'honneur de la grande Mère.

## XXXVI

## CONTRE LES ANNALES DE VOLUSIUS

Annales de Volusius <sup>47</sup>, papier couvert de [m...], acquittez le vœu de mon amante : elle a promis à la

Nam sanctæ Veneri, Cupidinique  
 Vovit, si sibi restitutus essem,  
<sup>5</sup> Desissemque truces vibrare iambos,  
 Electissima pessimi poetæ  
 Scripta tardipedi Deo daturam  
 Infelicibus ustulanda lignis :  
 Et hæc pessima se puella vidit  
<sup>10</sup> Jocose et lepide vovere Divis.  
 Nunc, o cæruleo creata ponto,  
 Quæ sanctum Idalium, Uriosque apertos,  
 Quæque Ancona, Cnidumque arundinosam  
 Colis, quæque Amathunta, quæque Golgos,  
<sup>15</sup> Quæque Durrachium, Adriæ tabernam;  
 Acceptum face, redditumque votum,  
 Si non inlepidum, neque invenustum est.  
 At vos interea venite in ignem,  
 Pleni ruris et inficetiarum,  
<sup>20</sup> Annales Volusi, cacata charta.

## XXXVII

## AD CONTUBERNALES

Salax taberna, vosque contubernales,  
 A pileatis nona fratribus pila,  
 Solis putatis esse mentulas vobis?  
 Solis licere quidquid est puellarum  
<sup>5</sup> Confutuere, et putare ceteros hircos?  
 An, continenter quod sedetis insulsi  
 Centum, aut ducenti, non putatis ausurum  
 Me una ducentos inrumare sessores?  
 Atqui putate : namque totius vobis  
<sup>10</sup> Frontem tabernæ scipionibus scribam.  
 Puella nam mea, quæ meo sinu fugit,  
 Amata tantum, quantum amabitur nulla,  
 Pro qua mihi sunt magna bella pugnata,  
 Consedit istic. Hanc boni beatique  
<sup>15</sup> Omnes amatis : et quidem, quod indignum est,

sainte Vénus et à Cupidon, si je lui étais rendu, si je cessais de lancer contre elle mes iambes redoutables, de <sup>5</sup> livrer au Dieu tardigrade et aux flammes de ses bois maudits les chefs-d'œuvre choisis du plus mauvais poète : or, ce sont les annales de Volusius que, dans ce vœu <sup>10</sup> badin, l'espiègle a désignées. Maintenant, fille de la mer d'azur, toi qui fréquentes la sainte Idalie <sup>48</sup>, les plaines d'Uries <sup>49</sup>, Ancône, Cnide <sup>50</sup> couverte de roseaux, Amathonte <sup>51</sup>, Golgos <sup>52</sup> et Durrachium, entrepôt de l'Adria- <sup>15</sup> tique <sup>53</sup>, — ô Vénus, si tu trouves que le vœu de mon amie ne manque ni d'esprit ni de grâce, daigne l'agréer et l'exaucer ! Et vous, allez au feu en attendant, pleines de rusticité et de grossièreté, annales de Volusius, papier <sup>20</sup> couvert de [-m...-] !

## XXXVII

## AUX HABITUÉS D'UNE TAVERNE

Taverne lascive, et vous ses habitués, au neuvième pilier après les Frères coiffés de bonnets <sup>54</sup>, croyez-vous seuls être doués [des attributs virils], sans être en droit de [faire l'amour] avec toutes les femmes et de tenir les autres pour des boucs ? Vous figurez-vous, parce que <sup>5</sup> vous êtes là cent ou deux cents imbéciles assis à la file, que je n'oserai pas [défier] vos deux cents séants ? Eh bien ! détrompez-vous et sachez que je charbonnerai votre infamie sur tous les murs de cette taverne ; car <sup>10</sup> c'est là que s'est réfugiée la femme qui a fui mon étreinte, cette jeune femme que j'aimais comme jamais femme ne sera aimée, pour qui j'ai soutenu mille assauts ! Et vous, honnêtes et heureuses gens, vous faites l'amour avec elle, et en réalité, chose indigne, vous n'êtes que des riens du

Omnes pusilli, et semitarii mœchi;  
 Tu præter omnes une de capillatis  
 Cuniculosæ Celtiberiæ fili,  
 Egnati, opaca quem bonum facit barba,  
<sup>20</sup> Et dens Hibera defricatus urina.

## XXXVIII

## AD CORNIFICIUM

Male est, Cornifici, tuo Catullo,  
 Male est, mehercule, et laboriose,  
 Et magis magis in dies et horas;  
 Quem tu, quod minimum facillimumque est,  
<sup>5</sup> Qua solatus es adlocutione?  
 Irascor tibi. Sic meos amores?  
 Paullum quid lubet adlocutionis,  
 Mœstius lacrimis Simonideis.

## XXXIX

## IN EGNATIUM

Egnatius quod candidos habet dentes.  
 Renidet usquequaque : seu ad rei ventum est  
 Subsellium, cum orator excitat fletum,  
 Renidet ille : seu pii ad rogum filii  
<sup>5</sup> Lugetur, orba cum flet unicum mater,  
 Renidet ille : quidquid est, ubicunque est,  
 Quodcunque agit, renidet. Hunc habet morbum,  
 Neque elegantem, ut arbitror, neque urbanum.  
 Quare monendus es mihi, bone Egnati;  
<sup>10</sup> Si urbanus esses, aut Sabinus, aut Tiburs,  
 Aut parvus Umber, aut obesus Etruscus,  
 Aut Lanuvinus ater atque dentatus,  
 Aut Transpadanus, ut meos quoque attingam,  
 Aut quilibet, qui puriter lavit dentes;  
<sup>15</sup> Tamen renidere usquequaque te nollem;

tout et de [sales] voyous ! Toi entre autres, fils chevelu  
 de la Celtibérie, pays des lapins <sup>55</sup>, Égnatius <sup>56</sup>, dont tout  
 le mérite consiste dans ta barbe épaisse et tes dents, que  
 tu frottes d'urine Hibernienne ! <sup>20</sup>

## XXXVIII

## A CORNIFICIUS

Le malheur, Cornificius <sup>57</sup>, accable ton ami Catulle;  
 oui, le malheur l'accable, par Hercule ! et sa douleur  
 s'aggrave sans cesse, de jour en jour, d'heure en heure !  
 Et pas un seul mot de toi qui lui offre la plus simple, la <sup>5</sup>  
 plus facile des consolations ! Je suis en colère contre toi.  
 Est-ce ainsi que tu traites mon amour ? Un petit mot de  
 consolation, s'il te plaît, plus tendre que les larmes de  
 Simonide.

## XXXIX

## CONTRE ÉGNATIUS

Egnatius, parce qu'il a les dents blanches, rit en toute  
 occasion. Est-on venu près du banc d'un accusé ? Au  
 moment où l'avocat fait verser des larmes, Egnatius rit.  
 Gémit-on près du bûcher d'un bon fils, d'un fils unique <sup>5</sup>  
 que pleure une mère désolée ? Il rit. En toute occasion,  
 en quelque lieu qu'il soit, quoi qu'il fasse, il rit. C'est là  
 sa manie ; mais elle n'est, à mon sens, ni de bon goût ni  
 polie. Je dois donc t'avertir, mon bon Egnatius, que  
 quand bien même tu serais de la Ville, ou Sabin, ou <sup>10</sup>  
 Tiburtin, ou un Ombrien économe, ou un Étrusque obèse,  
 ou un Lavinien brun et bien endenté, ou, pour dire aussi  
 un mot de nos compatriotes, Transpadan, je ne te per-  
 mettrai pas encore de rire à tout propos : car rien n'est <sup>15</sup>

Nam risu inepto res ineptior nulla est.  
 Nunc Celtiber es : Celtiberia in terra  
 Quod quisque minxit, hoc solet sibi mane  
 Dentem, atque russam defricare gingivam;  
<sup>20</sup> Ut quo iste vester expolitior dens est,  
 Hoc te amplius bibisse prædicet loti.

## XL

## AD RAVIDUM

Quænam te mala mens, miselle Ravide,  
 Agit præcipitem in meos iambos?  
 Quis Deus tibi non bene advocatus  
 Vecordem parat excitare rixam?  
<sup>5</sup> Anne ut pervenias in ora vulgi?  
 Quid vis? qualubet esse notus optas?  
 Eris, quandoquidem meos amores  
 Cum longa voluisti amare poena.

## XLI

## IN AMICAM FORMIANI

Ameana, illa puella defututa,  
 Tota millia me decem poposcit;  
 Ista turpiculo puella naso,  
 Decoctoris amica Formiani.  
<sup>5</sup> Propinqui, quibus est puella curæ,  
 Amicos medicosque convocate  
 Non est sana puella; nec rogate  
 Qualis sit; solet esse imaginosa!

## XLII

## IN QUAMDAM

Adeste, hendecasyllabi, quot estis  
 Omnes undique, quotquot estis omnes.

plus sot qu'un sot rire. Mais tu es Celtibérien, et, au  
 pays de Celtibérie, chacun a coutume de se rincer le  
 matin les dents et les rouges gencives avec ce qu'il a <sup>20</sup>  
 pissé : si bien que plus tes dents ont d'éclat, plus elles  
 proclament que tu as bu d'urine!

## XL

## A RAVIDUS

Quelle mauvaise idée, mon petit Ravidus <sup>58</sup>, te préci-  
 pite ainsi au-devant de mes iambes? Quel dieu t'inspire  
 la folle idée de me chercher querelle? Est-ce pour que  
 tout le monde parle de toi? quel est ton dessein? Tu <sup>5</sup>  
 veux être connu à tout prix? tu le seras, puisque tu as  
 voulu aimer l'objet de mes amours en risquant un long  
 châtiment.

## XLI

## CONTRE L'AMIE DU BANQUEROUTIER DE FORMIES

Améana <sup>59</sup>, cette femme usée par le plaisir, m'a demandé  
 dix mille sesterces bien comptés, elle, cette beauté au  
 nez difforme, l'amie du banqueroutier de Formies <sup>60</sup>!  
 Parents chargés de veiller sur cette femme, convoquez <sup>5</sup>  
 amis et médecins : car la pauvre fille est « malade ».  
 Ne demandez pas ce qu'elle a : elle est sujette à des  
 visions!

## XLII

## CONTRE UNE FILLE

A moi, hendécasyllabes, accourez tout tant que vous  
 êtes; de toute part, tant que vous êtes, tous! Une catin

Jocum me putat esse mœcha turpis,  
 Et negat mihi vostra reddituram  
<sup>5</sup> Pugillaria, si pati potestis.  
 Persequamur eam, et reflagitemus.  
 Quæ sit, quæritis? illa, quam videtis  
 Turpe incedere, mimice ac moleste  
 Ridentem catuli ore Gallicani.  
<sup>10</sup> Circumsistite eam, et reflagitate :  
 Mœcha putida, redde codicillos;  
 Redde, putida mœcha, codicillos.  
 Non assis facis? O lutum, lupanar,  
 Aut si perditius potest quid esse.  
<sup>15</sup> Sed non est tamen hoc satis putandum.  
 Quodsi non aliud pote est, ruborem  
 Ferreo canis exprimamus ore.  
 Conclamate iterum altiore voce :  
 Mœcha putida, redde codicillos,  
<sup>20</sup> Redde, putida mœcha, codicillos.  
 Sed nil proficimus, nihil movetur.  
 Mutanda est ratio, modusque vobis,  
 Si quid proficere amplius potestis.  
 Pudica et proba, redde codicillos.

## XLIII

## IN AMICAM FORMIANI

Salve, nec minimo puella naso,  
 Nec bello pede, nec nigris ocellis,  
 Nec longis digitis, nec ore sicco,  
 Nec sane nimis elegante lingua,  
<sup>5</sup> Decoctoris amica Formiani.  
 Ten' provincia narrat esse bellam?  
 Tecum Lesbia nostra comparatur?  
 O sæclum insipiens et inficetum!

infâme se joue de moi; elle refuse de me rendre vos  
 tablettes, et vous pourriez le souffrir! Non, poursui-<sup>5</sup>  
 vons-la, forçons-la à restitution! Qui est-ce? demandez-  
 vous. C'est celle que vous voyez s'exercer effrontément  
 et dont la bouche grimacière et hideuse ressemble, quand  
 elle rit, à la gueule d'un chien gaulois. Assaillez-la de  
 toutes parts et forcez-la à restitution : — Sale catin,<sup>10</sup>  
 rends-nous nos carnets; rends-nous, sale catin, nos  
 carnets! Tu t'en soucies comme d'un as? O boue, lupanar  
 et pire encore, s'il est possible. — Mais cela, je pense,<sup>15</sup>  
 ne suffit pas encore. Tâchons du moins, faute de mieux,  
 de faire rougir le front d'airain de cette chienne : criez  
 encore, tous à la fois, et plus fort : — Sale catin, rends-  
 nous nos carnets, rends-nous, sale catin, nos carnets!<sup>20</sup>  
 — Peine perdue! rien ne l'émeut. Il faut changer de ton  
 et de langage; peut-être réussirez-vous mieux : — O  
 femme pudique et pure, rends-nous nos carnets!

## XLIII

## CONTRE L'AMIE DU BANQUEROUTIER DE FORMIES

Salut, jeune femme! ton nez n'est pas des plus petits,  
 ton pied n'est pas joli, tes yeux ne sont pas noirs, tes  
 doigts ne sont pas effilés, ta bouche n'est pas sans pos-  
 tillonner, ton langage, certes, n'est pas élégant : ô amie  
 du banqueroutier de Formies, est-ce toi que la province<sup>5</sup>  
 dit jolie, toi que l'on compare à ma Lesbie! O siècle  
 sans goût et grossier!

## XLIV

## AD FUNDUM

O funde noster, seu Sabine, seu Tiburs,  
 Nam te esse Tiburtem autumant, quibus non est  
 Cordi Catullum lædere : at quibus cordi est,  
 Quovis Sabinum pignore esse contendunt.  
<sup>5</sup> Sed seu Sabine, sive verius Tiburs,  
 Fui libenter in tua suburbana  
 Villa, malamque pectore expuli tussim;  
 Non immerenti quam mihi meus venter,  
 Dum sumptuosas appeto, dedit, cœnas.  
<sup>10</sup> Nam, Sestianus dum volo esse conviva,  
 Orationem in Antium petitozem  
 Plenam veneni et pestilentiaë legi.  
 Hic me gravedo frigida, et frequens tussis  
 Quassavit, usquedum in tuum sinum fugi,  
<sup>15</sup> Et me recuravi otioque et urtica.  
 Quare refectus maximas tibi grates  
 Ago, meum quod non es ulta peccatum.  
 Nec deprecor jam, si nefaria scripta  
 Sexti recepso, quin gravedinem et tussim  
<sup>20</sup> Non mi, sed ipsi Sextio ferat frigus,  
 Qui tunc vocat me, cum malum librum legi.

## XLV

## DE ACME ET SEPTIMIO

Acmen Septimius, suos amores,  
 Tenens in gremio : Mea, inquit, Acme,  
 Ni te perdit amo, atque amare porro  
 Omnes sum assidue paratus annos,  
<sup>5</sup> Quantum qui pote plurimum perire;  
 Solus in Libya, Indiave tosta,

## XLIV

## A SON DOMAINE

O mon domaine, soit Sabin, soit Tiburtin (car tous ceux qui n'ont pas l'intention de blesser Catulle te font dépendre de Tibur <sup>61</sup>, tandis que ceux qui veulent me piquer parient tout au monde que tu appartiens à la Sabine). Enfin que tu sois Sabin ou plutôt Tiburtin, j'ai <sup>5</sup> fait un séjour agréable dans ta retraite voisine de la ville et j'ai chassé de ma poitrine une toux mauvaise, juste punition de l'intempérance qui m'a fait rechercher des repas somptueux ! car, pour avoir voulu être le convive <sup>10</sup> de Sestius <sup>62</sup>, j'ai dû lire son discours contre la candidature d'Antius <sup>63</sup>, lecture pleine de venin et de peste, qui m'a fait contracter un catarrhe, un refroidissement et de fréquents accès de toux, qui m'ont secoué jusqu'au moment où, réfugié dans ton sein, je me suis guéri par <sup>15</sup> du repos et l'ortie. C'est pourquoi rétabli, je te rends mille grâces de ne t'être pas vengé de ma faute. Et je consens, si jamais j'accueille encore les écrits néfastes de Sestius, que leur froideur apporte le catarrhe et la <sup>20</sup> toux, non pas à moi, mais à celui même qui ne m'invite à dîner que quand j'ai dû lire un mauvais livre.

## XLV

## ACMÉ ET SEPTIMIUS

Septimius, pressant sur son sein Acmé, ses amours :  
 « O mon Acmé ! dit-il, si je ne t'aime éperdument, si je cesse de t'aimer au cours des ans autant qu'un amant <sup>5</sup> peut aimer, puissé-je errer seul dans la Libye ou dans



- Cæsio veniam obuius leoni.  
 Hoc ut dixit, Amor, sinistram ut ante,  
 Dextram sternuit approbationem.  
<sup>10</sup> At Acme leviter caput reflectens,  
 Et dulcis pueri ebrios ocellos  
 Illo purpureo ore saviata,  
 Sic, inquit, mea vita, Septimine,  
 Huic uno domino usque serviamus,  
<sup>15</sup> Ut multo mihi major acriorque  
 Ignis mollibus ardet in medullis.  
 Hoc ut dixit, Amor, sinistram ut ante,  
 Dextram sternuit approbationem.  
 Nunc ab auspicio bono profecti,  
<sup>20</sup> Mutuis animis amant, amantur.  
 Unam Septimius misellus Acmen  
 Mavolt, quam Syrias Britanniasque.  
 Uno in Septimio fidelis Acme  
 Facit delicias, libidinesque.  
<sup>25</sup> Quis ullos homines beatiore  
 Vidit? quis Venerem auspiciorem?

## XLVI

## DE ADVENTU VERIS

- Jam ver egelidos refert tepores,  
 Jam cœli furor æquinoctialis  
 Jucundis zephyri silesceat auris.  
 Linquntur Phrygii, Catulle, campi,  
<sup>5</sup> Nicææque ager uber æstuosæ.  
 Ad claras Asiæ volumus urbes.  
 Jam mens prætrepidans avet vagari:  
 Jam læti studio pedes vigescunt.  
 O dulces comitum valet coetus,  
<sup>10</sup> Longe quos simul a domo profectos  
 Diverse variæ viæ reportant.

l'Inde brûlante, exposé à la rencontre d'un lion aux yeux pers. » Il dit; et l'Amour, qui avait éternué à gauche jusqu'alors, éternue à droite en signe d'approbation.

Alors Acmé, tournant doucement la tête et baisant <sup>10</sup> de sa bouche de pourpre les yeux enivrés du garçon : « O ma vie ! dit-elle, mon petit Septimius <sup>64</sup>, s'il est vrai que le feu qui brûle dans les moelles de mes os est plus fort, plus ardent que le tien, ne servons toujours que ce <sup>15</sup> maître ! » Elle dit; et l'Amour, qui avait éternué à gauche jusqu'alors, éternue à droite en signe d'approbation.

Maintenant guidés par un si bon auspice, dans une <sup>20</sup> tendresse mutuelle ils s'aiment, ils sont aimés. Le pauvre petit Septimius préfère la seule Acmé <sup>65</sup> aux Syries et aux Breagnes; et la fidèle Acmé trouve dans son Septimius toutes les délices et tous les plaisirs. Vit-on jamais <sup>25</sup> mortels plus heureux, jamais plus propice Vénus?

## XLVI

## L'ARRIVÉE DU PRINTEMPS

Déjà le printemps ramène les tièdes chaleurs; déjà la fureur du ciel équinoxial s'apaise aux souffles agréables du Zéphyr. Quittons, Catulle, les champs de la Phrygie et les fertiles plaines de la brûlante Nicée <sup>66</sup>; volons vers <sup>5</sup> les villes célèbres de l'Asie. Déjà ton esprit impatient brûle d'errer en liberté; déjà tes pieds trouvent des forces dans ta joyeuse ardeur. Adieu, douces réunions de mes amis : divers chemins vont ramener chacun de <sup>10</sup> nous dans ses foyers, dont pour venir si loin nous étions partis tous ensemble.

## XLVII

AD PORCIUM ET SOCRATIONEM

Porci et Socraton, duæ sinistrae  
 Pisonis, scabies famesque mundi,  
 Vos Veraniolo meo et Fabullo  
 Verpus præposuit Priapus ille?  
<sup>5</sup> Vos convivia lauta sumptuose  
 De die facitis; mei sodales  
 Quærunt in triviis vocationes?

## XLVIII

AD JUVENTIUM

Mellitos oculos tuos, Juventi,  
 Si quis me sinat usque basiare,  
 Usque ad millia basiem trecenta,  
 Nec unquam saturum inde cor futurum est;  
<sup>5</sup> Non si densior aridis aristis  
 Sit nostræ seges osculationis.

## XLIX

AD M. T. CICERONEM

Disertissime Romuli nepotum  
 Quot sunt, quotque fuere, Marce Tulli,  
 Quotque post aliis erunt in annis;  
 Gratias tibi maximas Catullus  
<sup>5</sup> Agit, pessimus omnium poeta;  
 Tanto pessimus omnium poeta,  
 Quanto tu optimus omnium patronus.

## XLVII

A PORCIUS ET SOCRATION

Porcius et Socraton <sup>67</sup>, vous les deux mains gauches  
 de Pison, lèpre et famine du monde, il est donc vrai, ce  
 Priape [dardé] vous préfère à mon petit Véranius et à  
 Fabullus? Et tandis que vous faites en plein jour des  
 festins splendides et somptueux, vos jeunes amis vont <sup>5</sup>  
 de carrefour en carrefour en quête d'invitations?

## XLVIII

A JUVENTIUS

Tes yeux doux comme du miel, Juventius, s'il m'était  
 donné de les baiser sans cesse, trois cent mille baisers  
 ne pourraient assouvir mon amour; que dis-je? fussent-  
 ils plus nombreux que les épis mûrs, ce serait encore trop <sup>5</sup>  
 peu de notre moisson de baisers.

## XLIX

A CICÉRON

O le plus éloquent des fils de Romulus, qui sont, qui  
 furent et qui seront plus tard dans les autres années,  
 Marcus Tullius, reçois les mille actions de grâces de  
 Catulle, le plus mauvais de tous les poètes; de Catulle, <sup>5</sup>  
 qui est autant le plus mauvais de tous les poètes que tu  
 es le meilleur de tous les avocats.

## L

## AD LICINIUM

Hesterno, Licini, die otiosi  
 Multum lusimus in meis tabellis,  
 Ut convenerat esse; delicatos  
 Scribens versiculos uterque nostrum,  
<sup>5</sup> Ludebat numero modo hoc, modo illoc,  
 Reddens mutua per jocum atque vinum.  
 Atque illinc abii, tuo lepore  
 Incensus, Licini, facetiisque,  
 Ut nec me miserum cibus juvaret,  
<sup>10</sup> Nec somnus tegeret quiete ocellos,  
 Sed toto indomitus furore lecto  
 Versarer, cupiens videre lucem,  
 Ut tecum loquerer, simulque ut essem.  
 At defessa labore membra postquam  
<sup>15</sup> Semimortua lectulo jacebant,  
 Hoc, jucunde, tibi poema feci,  
 Ex quo perspiceres meum dolorem.  
 Nunc audax cave sis; precesque nostras,  
 Oramus, cave despuas, ocelle,  
<sup>20</sup> Ne pœnas Nemesis reposcat a te;  
 Est vehemens Dea; lædere hanc caveto.

## LI

## AD LESBIAM

Ille mihi par esse Deo videtur,  
 Ille, si fas est, superare Divos,  
 Qui sedens adversus identidem te  
 Spectat et audit  
<sup>5</sup> Dulce ridentem, misero quod omnes  
 Eripit sensus mihi : nam simul te,

## L

## A LICINIUS

Hier, Licinius <sup>68</sup>, tous les deux de loisir, nous avons, comme nous en étions convenus, couvert nos tablettes de jeux d'esprit; chacun de nous, écrivant des versiculets, s'amusait tantôt dans un mètre, tantôt dans un autre; <sup>5</sup> et donnait la réplique à l'autre au milieu de la joie du vin. Je t'ai quitté, Licinius, tellement enthousiasmé du charme de ton esprit que, loin de toi, tous les mets semblaient fades à ton malheureux ami et qu'un calme <sup>10</sup> sommeil ne fermait plus ses yeux; agité dans mon lit d'une fureur que rien ne pouvait calmer, je me retournais en tous sens, appelant de mes vœux le retour de la lumière pour m'entretenir avec toi et pour être avec toi. Mais, lorsqu'enfin, épuisé de fatigue, je suis retombé <sup>15</sup> presque mort sur mon petit lit, j'ai composé ces vers pour toi, mon aimable ami, pour te faire connaître mes regrets. Garde-toi maintenant d'être hardi; garde-toi, mon petit œil, de repousser mes pièces, ou crains que <sup>20</sup> Némésis ne te punisse : c'est une déesse redoutable, garde-toi de l'offenser !

## LI

## A LESBIE

Il me paraît être l'égal d'un dieu, il me paraît, est-ce possible? surpasser les dieux, celui qui, assis en face de toi, te voit souvent et entend ton doux rire. Hélas ! ce <sup>5</sup> bonheur m'a ravi l'usage de tous mes sens ! A peine t'ai-je aperçue, ô Lesbie, que ma voix expire dans ma

Lesbia, adspexi, nihil est super mi  
 Vocis in ore,  
 Lingua sed torpet : tenuis sub artus  
<sup>10</sup> Flamma dimanat : sonitu suoapte  
 Tintinant aures : gemina teguntur  
 Lumina nocte.  
 Otium, Catulle, tibi molestum est;  
 Otio exsultas, nimiumque gestis;  
<sup>15</sup> Otium et reges prius, et beatas  
 Perdidit urbes.

## LII

## DE NONIO ET VATINIO

Quid est, Catulle, quid moraris emori?  
 Sella in curuli struma Nonius sedet :  
 Per consulatum pejerat Vatinius.  
 Quid est, Catulle, quid moraris emori?

## LIII

## DE QUODAM ET CALVO

Risi nescio quem modo in corona,  
 Qui, cum mirifice Vatiniana  
 Meus crimina Calvus explicasset,  
 Admirans ait hæc, manusque tollens :  
<sup>5</sup> Dii magni, salaputtum disertum !

## LIV

## AD CÆSAREM

Otonis caput oppido pusillum,  
 Herei rustica semilauta crura,  
 Subtile et leve peditum Libonis,

bouche, ma langue s'embarrasse, un feu subtil circule  
 dans mes reins, un tintement confus bourdonne à mes <sup>10</sup>  
 oreilles, la nuit couvre mes deux yeux !

Catulle, l'oisiveté t'est funeste; l'oisiveté a pour toi  
 trop d'attraits et de transports; l'oisiveté avant toi a <sup>15</sup>  
 perdu et les rois et les villes florissantes.

## LII

## SUR NONIUS ET VATINIUS

Eh bien ! Catulle, qu'attends-tu pour mourir ? Nonius,  
 le scroïfuleux siège sur une chaise curule; l'impie Vatinius <sup>69</sup>  
 jure par son consulat : — Eh bien ! Catulle, qu'attends-tu  
 pour mourir ?

## LIII

## D'UN QUIDAM ET DE CALVUS

J'ai bien ri, l'autre jour, dans une assistance où mon  
 cher Calvus dévoilait merveilleusement les crimes de  
 Vatinius, d'entendre je ne sais qui s'écrier d'un ton  
 d'admiration et en levant les mains : « Grands dieux !  
 quel éloquent *petit bout* ! »

## LIV

## A CÉSAR

La petite tête en fuseau d'Othon, les jambes de rustre  
 à moitié lavées de Hérius, les pets subtils et légers de

Si non omnia, displicere vellem  
<sup>5</sup> Tibi, et Fuffitio seni recocto.  
 Irascere iterum meis iambis  
 Immerentibus, unice imperator.

## LV

## AD CAMERIUM

Oramus, si forte non molestum est,  
 Demonstres ubi sint tuæ tenebræ.  
 Te quæсивimus in minore Campo,  
 Te in circo, te in omnibus tabellis,  
<sup>5</sup> Te in templo superi Jovis sacrato  
 In magni simul ambulatione,  
 Femellas omnes, amice, prendi,  
 Quas vultu vidi tamen serenas.  
 Ha ! vel te sic ipse flagitabam :  
<sup>10</sup> Camerium mihi, pessimæ puellæ !  
 Quædam inquit, nudum sinum reducens ;  
 « En hic in roseis latet papillis. »  
 Sed te jam ferre Herculei labos est.  
 Non custos si fingar ille Cretum,  
<sup>15</sup> Non si Pegaseo ferar volatu,  
 Non Ladas si ego, pennipesve Perseus,  
 Non Rhesi niveæ citæque bigæ ;  
 Adde huc plumipedes volatilesque,  
 Ventorumque simul require cursum,  
<sup>20</sup> Quos junctos, Cameri, mihi dicares ;  
 Defessus tamen omnibus medullis,  
 Et multis languoribus peresus  
 Essem, te, mi amice, quæritando.  
 Tanto te in fastu negas, amice.  
<sup>25</sup> Dic nobis, ubi sis futurus : ede,  
 Audacter committe, crede luci.  
 Num te lacteolæ tenent papillæ ?  
 Si linguam clauso tenes in ore,  
 Fructus projicies amoris omnes ;

Libon, je voudrais que cela du moins, sinon tout, vous  
 dégoûte, toi et Fuficius, ce vieux beau recuit <sup>70</sup>. Fâche-  
 toi une seconde fois contre mes iambes innocents, général  
 unique !

## LV

## A CAMÉRIUS

De grâce, s'il n'y a pas d'indiscrétion de ma part,  
 indique-moi ta cachette. Je t'ai cherché au Petit Champ  
 de Mars, au Cirque, aux étalages de tous les libraires, <sup>5</sup>  
 dans le temple saint de Jupiter souverain, j'ai arrêté  
 aussi, cher ami, toutes les petites femmes, et aucune  
 cependant n'a changé de visage, même hélas ! quand je  
 lui demandais avec instance de tes nouvelles : « Fri-  
 ponnes, leur disais-je, qu'avez-vous fait de mon cher <sup>10</sup>  
 Camérius <sup>71</sup> ? » L'une d'elles pourtant m'a dit, découvrant  
 son sein nu : « Tiens, le voici caché entre ces boutons  
 roses. » Enfin, de te supporter, c'est un travail d'Hercule.  
 Quand bien même j'aurais le corps du gardien des Cré-  
 tois <sup>72</sup>, le vol rapide de Pégase, quand je serais Ladas <sup>73</sup>, <sup>15</sup>  
 Persée aux pieds ailés, ou l'un des coursiers de Rhe-  
 sus <sup>74</sup> blancs comme la neige, quand tu attellerais à mon  
 char tous les êtres aux pieds emplumés et qui volent,  
 fussé-je emporté sur l'aile des vents, quand tu me  
 les offrirais, Camérius, tout d'un coup ; néanmoins, je <sup>20</sup>  
 tomberais épuisé de toutes mes moelles et accablé de lan-  
 gueur à force de te chercher. D'où vient que tu te dérobes  
 avec tant d'orgueil, ami ? Dis-nous où tu seras. Allons,  
 courage, confie-toi à moi, montre-toi au grand jour.  
 Est-il vrai que tu es le captif d'un sein couleur de lait ? <sup>25</sup>  
 Si ta langue reste ainsi clouée à ton palais, tu perdras  
 tous les fruits de ton amour, car Vénus aime les bavardes

<sup>30</sup> Verbosa gaudet Venus loquela.  
Vel, si vis, licet obseres palatum,  
Dum nostri sim particeps amoris.

## LVI

## AD CATONEM

O rem ridiculam, Cato, et jocosam,  
Dignamque auribus, et tuo cachinno.  
Ride, quidquid amas, Cato, Catullum;  
Res est ridicula et nimis jocos.  
<sup>5</sup> Deprendi modo pupulum puellæ  
Trusantem. Hunc ego, si placet Dionæ,  
Protelo rigida mea cecidi.

## LVII

## AD MAMURRAM ET CÆSAREM

Pulchre convenit improbis cinædis  
Mamurræ pathicorum Cæsariæ.  
Nec mirum : maculæ pares utrisque,  
Urbana altera, et illa Formiana,  
<sup>5</sup> Impressæ resident, nec eluentur.  
Morbosi pariter, jumei utrique  
Uno in lectulo, erudituli ambo;  
Non hic, quam ille, magis vorax adulter,  
Rivales socii puellularum.  
<sup>10</sup> Pulchre convenit improbis cinædis.

## LVIII

## AD CÆLIUM DE LESBIA

Cœli, Lesbia nostra, Lesbia illa,  
Illa Lesbia, quam Catullus unam

dages. Ou bien encore, si tu veux, verrouille-toi le palais,  
mais du moins sois le confident de mes amours. <sup>30</sup>

## LVI

## A CATON

O la plaisante, la drôle d'aventure, Caton <sup>75</sup> ! Elle  
vaut que tu l'entendes et que tu éclates de rire ! Ris  
donc, Caton, pour l'amour de moi ; car c'est aussi par  
trop plaisant et par trop drôle. Je viens de surprendre <sup>5</sup>  
un gosse qui [s'escrimait contre] une jeune fille. Et moi,  
— que Dioné <sup>76</sup> me le pardonne ! — [j'ai percé le moutard  
d'un trait].

## LVII

## A MAMURRA ET CÉSAR

Que vous êtes bien faits l'un pour l'autre, infâmes  
[débauchés], César et toi, Mamurra, son vil complaisant !  
Qui s'en étonnerait ? Tous deux pareillement flétris,  
l'un dans la Ville, l'autre à Formies, de stigmates hon-  
teux ; tous deux portant des cicatrices indélébiles, atteints <sup>5</sup>  
de la même maladie, jumeaux de luxure, formés dans un  
même lit, frottés de science tous deux ; l'un n'est pas  
moins ardent que l'autre dans les poursuites adultères ;  
tous deux rivaux à la fois des filles. Que vous êtes bien  
faits l'un pour l'autre, infâmes [débauchés] ! <sup>10</sup>

## LVIII

## A CÉLIUS SUR LESBIE

Célius <sup>77</sup>, ma Lesbie, cette Lesbie adorée, cette Lesbie  
que Catulle aimait seule plus que lui-même et plus que

Plus quam se, atque suos amavit omnes,  
Nunc in quadriviis et angipertis

<sup>5</sup> Glubit magnanimi Remi nepotes.

## LIX

## DE RUFA ET RUFULO

Bononiensis Rufa Rufulum fellat,  
Uxor Meneni, sæpe quam in sepulcretis  
Vidistis ipso rapere de rogo cœnam,  
Cum devolutum ex igne prosequens panem  
<sup>5</sup> Ab semiraso tunderetur ustore.

## LX

Num te læna montibus Libyssinis,  
Aut Scylla latrans infima inguinum parte,  
Tam mente dura procreavit ac tetra,  
Ut supplicis vocem in novissimo casu  
<sup>5</sup> Contemptam haberes? O nimis fero corde!

## LXI

## IN NUPTIAS JULIÆ ET MANLI

Collis o Heliconiei  
Cultor, Uraniaë genus,  
Qui rapis teneram ad virum  
Virginem, o Hymenæe Hymen.  
<sup>5</sup> Hymen o Hymenæe;  
Cinge tempora floribus  
Suaveolentis amaraci,  
Flammeum cape lætus, huc,  
Huc veni niveo gerens  
<sup>10</sup> Luteum pede soccum;

tous les siens; Lesbie maintenant aux carrefours ou  
dans les impasses [écorce], les descendants du magnanime  
Rémus. <sup>5</sup>

## LIX

## SUR RUFA ET RUFULUS

Rufa <sup>78</sup> de Bologne [se prête aux goûts infâmes] de  
Rufulus <sup>79</sup>; Rufa, la femme de Menenius <sup>80</sup>, que vous  
avez vue si souvent au milieu des tombeaux dérober  
son souper au bûcher des morts et courir après un mor-  
ceau de pain qui en tombait, malgré le bâton dont la  
frappait le chauffeur mi-tondu. <sup>5</sup>

## LX

Est-ce une lionne des monts Libyssins ou Scylla aboyant  
au bas des cimes <sup>81</sup>, qui t'a donné, avec le jour, cette âme  
si dure et si barbare, que tu repousses la voix suppliante  
d'un ami réduit au dernier degré du malheur! Ah!  
cœur trop féroce! <sup>5</sup>

## LXI

## ÉPITHALAME DE JULIE ET DE MANLIUS

O habitant de la colline d'Hélicon, fils d'Uranie, toi qui  
entraînes la tendre vierge vers l'époux, ô Hyménée,  
Hymen, ô Hymen, Hyménée! <sup>5</sup>

Ceins ton front des fleurs de la marjolaine embaumée.  
Prends, joyeux, ton voile couleur de flamme, et viens ici,  
viens, portant à tes pieds de neige le brodequin rose. <sup>10</sup>

Excitusque hilari die,  
Nuptialia concinens  
Voce carmina tinnula,  
Pelle humum pedibus, manu  
<sup>15</sup> Pineam quate tædam.

Namque Julia Manlio,  
Qualis Idalium colens  
Venit ad Phrygium Venus  
Judicem, bona cum bona  
<sup>20</sup> Nubet alite virgo;

Floridis velut enitens  
Myrtus Asia ramulis,  
Quos Hamadryades Deæ  
Ludicrum sibi rosido  
<sup>25</sup> Nutriunt humore.

Quare age, huc aditum ferens  
Perge linquere Thespiæ  
Rupis Aonios specus,  
Lympha quos super inrigat  
<sup>30</sup> Frigerans Aganippe :

Ac domum dominam voca,  
Conjugis cupidam novi  
Mentem amore revinciens,  
Ut tenax hedera huc et huc  
<sup>35</sup> Arborem implicat errans.

Vos item simul integræ  
Virgines, quibus advenit  
Par dies, agite, in modum  
Dicite : O Hymenæe Hymen,  
<sup>40</sup> Hymen o Hymenæe

Ut lubentius, audiens  
Se citarier ad suum  
Munus, huc aditum ferat  
Dux bonæ Veneris, boni  
<sup>45</sup> Conjugator amoris.

Quis Deus magis est ama-  
Tis petendus amantibus?  
Quem colent homines magis

Animé par l'allégresse d'un tel jour, chantant l'hymne  
nuptial de ta voix argentine, frappe la terre de tes pas  
cadencés, et secoue dans ta main ton flambeau résineux ! <sup>15</sup>

Comparable à Vénus, la déesse d'Idalie, lorsqu'elle se  
présenta devant le juge phrygien, Julie s'unit à Manlius <sup>20</sup>,  
vierge bonne sous de bons auspices;

Ou, tel encore un myrte d'Asie, dans l'éclat de ses  
rameaux en fleurs, délices des déesses Hamadryades qui  
l'abreuvent d'une limpide rosée, — <sup>25</sup>

Va donc, porte ici tes pas, hâte-toi de quitter Thespies  
et les grottes de la montagne d'Aonie <sup>30</sup> qu'arrose d'une  
onde fraîche Aganippe.

Appelle dans sa demeure, dont elle devient la maîtresse,  
cette vierge qui soupire après son époux; que l'amour  
l'enchaîne à lui par des liens pareils à ceux dont le lierre  
tenace enveloppe un arbre de ses replis errants. <sup>35</sup>

Et vous aussi en même temps, vierges chastes, pour  
qui un pareil jour approche, allons, chantez en chœur :  
ô Hyménée Hymen, ô Hymen Hyménée ! <sup>40</sup>

Afin qu'en s'entendant appeler à remplir son office, il  
se hâte de venir ici, celui qui guide la Vénus pudique et <sup>45</sup>  
qui noue les Amours honnêtes.

Quel dieu mérite plus que l'invoquent les amants aimés ?



Cœlitum? O Hymenæe Hymen,  
<sup>50</sup> Hymen o Hymenæe.  
     Te suis tremulus parens  
     Invocat : tibi virgines  
     Zonula solvunt sinus;  
     Te timens cupida novus  
<sup>55</sup> Captat aure maritus.  
     Tu fero juveni in manus  
     Floridam ipse puellulam  
     Matris e gremio suæ  
     Dedis, o Hymenæe Hymen,  
<sup>60</sup> Hymen o Hymenæe.  
     Nil potest sine te Venus,  
     Fama quod bona comprobet,  
     Commodi capere : at potest,  
     Te volente. Quis huic Deo  
<sup>65</sup> Comparari ausit?  
     Nulla quit sine te domus  
     Liberos dare, nec parens  
     Stirpe jungier : at potest  
     Te volente. Quis huic Deo  
<sup>70</sup> Comparari ausit?  
     Quæ tuis careat sacris,  
     Non queat dare præsidēs  
     Terra finibus : at queat,  
     Te volente. Quis huic Deo  
<sup>75</sup> Comparari ausit?  
     Claustra pandite januæ,  
     Virgo ades. Viden', ut faces  
     Splendidas quatiant comas?  
     . . . . .  
<sup>80</sup> . . . . .  
     Tardat ingenuus pudor,  
     Quem tamen magis audiens  
     Flet, quod ire necesse sit.  
     . . . . .  
<sup>85</sup> . . . . .  
     Flere desine. Non tibi,

Quel dieu du ciel est plus digne de l'hommage des mor-  
 tels, ô Hyménée Hymen, ô Hymen Hyménée ! <sup>50</sup>  
  
 C'est toi que le père tremblant invoque pour ses enfants,  
 pour toi que les vierges dénouent la ceinture de leur sein,  
 toi que le nouveau marié guette d'une oreille craintive et  
 impatiente ! <sup>55</sup>  
  
 C'est toi qui livres aux mains du jeune homme farouche,  
 la jeune fille en fleur, ravie au sein de sa mère, ô Hyménée  
 Hymen, ô Hymen Hyménée. <sup>60</sup>  
  
 Sans toi, Vénus ne peut prendre de plaisirs que puisse  
 avouer l'honneur : elle le peut, quand tu veux. Quel dieu  
 oserait se comparer à ce dieu ? <sup>65</sup>  
  
 Sans toi, nulle maison ne peut donner d'enfants, ni le  
 père propager sa race : ils le peuvent, quand tu veux.  
 Quel dieu oserait se comparer à ce dieu ? <sup>70</sup>  
  
 Privé de ton culte sacré, une terre ne peut donner de  
 défenseurs à ses frontières : elle le peut, quand tu veux.  
 Quel dieu oserait se comparer à ce dieu ? <sup>75</sup>  
  
 Ouvrez la porte close; vierge, parais. Vois comme ces  
 flambeaux agitent leurs brillantes chevelures ! . . . . . <sup>80</sup>  
  
 ... La pudeur ingénue retarde ses pas et, bien que  
 plus docile, elle pleure, car il faut partir. <sup>85</sup>  
  
 Cesse de pleurer, ne crains pas Aurunculeia <sup>84</sup>, que

Aurunculeia, periculum est,  
 Ne qua femina pulchrior  
 Clarum ab Oceano diem  
<sup>90</sup> Viderit venientem.

Talis in vario solet  
 Divitis domini hortulo  
 Stare flos hyacinthinus.  
 Sed moraris, abit dies

<sup>95</sup> Prodeas, nova nupta.

Prodeas, nova nupta, si  
 Jam videtur, et audias  
 Nostra verba. Viden' ? faces  
 Aureas quatiunt comas.

<sup>100</sup> Prodeas, nova nupta, si

Non tuus levis in mala  
 Deditus vir adultera.  
 Probra turpia persequens,  
 A tuis teneris volet

<sup>105</sup> Secubare papillis;

Lenta qui velut assitas  
 Vitis implicat arbores,  
 Implicabitur in tuum  
 Complexum. Sed abit dies;

<sup>110</sup> Prodeas, nova nupta.

. . . . .  
 . . . . .  
 . . . . .

O cubile, quod . . . .

<sup>115</sup> Candido pede lecti...

Quæ tuo veniunt hero,  
 Quanta gaudia, quæ vaga  
 Nocte, quæ media die  
 Gaudeat. Sed abit dies;

<sup>120</sup> Prodeas, nova nupta.

Tollite, o pueri, faces;  
 Flammeum video venire.  
 Ite, concinite in modum :  
 Io Hymen Hymenæe io,

jamais femme plus belle ait vu le brillant soleil, venant  
 de l'océan. 90

Telle, dans le parterre bigarré d'un maître opulent, se  
 dresse la fleur d'hyacinthe. Mais tu tardes, le jour fuit;  
 avance, nouvelle épouse. 95

Et, s'il te plaît, écoute nos paroles. Vois comme les  
 flambeaux agitent leur chevelure d'or; avance, nouvelle  
 épouse. 100

Ne crains pas que jamais volage, ton époux se livre aux  
 mauvais adultères et, pour chercher ailleurs de honteuses  
 débauches, veuille reposer sa tête loin des tendres bou-  
 tons de tes seins ! 105

Non, telle la vigne flexible qui s'enlace aux arbres  
 voisins, tu le tiendras enchaîné dans tes embrassements.  
 Mais le jour fuit; avance, nouvelle épouse. 110

O lit, qui... pieds blancs du lit, quelles joies, que de  
 joies tu promets à ton maître, que de joies dans la nuit  
 rapide ! que de joies au milieu du jour ! Mais le jour fuit;  
 avance, nouvelle épouse ! 115

Enfants, levez vos flambeaux; je vois venir le voile  
 couleur de flamme. Allez, chantez en cadence : « Io !  
 Hymen Hyménée ! Io ! Hyménée Hymen ! 120

Mais ne tardez plus à vous faire entendre, libres chants

- <sup>125</sup> Io Hymen Hymenæe.  
 Neu diu taceat procax  
 Fescennina locutio;  
 Neu nuces pueris neget  
 Desertum domini audiens
- <sup>130</sup> Concubinus amorem.  
 Da nuces pueris, iners  
 Concubine. Satis diu  
 Lusisti nucibus. Lubet  
 Jam servire Thalassio.
- <sup>135</sup> Concubine, nuces da.  
 Sordebant tibi vilicæ,  
 Concubine, hodie atque heri;  
 Nunc tuum cinerarius  
 Tondet os. Miser, ah miser
- <sup>140</sup> Concubine, nuces da.  
 Diceris male te a tuis  
 Unguentate glabris marite  
 Abstinere : sed abstine.  
 Io Hymen Hymenæe io,
- <sup>145</sup> Io Hymen Hymenæe.  
 Scimus hæc tibi, quæ licent,  
 Sola cognita : sed marito  
 Ista non eadem licent.  
 Io Hymen Hymenæe io,
- <sup>150</sup> Io Hymen Hymenæe.  
 Nupta tu quoque, quæ tuus  
 Vir petet, cave ne neges;  
 Ne petitum aliunde eat.  
 Io Hymen Hymenæe io,
- <sup>155</sup> Io Hymen Hymenæe.  
 En tibi domus et potens,  
 Et beata viri tui,  
 Quæ tibi, sine, serviat,  
 Io Hymen Hymenæe io,
- <sup>160</sup> Io Hymen Hymenæe  
 Usque dum tremulum movens  
 Cana tempus anilitas

fescennins; et toi, favori du maître, en attendant que  
 l'amour te quitte, ne refuse pas des noix aux enfants ! <sup>125</sup>

Donne des noix aux enfants, inutile favori. Assez long-  
 temps tu as joué avec des noix. Maintenant il te faut  
 servir Thalassius <sup>85</sup>. Favori, donne des noix. <sup>130</sup>

Hier, aujourd'hui encore, tu trouvais, favori, les fer-  
 mières trop rustiques; maintenant le friseur va te raser  
 la tête. Pauvre, ah ! pauvre favori, donne des noix aux <sup>135</sup>  
 enfants.

Et toi, époux parfumé, ce n'est, dit-on, qu'à regret que  
 tu renonces à tes favoris imberbes : renonces-y pourtant. <sup>140</sup>  
 Io, Hymen Hyménée ! Io, Io, Hyménée Hymen !

Tu n'as jamais connu, Manlius, que les plaisirs permis,  
 nous le savons; mais ces plaisirs, l'hymen ne les permet <sup>145</sup>  
 plus au mari. Io, Hymen Hyménée; Io, Io, Hyménée  
 Hymen !

Et toi, jeune épouse, garde-toi de te montrer rebelle <sup>150</sup>  
 aux faveurs que demande ton époux, ou crains qu'il  
 n'aille en demander ailleurs ! Io, Hymen Hyménée; Io,  
 Io, Hyménée Hymen !

Voici l'heureuse et puissante maison de ton époux; <sup>155</sup>  
 permets qu'elle obéisse à tes lois. Io, Hymen Hyménée;  
 Io, Io, Hyménée Hymen !

Jusqu'à ce que vienne l'époque fatale où, blanchie par <sup>160</sup>

Omnia omnibus annuit.  
 Io Hymen Hymenæe io,  
 165 Io Hymen Hymenæe.  
     Transfer omine cum bono  
     Limen aureolos pedes,  
     Rasilemque subi forem.  
     Io Hymen Hymenæe io,  
 170 Io Hymen Hymenæe.  
     Adspice, intus ut accubans  
     Vir tuus Tyrion in toro,  
     Totus immineat tibi.  
     Io Hymen Hymenæe io,  
 175 Io Hymen Hymenæe.  
     Illi, non minus ac tibi,  
     Pectore uritur intimo  
     Flamma, sed penite magis.  
     Io Hymen Hymenæe io,  
 180 Io Hymen Hymenæe.  
     Mitte brachium teres,  
     Prætextate, puellulæ;  
     Jam cubile adeat viri.  
     Io Hymen Hymenæe io,  
 185 Io Hymen Hymenæe.  
     Vos bonæ senibus viris  
     Cognitæ bene feminæ,  
     Collocate puellulam.  
     Io Hymen Hymenæe io,  
 190 Io Hymen Hymenæe.  
     Jam licet venias, marite;  
     Uxor in thalamo est tibi  
     Ore floridulo nitens;  
     Alba parthenice velut,  
 195 Luteumve papaver,  
     At marite (ita me juvent  
     Cœlites) nihilominus  
     Pulcher es, neque te Venus  
     Negligit. Sed abit dies;  
 200 Perge, ne remorare.

l'âge, la tête tremblante dit toujours oui à tous. Io,  
 Hymen, Hyménée, Io; Io, Hyménée Hymen ! 165

Franchis sous d'heureux auspices le seuil de la porte  
 avec tes pieds dorés et passe le battant brillant. Io,  
 Hymen Hyménée, Io; Io, Hyménée Hymen ! 170

Vois dedans ton époux qui, sur des coussins de Tyr,  
 tend vers toi ses bras avides. Io, Hymen Hyménée, Io;  
 Io, Hyménée Hymen ! 175

Pareil au tien, et plus profond encore, est le feu qui  
 brûle en son âme. Io, Hymen Hyménée, Io; Io, Hyménée 181  
 Hymen !

Enfant revêtu de la prétexte, quitte le bras rond de  
 la mariée; qu'elle s'approche du lit de son époux. Io,  
 Hymen Hyménée, Io; Io, Hyménée Hymen ! 185

Et vous, femmes de bien, dont l'éloge est dans la  
 bouche des vieillards, placez la jeune femme dans la  
 couche. Io, Hymen Hyménée, Io; Io, Hyménée Hymen ! 190

Maintenant tu peux venir, époux; ta femme est dans  
 ton lit; la fleur de la jeunesse brille sur son visage, où  
 vous croiriez voir la blanche matricaire ou le pavot rose. 195

Mais toi, époux (les dieux du ciel m'assistent !), tu n'es  
 pas moins beau, et Vénus ne te néglige pas. Mais le jour  
 fuit; continue, ne tarde pas. 200

Non diu remoratus es.  
 Jam venis. Bona te Venus  
 Juverit : quoniam palam  
 Quod cupis, cupis, et bonum  
<sup>205</sup> Non abscondis amorem.  
 Ille pulvis Africei,  
 Siderumque micantium  
 Subducatur numerum prius,  
 Qui vestri numerare volt  
<sup>210</sup> Multa millia ludi.  
 Ludite, ut lubet, et brevi  
 Liberos date. Non decet  
 Tam vetus sine liberis  
 Nomen esse : sed indidem  
<sup>215</sup> Semper ingenerari.  
 Torquatus, volo, parvulus  
 Matris e gremio suæ  
 Porrigens teneras manus,  
 Dulce rideat ad patrem,  
<sup>220</sup> Semihians labello.  
 Sit suo similis patri  
 Manlio, et facile insciis  
 Noscitur ab omnibus,  
 Et pudicitiam suæ  
<sup>225</sup> Matris indicet ore.  
 Talis illius a bona  
 Matre laus genus approbet,  
 Qualis unica ab optima  
 Matre Telemacho manet  
<sup>230</sup> Fama Penelopeo.  
 Claudite ostia, virgines;  
 Lusimus satis. At, boni  
 Conjuges, bene vivite, et  
 Munere assiduo valentem  
<sup>235</sup> Exercete juventam.

Tu n'as pas tardé longtemps : te voici. Que la bonne  
 Vénus t'assiste, puisque tu désires devant tous ce que tu  
 désires et puisque tu ne caches pas un légitime amour. <sup>205</sup>

On compterait plutôt les grains de sable de l'Afrique  
 ou les astres qui brillent que de compter vos mille jeux  
 folâtres. <sup>210</sup>

Folâtrez à votre aise et bientôt donnez-nous des fils :  
 une race d'un nom si ancien ne doit pas s'éteindre faute  
 de fils, mais produire à jamais des enfants de bonne  
 souche. <sup>215</sup>

Je veux qu'un petit Torquatus tende du giron de sa  
 mère ses mains potelées vers son père et que sa bouche  
 entr'ouverte lui sourie doucement ! <sup>220</sup>

Que, vivante image de son père, tous, sans le savoir,  
 le reconnaissent facilement et que ses traits rendent témoi-  
 gnage de la chasteté de sa mère ! <sup>225</sup>

Que les vertus de sa mère, garants de la noblesse de  
 sa race, fassent rejaillir sur lui la gloire unique dont  
 Pénélope dota, mère vertueuse, Télémaque ! <sup>230</sup>

Fermez les portes, vierges ! Vous avez assez joué. Et  
 vous, bons époux, vivez heureux ; que votre jeunesse  
 vigoureuse se livre sans relâche aux devoirs de l'amour ! <sup>235</sup>

## LXII

## CARMEN NUPTIALE

## JUVENES

Vesper adest, Juvenes, consurgite : Vesper Olympo  
 Exspectata diu vix tandem lumina tollit.  
 Surgere jam tempus, jam pingues linquere mensas;  
 Jam veniet virgo, jam dicetur Hymenæus.  
<sup>5</sup> Hymen o Hymenæe, Hymen ades o Hymenæe.

## PUELLÆ

Cernitis, innuptæ, juvenes? consurgite contra,  
 Nimirum Cætæos ostendit Noctifer ignes.  
 Sic certe, viden' ut perneciter exsiluere?  
 Non temere exsiluere : canent quod vincere par est,  
<sup>10</sup> Hymen o Hymenæe, Hymen ades o Hymenæe.

## JUVENES

Non facilis nobis, æquales, palma parata est;  
 Adspicite, innuptæ secum ut meditata requirunt.  
 Non frustra meditantur : habent memorabile quod si  
 Nec mirum : tota peritus quæ mente laborent.  
<sup>15</sup> Nos alio mentes, alio divisimus aures.  
 Jure igitur vincemur. Amat victoria curam.  
 Quare nunc animos saltem committite vestros;  
 Dicere jam incipient, jam respondere decebit;  
 Hymen o Hymenæe, Hymen ades o Hymenæe.

## PUELLÆ

<sup>20</sup> Hespere, qui cœlo fertur crudelior ignis?  
 Qui natam possis complexu avellere matris,  
 Complexu matris retinentem avellere natam,

## LXII

## CHANT NUPTIAL

## LES JEUNES GENS

Voici Vesper, jeunes gens, levez-vous : Vesper dresse  
 enfin sur l'Olympe son flambeau longtemps désiré; il est  
 temps de se lever, de quitter les tables somptueuses.  
 La vierge va venir, bientôt vont retentir les chants  
 d'hyménée. Hymen, ô Hyménée; viens Hymen, ô  
 Hyménée ! <sup>5</sup>

## LES JEUNES FILLES

Voyez-vous, jeunes filles, ces jeunes gens? Levez-vous  
 pour les combattre; car déjà l'étoile du soir montre ses  
 feux au-dessus de l'Eta. Oui, aucun doute. Voyez quel  
 est leur empressement à quitter le banquet ! Sans doute  
 ce n'est pas sans dessein qu'ils se sont élancés : ils vont  
 chanter, leurs chants seront dignes de la victoire. Hymen,  
 ô Hyménée; viens Hymen, ô Hyménée ! <sup>10</sup>

## LES JEUNES GENS

Compagnons, la palme n'est pas facile et toute prête;  
 voyez ces jeunes filles répéter entre elles ces chants  
 qu'elles ont longtemps médités. Ce n'est pas en vain  
 qu'elles se concertent : elles tiennent quelque chose qui  
 sera digne de mémoire. Doit-on s'en étonner? Un seul  
 objet occupe le fond de leurs pensées. Mais nous, tandis  
 que nous prêtons l'oreille à leurs chants, notre esprit est <sup>15</sup>  
 ailleurs. Nous serons justement vaincus; la victoire aime  
 l'effort. Du moins, recueillons nos esprits pour le combat  
 qui s'apprête : elles vont se mettre à chanter, nous devons  
 leur répondre. Hymen, ô Hyménée; viens Hymen, ô  
 Hyménée !

## LES JEUNES FILLES

Vesper, est-il parcourant le ciel un feu plus cruel que

Et juveni ardenti castam donare puellam?

Quid faciant hostes capta crudelius urbe?

<sup>25</sup> Hymen o Hymenæe, Hymen ades o Hymenæe.

JUVENES

Hesperè, qui cœlo lucet jucundior ignis?

Qui desponsa tua firmes connubia flamma,

Quod pepigere viri, pepigerunt ante parentes,

Nec junxere prius quam se tuus extulit ardor;

<sup>30</sup> Quid datur a Divis felici optatius hora?

Hymen o Hymenæe, Hymen ades o Hymenæe.

PUELLÆ

Hesperus e nobis, æquales, abstulit unam...

JUVENES

Namque tuo adventu vigilat custodia semper.

Nocte latent fures, quos idem sæpe revertens,

<sup>35</sup> Hesperè, mutato comprendis nomine eosdem.

At lubet innuptis ficto te carpere questu.

Quid tum si carpunt, tacita quem mente requirunt?

Hymen o Hymenæe, Hymen ades o Hymenæe.

PUELLÆ

Ut flos in saeptis secretus nascitur hortis,

<sup>40</sup> Ignotus pecori, nullo contusus aratro,

Quem mulcent auræ, firmat sol, educat imber;

Multi illum pueri, multæ optavere puellæ;

Idem cum tenui carptus defloruit ungui,

Nulli illum pueri, nullæ optavere puellæ;

<sup>45</sup> Sic virgo dum infecta manet, dum cara suis est.

Cum castum amisit polluto corpore florem,

le tien? C'est toi qui peux arracher une fille aux embras-<sup>20</sup>  
sements de sa mère, arracher aux embrassements de sa  
mère une fille qui veut en vain la retenir, et livrer à un  
jeune homme ardent une chaste vierge. Que feraient de  
plus cruel les ennemis dans la ville qu'ils ont prise?  
Hymen, ô Hyménée; viens Hymen, ô Hyménée!<sup>25</sup>

LES JEUNES GENS

Vesper, brille-t-il au ciel un feu plus aimable que le  
tien? Tu sanctionnes, par ta flamme, les nœuds d'un  
hymen convenu, d'un hymen arrêté d'avance entre les  
parents et l'époux, mais qui n'est jamais consommé  
qu'après l'apparition de ta lumière ardente. Que donnent  
les dieux de plus désirable que cette heure fortunée?  
Hymen, ô Hyménée; viens Hymen, ô Hyménée!<sup>30</sup>

LES JEUNES FILLES

Amies, Vesper enlève l'une de nous...

LES JEUNES GENS

A ta venue toujours les gardiens veillent. La nuit  
cache les ravisseurs; mais souvent, Vesper, tu les prends  
sur le fait, lorsque, changeant de nom, tu recommences<sup>35</sup>  
ton cours... Laisse ces vierges t'adresser des semblants  
de reproches. Que t'importe si leur bouche se plaint,  
puisque tout bas leur cœur te désire! Hymen, ô Hyménée;  
viens, Hymen, ô Hyménée!

LES JEUNES FILLES

Comme une fleur, cachée dans un jardin clos, croît  
ignorée du troupeau, respectée du soc meurtrier; les brises<sup>40</sup>  
la caressent, le soleil l'affermir, la pluie la nourrit; elle  
est désirée par beaucoup de garçons, par beaucoup de  
jeunes filles; mais, à peine cueillie du bout de l'ongle,  
elle s'est fanée, flétrie; elle n'est plus désirée par aucun  
garçon, par aucune jeune fille: ainsi la vierge, tant qu'elle<sup>45</sup>  
reste intacte, est chère aux siens; mais quand, le corps  
pollué, elle a perdu sa chaste fleur, pour elle les jeunes

Nec pueris jucunda manet, nec cara puellis.  
Hymen o Hymenæe, Hymen ades o Hymenæe.

## JUVENES

Ut vidua in nudo vitis quæ nascitur arvo,  
<sup>50</sup> Nunquam se extollit, nunquam mitem educat uvam,  
Sed tenerum prono deflectens pondere corpus,  
Jamjam contingit summum radice flagellum;  
Hanc nulli agricolæ, nulli accolluere juvenci;  
At si forte eadem est ulmo conjuncta marito,  
<sup>55</sup> Multi illam agricolæ, multi accolluere juvenci;  
Sic virgo, dum intacta manet, dum inculta senescit;  
Cum par connubium maturo tempore adeptæ est,  
Cara viro magis, et minus est invisæ parenti.  
At tu ne pugna cum tali conjuge, virgo.  
<sup>60</sup> Non æquum est pugnare pater quod tradidit ipse,  
Ipse pater cum matre, quibus parere necesse est :  
Virginitas non tota tua est; ex parte parentum est;  
Tertia pars patri data, pars data tertia matri,  
Tertia sola tua est : noli pugnare duobus,  
<sup>65</sup> Qui genero sua jura simul cum dote dederunt.  
Hymen o Hymenæe, Hymen ades o Hymenæe.

## LXIII

## DE ATTIS

Super alta vectus Attis celeri rate maria,  
Phrygium nemus citato cupide pede tetigit,  
Adiitque opaca silvis redimita loca Deæ;  
Stimulatus ubi furenti rabie, vagus animi,  
<sup>5</sup> Devolvit ilei acuto sibi pondera silice.  
Itaque ut relictæ sensit sibi membra sine viro;  
Et jam recente terræ sola sanguine maculans,  
Niveis citata cepit manibus leve tympanum,

gens n'ont plus d'amour, les jeunes filles n'ont plus  
d'amitié. Hymen, ô Hyménée; viens Hymen, ô Hyménée !

## LES JEUNES GENS

Comme une vigne solitaire croît dans un champ  
inculte, ne s'élève jamais, jamais ne porte de doux raisins; <sup>60</sup>  
mais sous le poids qui entraîne son corps tendre fait  
bientôt ramper ses rameaux au niveau de ses racines :  
jamais le vigneron, jamais le taureau ne la cultivent;  
mais que l'hymen l'unisse à l'ormeau, vignérons et tau-  
reaux la cultivent à l'envi. Ainsi la vierge, tant qu'elle <sup>65</sup>  
demeure intacte, vieillit privée de soins; mais lorsque,  
mûre pour l'hymen, elle contracte une union assortie,  
plus chère à son époux, elle n'en devient pas moins chère  
à son père.

Et toi, vierge, ne résiste plus à un tel époux. Tu ne <sup>60</sup>  
peux, sans injustice, résister à celui qui t'a reçue des  
mains d'un père, d'un père et d'une mère auxquels tu  
dois obéir; ta virginité n'est pas à toi tout entière, elle  
est en partie à tes parents, un tiers en a été donné à ton  
père, un tiers à ta mère, tu n'en as à toi que le tiers. Cesse  
de résister à la double autorité de tes parents, qui ont <sup>65</sup>  
remis à leur gendre leurs droits avec ta dot. Hymen, ô  
Hyménée; viens Hymen, ô Hyménée !

## LXIII

## ATTIS

Attis, porté sur les mers profondes par un rapide esquif,  
a vite foulé d'un pied impatient la forêt phrygienne et  
pénétré dans les lieux couronnés d'épais ombrages,  
domaine de la déesse. Il en perce les profondeurs; là, pressé  
des aiguillons d'une rage insensée, l'esprit égaré, il se <sup>5</sup>  
tranche avec un caillou coupant le fardeau de l'aîne. A  
peine se voit-il dépouillé des attributs de la virilité, à  
peine a-t-il rougi la terre de son sang frais encore, qu'elle <sup>66</sup>



- Tympanum, tuum, Cybelle, tua, mater, initia;  
<sup>10</sup> Quatiensque terga tauri teneris cava digitis,  
 Canere hæc suis adorta est tremebunda comitibus;  
 « Agite, ite ad alta, Gallæ, Cybeles nemora simul,  
 Simul ite, Dindymenæ dominæ vaga pecora,  
 Aliena quæ petentes, velut exsules loca,  
<sup>15</sup> Sectam meam exsecutæ, duce me, mihi comites  
 Rapidum salum tulistis, truculentaque pelagi,  
 Et corpus evirastis Veneris nimio odio,  
 Hilarate heræ citatis erroribus animum.  
 Mora tarda mente cedat : simul ite, sequimini  
<sup>20</sup> Phrygiam ad domum Cybelles, Phrygia ad nemora Deæ,  
 Ubi cymbalum sonat vox, ubi tympana reboant,  
 Tibicen ubi canit Phryx curvo grave calamo,  
 Ubi capita Mænades vi jaciunt hederigeræ,  
 Ubi sacra sancta acutis ululatus agitant.  
<sup>25</sup> Ubi suevit illa Divæ volitare vaga cohors,  
 Quo nos decet citatis celerare tripudiis. »  
 Simul hæc comitibus Attis cecinit notha mulier,  
 Thiasus repente linguis trepidantibus ululat,  
 Leve tympanum remugit, cava cymbala recrepant  
<sup>30</sup> Viridem citus adit Idam properante pede chorus.  
 Furibunda simul, anhelans, vaga vadit, animi egens,  
 Comitata tympano Attis, per opaca nemora dux,  
 Veluti juvenca vitans onus indomita jugi.  
 Rapidæ ducem sequuntur Gallæ pede propero.  
<sup>35</sup> Itaque, ut domum Cybelles tetigere, lassulæ  
 Nimio e labore somnum capiunt sine Cerere.  
 Piger his labante languore oculos sopor operit.  
 Abit in quiete molli ravidus furor animi.  
 Sed ubi oris aurei sol radiantibus oculis  
<sup>40</sup> Lustravit æthera album, sola dura, mare ferum,  
 Pepulitque noctis umbras vegetis sonipedibus;  
 Ibi Somnus excitum Attin fugiens citus abiit;

saisit dans ses mains de neige le léger tambourin, ton tambourin, ô Cybèle, mère sacrée, instrument en usage dans tes mystères. Sous ses doigts délicats retentit sur la cavité sonore la peau d'un taureau; agitée d'un tremblement frénétique, elle se mit à chanter ainsi pour ses compagnes : « Hâtez-vous, gravissez, Galles <sup>87</sup>, toutes ensemble, ces bois consacrés à Cybèle; gravissez-les tous ensemble, troupeaux vagabonds de la souveraine du Dindyme, vous qui, cherchant comme des exilés une <sup>15</sup> contrée étrangère, avez suivi mes pas et qui, guidés par moi, avez affronté les fureurs et les dangers de la mer salée; vous qui, par une haine outrée contre Vénus, vous êtes dépouillés de votre virilité, égayez vos esprits par des courses rapides, suivez votre maîtresse, ne tardez pas, n'hésitez pas, venez toutes, suivez-moi vers la demeure phrygienne de Cybèle, vers les bois phrygiens de la déesse, <sup>20</sup> où résonne la voix des cymbales, où les tambourins retentissent, où la flûte recourbée fait entendre les airs graves du Phrygien; c'est là que les Ménades agitent frénétiquement leurs têtes couronnées de lierre, et, par des hurlements aigus, célèbrent les saints mystères; c'est là que voltige d'ordinaire la suite errante de la déesse, là <sup>25</sup> qu'il nous faut courir en des danses rapides. »

A peine Attis, femme incertaine, a-t-elle adressé ces mots à ses compagnes, que soudain les bouches du Thiasse hurlent des chants frénétiques. Le léger tambourin y répond par des mugissements, les creuses cymbales par leur fracas et le chœur tout entier, en bonds impétueux, s'élance vers l'Ida vert. A la fois furieuse, haletante, <sup>30</sup> égarée, hors d'elle-même, Attis, le tambourin en main, les guide à travers les forêts épaisses; elle court, pareille à la génisse indomptée qui veut se soustraire au fardeau du joug. Rapides, les folles suivent leur maîtresse impétueuse; mais à peine ont-elles touché la demeure de Cybèle <sup>35</sup> qu'exténuées de fatigue elles succombent au sommeil, sans souci de Cérès. Dans la torpeur qui les accable, un lourd sommeil clôt leurs paupières et la rage furieuse de leur âme s'éteint vaincue par un doux repos.

Trepidantem eum recepit Dea Pasithea sinu.

Ita de quiete molli rapida sine rabie

<sup>45</sup> Simul ipsa pectore Attis sua facta recoluit,  
Liquidaque mente vidit sine queis, ubique foret,  
Animo æstuante rursum reditum ad vada tetulit :  
Ibi maria vasta visens lacrimantibus oculis  
Patriam adlocuta voce est ita mœsta miseriter;

<sup>50</sup> « Patria o mea creatrix, patria o mea genetrix,  
Ego quam miser relinquens, dominos ut herifugæ  
Famuli solent, ad Idæ tetuli nemora pedem;  
Ut apud nivem et ferarum gelida stabula forem,  
Et earum omnia adirem furibunda latibula;

<sup>55</sup> Ubinam, aut quibus locis te positam, patria, reor?  
Cupit ipsa pupula ad te sibi dirigere aciem,  
Rabie fera carens dum breve tempus animus est.  
Egone a mea remota hæc ferar in nemora domo?  
Patria, bonis, amicis, genitoribus abero?

<sup>60</sup> Abero foro, palæstra, stadio et gymnasiis?  
Miser ah miser, querendum est etiam atque etiam, anime.  
Quod enim genus figuræ est, ego non quod habuerim?  
Ego mulier, ego adolescens, ego ephebus, ego puer,  
Ego gymnasii fui flos, ego eram decus olei

<sup>65</sup> Mihi januæ frequentes, mihi limina tepida,  
Mihi floridis corolis redimita domus erat,  
Linquendum ubi esset orto mihi sole cubiculum.  
Egone Deum ministra, et Cybeles famula ferar?  
Ego Mænas, ego mei pars, ego vir sterilis ero?

<sup>70</sup> Ego viridis algida Idæ nive amicta loca colam?  
Ego vitam agam sub altis Phrygiæ columinibus,  
Ubi cerva silvicultrix, ubi aper nemorivagus?  
Jamjam dolet, quod egi, jamjamque pœnitet. »

Mais dès que le soleil à la tête d'or eut parcouru des <sup>40</sup>  
rayons de ses yeux le pâle éther, la terre ferme, la mer  
sauvage; dès que ses coursiers vigoureux eurent chassé  
devant eux les ombres de la nuit, le Sommeil s'éloigne  
d'Attis réveillée et d'un vol rapide retourne dans le sein  
de la divine Pasithée <sup>45</sup>. Un doux repos a calmé les trans-  
ports furieux d'Attis; elle repasse dans son esprit ce  
qu'elle a fait : alors, elle voit clairement et l'étendue de  
son sacrifice et les lieux où elle se trouve. L'âme tumultueuse,  
elle retourne vers le rivage, et là, les yeux baignés  
de larmes, contemplant la vaste mer, l'infortuné adresse  
à sa patrie ces tristes paroles : « O ma patrie, ô toi qui <sup>50</sup>  
m'as mis au monde ! ô ma patrie, ma mère, toi que j'ai  
abandonnée dans mon malheur, comme les esclaves qui  
se dérobent à leur maître; toi que j'ai quittée pour les  
bois de l'Ida, pour m'exiler au milieu des neiges, parmi  
ces antres glacés et ces affreux repaires hantés des bêtes  
sauvages ! ô ma chère patrie, où, en quels lieux dois-je  
donc te chercher ? Dans ces courts instants où mon esprit <sup>55</sup>  
n'est point aveuglé par une rage farouche, que ne puis-je,  
du moins, diriger vers toi mes prunelles incertaines !  
Serais-je donc pour jamais reléguée dans ces forêts, loin  
de ma demeure, loin de ma patrie, de mes biens, de mes  
amis, de mes parents ? loin du forum, de la palestre, du <sup>60</sup>  
stade et du gymnase ? Malheur ! ah ! malheur à moi !  
Que de fois mon âme n'aura-t-elle pas à gémir ! Est-il  
un genre de beauté que je n'aie possédé ? Je suis femme,  
j'ai été jeune homme, j'ai été éphèbe, j'ai été enfant, j'ai  
été la fleur du gymnase, la gloire des athlètes frottés  
d'huile ! J'ai vu, à mes portes, la foule ; j'ai vu mon seuil <sup>65</sup>  
attiédi par elle ; j'ai vu ma maison couronnée de guir-  
landes de fleurs, lorsque l'aurore venait m'arracher à ma  
couche. Et moi maintenant, je ne serai plus qu'une pré-  
tresse des dieux, une servante de Cybèle qui court de  
tous côtés ; moi, je serai une Ménade ; moi, l'ombre de  
moi-même ; moi, un homme stérile. Moi, j'aurai pour  
séjour, sur l'Ida vert, des lieux couverts de neige ; moi, <sup>70</sup>  
je consumerai ma vie sur les sommets de Phrygie, qu'habi-

- Roseis ut huic labellis sonitus citus abiit,  
<sup>75</sup> Geminas Deorum ad aures nova nuntia referens,  
 Ibi juncta juga resolvens Cybele leonibus,  
 Lævumque pecoris hostem stimulans, ita loquitur :  
 « Agedum, inquit, age, ferox, i : fac ut hunc furor agitet,  
 Fac ut hunc furoris ictu reditum in nemora ferat,  
<sup>80</sup> Mea libere nimis qui fugere imperia cupit.  
 Age, cæde terga cauda : tua verbera patere;  
 Fac cuncta mugienti fremitu loca retonent;  
 Rutilam ferox torosa cervice quate jubam. »  
 Ait hæc minax Cybelle, religatque juga manu.  
<sup>85</sup> Ferus ipse sese adhortans rabidum incitat animum;  
 Vadit, fremit, refringit virgulta pede vago.  
 At ubi ultima albicantis loca litoris adiit,  
 Teneramque vidit Attin prope marmora pelagi;  
 Facit impetum. Illa demens fugit in nemora fera.  
<sup>90</sup> Ibi semper omne vitæ spatium famula fuit.  
 « Dea, magna Dea, Cybelle, Dindymi Dea domina,  
 Procul a mea tuus sit furor omnis, hera, domo;  
 Alios age incitatos, alios age rabidos. »

## LXIV

## EPITHALAMIUM PELEI ET THETIDOS

- Peliaco quondam prognatæ vertice pinus  
 Dicuntur liquidas Neptuni nasse per undas  
 Phasidos ad fluctus, et fines Ætæos;  
 Cum lecti juvenes, Argivæ robora pubis,  
<sup>5</sup> Auratam optantes Colchis avertere pellem,  
 Ausi sunt vada salsa cita decurrere puppi,  
 Cærula verrentes abiegnis æquora palmis;

tent la biche des bois et le sanglier des fourrés ! Ah ! qu'ai-je fait ? ô douleur ! qu'ai-je fait ? ô regrets !

A peine ces rapides paroles, échappées de ses lèvres de rose, ont porté le sujet inouï de ces plaintes aux oreilles jumelles des dieux, que Cybèle, détachant le lion de gauche attelé à son char, stimule l'ennemi des trou-<sup>75</sup> peaux : « Va, dit-elle, va, cours et fais-le s'agiter de fureur; fais que frappé de fureur l'audacieux qui voudrait se soustraire à mon empire rentre dans mes bois. Va, bats tes flancs de ta queue; aie le courage de te <sup>80</sup> frapper toi-même; que tous les lieux retentissent du fracas de tes rugissements; secoue, farouche, sur ton cou musclé, ta crinière fauve ! »

Ainsi parle et menace Cybèle, et, de sa main, elle délie le joug. Le fauve s'excite lui-même à une fureur rapide; il court, frémit, fracasse les arbrisseaux dans sa course <sup>85</sup> errante. Bientôt il atteint la grève que le flot blanchit de son écume; il aperçoit la frêle Attis, près de la mer de marbre, il bondit... Attis, épouvantée, s'enfuit vers les forêts sauvages; et, pour toujours servante, elle y passa le reste de sa vie. <sup>90</sup>

« Grande déesse, déesse Cybèle, déesse souveraine de Dindyme, loin de ma maison tes fureurs ! Porte ailleurs tes transports, porte ailleurs tes rages ! »

## LXIV

## ÉPITHALAME DE PÉLÉE ET DE THÉTIS

Jadis les pins, nés sur le sommet du Pélion, traversant, dit-on, les eaux limpides de Neptune, parvinrent jusqu'aux flots du Phase et jusqu'aux frontières <sup>5</sup> d'Eétès lorsque des héros robustes, l'élite de la jeunesse argienne, méditant de ravir à la Colchide la toison d'or, osèrent, sur un rapide esquif, parcourir l'onde salée et balayer la plaine d'azur sous leur aviron de sapin. La déesse, protectrice des citadelles situées sur les acropoles, cour-

Diva quibus, retinens in summis urbibus arces,  
 Ipsa levi fecit volitantem flamine currum,  
<sup>10</sup> Pineæ conjungens inflexæ texta carinæ.  
 Illa rudem cursu prima imbuat Amphitriten.  
 Quæ simul ac rostro ventosum proscidit æquor,  
 Tortaque remigio spumis incanduit unda;  
 Emergere feri candenti e gurgite vultus  
<sup>15</sup> Æquoræ monstrum Nereides admirantes;  
 Hac, illa atque alia viderunt luce marinas  
 Mortales oculi nudato corpore Nymphas,  
 Nutricum tenus exstantes e gurgite cano.  
 Tum Thetidis Peleus incensus fertur amore,  
<sup>20</sup> Tum Thetis humanos non despexit hymenæos,  
 Tum Thetidi pater ipse jugandum Peleæ sensit.  
 O nimis optato sæclorum tempore nati  
 Heroes, salvete, Deum genus! o bona matre!  
 Vos ego sæpe meo, vos carmine compellabo.  
<sup>25</sup> Teque adeo eximie tædis felicibus aucte,  
 Thessaliæ columen, Peleu, quod Jupiter ipse,  
 Ipse suos Divum genitor concessit amores;  
 Tene Thetis tenuit pulcherrima Nereine?  
 Tene suam Tethys concessit ducere neptem,  
<sup>30</sup> Oceanusque, mari totum qui amplectitur orbem?  
 Quæ simul optatæ finito tempore luces  
 Advenere, domum conventu tota frequentat  
 Thessalia : oppletur lætanti regia coetu;  
 Dona ferunt : præ se declarant gaudia vultu.  
<sup>35</sup> Deseritur Scyros : linguunt Phthiotica Tempe,  
 Cranonisque domos, ac mœnia Larissæa;  
 Pharsaliam coeunt, Pharsalia tecta frequentant.  
 Rura colit nemo; mollescent colla juvencis;  
 Non humilis curvis purgatur vinea rastris;  
<sup>40</sup> Non glebam prono convellit vomere taurus;  
 Non falx attenuat frondatorum arboris umbram;  
 Squalida desertis robigo infertur atris  
 Ipsius at sedes, quacunque opulenta recessit  
 Regia, fulgenti splendent auro, atque argento.  
<sup>45</sup> Candet ebur soliis; collucent pocula mensis;

bant elle-même les ais flexibles des pins entrelacés, cons-<sup>10</sup>  
 truisit ce char qu'un léger souffle fit voler et qui, le pre-  
 mier, effleura de sa course Amphitrite vierge encore. A  
 peine son rostre eut-il sillonné la plaine ventueuse; à peine,  
 déchirée par les rames, l'onde se couvrit-elle d'une blanche  
 écume, que du gouffre bouillonnant, on vit sortir les<sup>15</sup>  
 Néréides des mers qui admiraient le monstre. Cette fois,  
 une autre, puis une autre encore, des yeux mortels  
 purent voir les Nymphes de la mer, dont le corps nu et  
 les seins s'élevaient au-dessus du gouffre blanc d'écume.

C'est alors, dit-on, que Pélée, s'enflamme d'amour  
 pour Thétis; alors, que Thétis ne dédaigne pas l'hymen<sup>20</sup>  
 d'un mortel; alors, que le père de Thétis consentit de lui-  
 même à unir Thétis à Pélée.

Salut, héros nés dans des temps trop heureux! Salut,  
 race des dieux! Digne progéniture de vos mères, salut  
 encore une fois! Je vous invoquerai souvent dans mes  
 chants, toi surtout, colonne de la Thessalie, Pélée, dont<sup>25</sup>  
 une alliance si fortunée vint encore rehausser la gloire,  
 toi à qui Jupiter lui-même, le père des dieux lui-même,  
 céda l'objet de ses amours! Ainsi donc la très belle Thétis,  
 fille de Nérée, t'a reçu dans ses bras? Ainsi donc *Téthys*<sup>30</sup>  
 et l'Océan, dont les eaux embrassent l'univers, t'ont jugé  
 digne de leur petite fille?

Les temps sont écoulés, il lui enfin ce jour si ardem-  
 ment désiré, et toute la Thessalie s'est rassemblée dans  
 la demeure royale. Une foule joyeuse inonde le palais;  
 tous apportent leurs dons; l'allégresse est peinte sur les  
 visages. Scyros<sup>30</sup> est déserte, la riante Tempé<sup>31</sup> délaissée,<sup>35</sup>  
 ainsi que les demeures de Cranon<sup>32</sup> et les murs de  
 Larisse<sup>33</sup>; on accourt à Pharsale, on s'empresse sous les  
 toits de Pharsale. Personne ne cultive les champs; les  
 cous des taureaux se détendent. Le râteau recourbé ne<sup>40</sup>  
 purge plus la vigne rampante; le taureau ne fend plus la  
 glèbe d'un soc incliné; la faux des élagueurs n'émonde  
 plus le feuillage des arbres et les charrues à l'abandon se  
 couvrent d'une rouille épaisse.

Cependant le palais du roi, dans toute la profondeur

- Tota domus gaudet regali splendida gaza.  
 Pulvinar vero Divæ geniale locatur  
 Sedibus in mediis, Indo quod dente politum  
 Tincta tegit roseo conchylis purpura fuco.
- <sup>50</sup> Hæc vestis, priscis hominum variata figuris,  
 Heroum mira virtutes indicat arte.  
 Namque fluentisono prospectans litore Diæ  
 Thesea cedentem celeri cum classe tuetur  
 Indomitos in corde gerens Ariadna furores :
- <sup>55</sup> Necdum etiam sese, quæ visit, visere credit;  
 Utpote fallaci quæ tum primum excita somno  
 Desertam in sola miseram se cernit arena.  
 Immemor at juvenis fugiens pellit vada remis,  
 Irrita ventosæ linquens promissa procellæ.
- <sup>60</sup> Quem procul ex alga mœstis Minois ocellis,  
 Saxea ut effigies bacchantis prospicit. Eheu !  
 Prospicit, et magnis curarum fluctuat undis,  
 Non flavo retinens subtilem vertice mitram,  
 Non contacta levi velatum pectus amictu,
- <sup>65</sup> Non tereti strophio lactentes vincta papillas;  
 Omnia quæ toto delapsa e corpore passim  
 Ipsius ante pedes fluctus salis alludebant.  
 Sed neque tum mitræ, neque tum fluitantis amictus  
 Illa vicem curans, toto ex te pectore, Theseu,
- <sup>70</sup> Toto animo, tota pendebat perdita mente.  
 Ah misera ! assiduus quam luctibus externavit  
 Spinosas Erycina serens in pectore curas  
 Illa tempestate, ferox quo ex tempore Theseus,  
 Egressus curvis e litoribus Piræi,
- <sup>75</sup> Attigit injusti regis Gortynia templa.  
 Nam perhibent olim crudeli peste coactam  
 Androgeonæ pœnas exsolvere cædis,  
 Electos juvenes simul et decus innuptarum  
 Cecropiam solitam esse dapem dare Minotauro :
- <sup>80</sup> Quis angusta malis cum mœnia vexarentur,  
 Ipse suum Theseus pro caris corpus Athenis  
 Projicere optavit potius, quam talia Cretam  
 Funera Cecropiæ nec funera portarentur.

de ses vastes salles, resplendit de l'éclat de l'or et de l'argent. L'ivoire des sièges luit; des coupes brillent sur <sup>45</sup> les tables. Toute la demeure réjouit les yeux par ses trésors royaux. Au centre des appartements s'élève le lit nuptial de la déesse; les défenses de la bête des Indes l'ornent; un voile pourpre teint du suc rose d'un coquillage la recouvre; l'art y broda avec une adresse merveilleuse mille groupes divers, les hommes des anciens âges et les hauts faits des héros.

On y voit Ariane, le cœur gros des fureurs d'un amour indomptable, qui, des rivages de Dia <sup>44</sup> aux flots retentissants regarde s'éloigner Thésée avec sa flotte rapide. Elle le voit; mais, à peine échappée aux trompeuses douceurs du sommeil, elle n'en peut croire ses yeux, malheureuse laissée seule sur une plage déserte. Cepen- <sup>55</sup> dant le guerrier fuit et frappe les flots de ses rames, et les vents des tempêtes emportent ses vaines promesses. De loin, au milieu des algues, les yeux baignés de larmes, comme la statue de marbre d'une Bacchante, elle voit le <sup>60</sup> parjure, elle le voit, hélas ! et son regard incertain flotte sur les vagues des peines ! Plus de bandeau, dont le tissu subtil retienne ses blonds cheveux; plus de voile léger qui couvre sa gorge nue; plus de fine écharpe qui masque les boutons de sa gorge couleur de lait. Elle s'est dépouillée <sup>65</sup> de tous ses ornements; ils sont tombés à ses pieds, les flots salés s'en jouent. Que lui font son bandeau et son voile flottant au gré des ondes; dans son délire, c'est Thésée qui remplit toute son âme, tout son cœur, toutes ses pensées. <sup>70</sup>

Ah ! malheureuse ! à quel deuil éternel t'a réduite l'Erycine <sup>95</sup>, quels soucis cuisants elle a semés dans ton cœur, depuis le moment où, parti des côtes découpées du Pirée, le fier Thésée entra dans le temple de l'injuste roi <sup>75</sup> de Gortyne <sup>96</sup> ! Car on raconte que, ravagée par une peste cruelle, Athènes, pour expier le meurtre d'Androgée <sup>27</sup>, dut prendre l'habitude de livrer l'élite de ses jeunes gens et aussi la fleur de ses vierges pour servir de pâture au Minotaure. Voyant les remparts de son étroite ville <sup>80</sup>

- Atque ita nave levi nitens, ac lenibus auris,  
<sup>85</sup> Magnanimum ad Minoa venit, sedesque superbas.  
 Hunc simul ac cupido conspexit lumine virgo  
 Regia, quam suaves expirans castus odores  
 Lectulus in molli complexu matris alebat :  
 Quales Eurotæ progignunt flumina myrtos,  
<sup>90</sup> Aurave distinctos educit verna colores :  
 Non prius ex illo flagrantia declinavit  
 Lumina, quam cuncto concepit pectore flammam  
 Funditus, atque imis exarsit tota medullis,  
 Heu ! misere exagitans immiti corde furores,  
<sup>95</sup> Sancte puer, curis hominum qui gaudia mисces,  
 Quæque regis Golgos, quæque Idalium frondosum,  
 Qualibus incensam jactastis mente puellam  
 Fluctibus, in flavo sæpe hospite suspirantem !  
 Quantos illa tulit languenti corde timores !  
<sup>100</sup> Quantum sæpe magis fulgore expalluit auri,  
 Cum sævum cupiens contra contendere monstrum,  
 Aut mortem oppeteret Theseus, aut præmia laudis.  
 Non ingrata, tamen frustra, munuscula Divis  
 Promittens, tacito suspendit vota labello.  
<sup>105</sup> Nam velut in summo quatientem brachia Tauro  
 Quercum, aut conigeram sudanti corpore pinum,  
 Indomitus turbo contorquens flamine robur  
 Eruit : illa procul radicibus exhurbata  
 Prona cadit, lateque et cominus obvia frangens :  
<sup>110</sup> Sic domito sævum prostravit corpore Theseus  
 Nequiquam vanis jactantem cornua ventis.  
 Inde pedem sospes multa cum laude reflexit,  
 Errabunda regens tenui vestigia filo,  
 Ne labyrinthis e flexibus egredientem  
<sup>115</sup> Tecti frustraretur inobservabilis error.  
 Sed quid ego, a primo digressus carmine, plura  
 Commemorem ? ut linquens genitoris filia vultum,  
 Ut consanguineæ complexum, ut denique matris  
 Quæ misera in gnata deperdita lætabatur  
<sup>120</sup> Omnibus his Thesei dulcem præoptarit amorem ?  
 Aut ut vecta rati spumosa ad litora Diæ

dépeuplés par ce fléau, Thésée préféra se sacrifier lui-même pour sa chère Athènes, plutôt que de laisser la ville de Cécrops porter à la Crète ces vivants condamnés à mort. Bientôt, porté sur un léger navire, et secondé par des brises légères, il arrive au palais superbe de l'orgueilleux Minos. <sup>85</sup>

Il paraît, et la vierge royale le contemple d'un œil avide. Un chaste petit lit exhalant de suaves parfums la voyait jusqu'alors grandir dans les doux embrassements de sa mère : tels croissent les myrtes aux bords de l'Eurotas ; tels, au souffle du printemps, les prés s'émaillent <sup>90</sup> de mille fleurs. Elle n'a point encore détaché du héros ses brûlants regards que déjà tout son corps est embrasé d'une flamme pénétrante qui la brûle tout entière jusqu'au fond de ses moelles. Toi qui attises, hélas ! si misérablement les fureurs d'un cruel délire, enfant sacré qui mêles tant de soucis aux plaisirs des mortels, et toi, reine <sup>95</sup> de Golgos et de l'antique Idalie, dans quel torrent d'inquiétudes avez-vous plongé cette vierge brûlante, qui soupire si souvent pour son étranger blond ! Que de craintes ont accablé son cœur languissant ! Que de fois une pâleur plus jaune que l'or brillant a couvert son <sup>100</sup> visage, lorsque brûlant de combattre le monstre cruel, Thésée courait affronter la mort ou cueillir la palme de la gloire ! Pourtant, agréables aux dieux, elles ne furent pas vaines pour son bonheur, les offrandes qu'elle leur promet et les vœux qu'elle prononça à voix basse !

Tel, lorsque l'ouragan de son souffle indompté tord <sup>105</sup> et abat le chêne qui agite ses branches, ou le pin conifère à l'écorce suintante qui habitent la cime du Taurus ; l'arbre déraciné tombe, la tête en avant, brisant au loin tout ce qu'il rencontre ; — ainsi Thésée dompta et ter- <sup>110</sup> rassa le monstre cruel qui frappe en vain les vents impalpables de ses cornes. Alors, échappé au danger, le héros couvert de gloire s'en revint, un fil léger conduisant ses pas, grâce auquel il put sortir des détours du labyrinthe sans errer dans l'inextricable dédale de l'édifice.

Mais pourquoi, m'éloignant du sujet que je chante, <sup>115</sup>

- Ut eam venerit, aut devinctam lumina somno  
 Liquerit immemori discedens pectore conjux?  
 Sæpe illam perhibent ardenti corde furentem  
<sup>125</sup> Clarisonas imo fudisse e pectore voces,  
 Ac tum præruptos tristem conscendere montes,  
 Unde aciem in pelagi vastos protenderet æstus :  
 Tum tremuli salis adversas procurrare in undas  
 Mollia nudatæ tollentem tegmina suræ :  
<sup>130</sup> Atque hæc extremis mœstam dixisse querelis,  
 Frigidulos udo singultus ore cientem :  
 « Siccine me patriis avectam, perfide, ab aris,  
 Perfide, deserto liquisti in litore, Theseu?  
 Siccine discedens, neglecto numine Divum,  
<sup>135</sup> Immemor ah ! devota domum perjuria portas?  
 Nullane res potuit crudelis flectere mentis  
 Consilium? tibi nulla fuit clementia præsto,  
 Immite ut nostri vellet mitescere pectus?  
 At non hæc quondam nobis promissa dedisti  
<sup>140</sup> Voce : mihi non hoc miseræ sperare jubebas :  
 Sed connubia læta, sed optatos hymenæos;  
 Quæ cuncta aerii discerpunt irrita venti.  
 Jamjam nulla viro juranti femina credat,  
 Nulla viri speret sermones esse fideles.  
<sup>145</sup> Qui, dum aliquid cupiens animus prægestit apisci,  
 Nil metuunt jurare, nihil promittere parcunt :  
 Sed simul ac cupidæ mentis satiata libido est,  
 Dicta nihil metuere, nihil perjuria curant.  
 « Certe ego te in medio versantem turbine leti  
<sup>150</sup> Eripui, et potius germanum amittere crevi,  
 Quam tibi fallaci supremo in tempore deessem.  
 Pro quo dilaceranda feris dabor alitibusque  
 Præda, neque injecta tumulabor mortua terra.  
 Quænam te genuit sola sub rupe læna?  
<sup>155</sup> Quod mare conceptum spumantibus exspuit undis?  
 Quæ Syrtis, quæ Scylla vorax, quæ vasta Charybdis,  
 Talia qui reddis pro dulci præmia vita  
 Si tibi non cordi fuerant connubia nostra,  
 Sæva quod horrebas prisca præcepta parentis;

me livrer plus longtemps à de pareils écarts? Dirai-je comment, se dérochant aux regards d'un père, aux embrassements d'une sœur, à ceux d'une pauvre mère qui faisait d'elle sa joie éperdue, Ariane, à toute sa famille, préfère les douceurs de l'amour de Thésée? comment un vaisseau <sup>120</sup> la transporta sur les côtes écumeuses de Dia? comment, profitant du sommeil qui enchaînait ses sens, un ingrat époux l'abandonna et s'éloigna? Souvent, dit-on, son ardente fureur s'exhala en cris aigus, échappés du fond <sup>125</sup> de sa poitrine : tantôt, inconsolable, elle gravissait les monts escarpés et promenait au loin ses regards sur les flots verts de la mer; tantôt, pour courir contre les vagues frémissantes, elle relevait sur ses jambes nues sa robe flottante. Telles furent les dernières plaintes qui s'échappèrent de ses lèvres glacées à travers des sanglots de <sup>130</sup> douleur :

« Ainsi donc, perfide, perfide Thésée, après m'avoir ravie aux autels de mon père, tu m'as laissée sur cette plage déserte? Ainsi donc, au mépris de la puissance des dieux, tu t'éloignes, plein d'ingratitude, hélas ! et tu retournes dans ta patrie, chargé du poids d'un parjure <sup>135</sup> maudit? Rien n'a donc pu fléchir le cruel dessein de ton esprit ! Nulle clémence n'était donc en toi pour que ton cœur impitoyable consentît à me prendre en pitié ! Ce ne sont pas là les promesses que m'avait faites ta voix caressante, l'espoir dont tu berçais ta malheureuse <sup>140</sup> amante, mais de joyeuses noces, mais un hymen objet de tous mes vœux... Frivoles promesses que les vents emportent dans les airs ! Qu'aucune femme désormais n'ajoute foi aux promesses d'un homme, n'espère entendre de la bouche d'un homme des paroles sincères ! Quand ils sont embrasés du désir d'obtenir quelque chose, <sup>145</sup> aucun serment ne leur coûte, aucune promesse ne les retient ; mais, une fois satisfaite la fantaisie de leur âme avide, ils n'hésitent pas devant les promesses, ils n'ont aucun souci des parjures.

« Et pourtant, c'est moi qui t'ai sauvé, lorsqu'une mort certaine tournait autour de toi ; moi qui ai sacrifié <sup>150</sup>

- <sup>160</sup> Attamen in vestras potuisti ducere sedes,  
 Quæ tibi jucundo famularer serva labore,  
 Candida permulcens liquidis vestigia lymphis,  
 Purpureave tuum consternens veste cubile.  
 « Sed quid ego ignaris nequiquam conqueror auris,
- <sup>165</sup> Externata malo? quæ nullis sensibus auctæ  
 Nec missas audire queunt, nec reddere voces.  
 Ille autem prope jam mediis versatur in undis,  
 Nec quisquam adparet vacua mortalibus in alga.  
 Sic nimis insultans extremo tempore sæva
- <sup>170</sup> Fors etiam nostris invidit questibus aures.  
 Jupiter omnipotens, utinam ne tempore primo  
 Gnosia Cecropiæ teligissent litora puppes;  
 Indomito nec dira ferens stipendia tauro  
 Perfidus in Cretam religasset navita funem :
- <sup>175</sup> Nec malus hic, celans dulci crudelia forma  
 Consilia, in nostris requiescet sedibus hospes !  
 Nam quo me referam? quali spe perditæ nitar?  
 Idaeosne petam montes? at gurgite lato  
 Discernens ponti truculentum dividit æquor.
- <sup>180</sup> An patris auxilium sperem, quemne ipsa reliqui,  
 Respersum juvenem fraterna cæde secuta?  
 Conjugis an fido consoler memet amore,  
 Quine fugit lentos incurvans gurgite remos?  
 Præterea litus nullo, sola insula, tecto :
- <sup>185</sup> Nec patet egressus pelagi cingentibus undis.  
 Nulla fugæ ratio, nulla spes : omnia muta,  
 Omnia sunt deserta : ostentant omnia letum.  
 Non tamen ante mihi languescunt lumina morte,  
 Nec prius a fesso secedent corpore sensus,
- <sup>190</sup> Quam justam a Divis exposcam prodita multam,  
 Cœlestumque fidem postrema comprecere hora.  
 Quare facta virum multantes vindice pœna,  
 Eumenides, quibus anguineo redimita capillo  
 Frons expirantes præportat pectoris iras,
- <sup>195</sup> Huc, huc adventate, meas audite querelas,  
 Quas ego, vae miseræ ! extremis proferre medullis  
 Cogor inops, ardens, amenti cæca furore.

mon propre frère, plutôt que d'abandonner un perfide comme toi en ce moment suprême. Pour prix de tant d'amour, me voici livrée, proie qu'ils vont dévorer, aux bêtes et aux oiseaux; je vais mourir sans qu'un peu de terre soit jeté sur mes restes. Quelle lionne t'a donné le jour sous un roc solitaire? Quelle mer, une fois conçu, t'a vomi de ses flots d'écume? Sont-ce les Syrtes ou la dévorante Scylla ou la vaste Charybde qui t'ont donné l'être, toi qui me payes ainsi de la douceur de vivre? Si les ordres barbares et terribles de ton vieux père éloignaient ton cœur de cet hymen, ne pouvais-tu du moins me conduire dans ta demeure? esclave soumise, il m'eût été doux de te servir, de laver tes pieds blancs dans une eau limpide, de couvrir ton lit de tapis de pourpre.

« Mais pourquoi, malheureuse, dans mon égarement, fatiguer de mes plaintes les brises ignorantes, qui, insensibles à mes cris, ne peuvent ni entendre les paroles qui m'échappent ni me répondre. Lui cependant, il vogue déjà en pleine mer, et nul mortel ne s'offre à mes yeux parmi ces algues désertes. Ainsi, en ce moment funeste, le sort barbare insultant à mes maux va jusqu'à refuser à mes plaintes une oreille qui les entende. Puissant Jupiter! plutôt au ciel que jamais, depuis les premiers temps, des navires cécropiens n'eussent touché les rivages de Gnosse! Que jamais un perfide nautonnier, apportant au taureau indompté un cruel tribut, n'eût jeté l'ancre en Crète! Que jamais, cachant des desseins cruels sous les dehors les plus doux, un étranger maudit n'eût reposé dans notre demeure! Où fuir désormais? Quel espoir me reste-t-il dans ma détresse? Regagnerai-je les monts de l'Ida? Hélas! un vaste abîme et les eaux d'une mer tumultueuse m'en séparent. Compterai-je encore sur les secours d'un père? mais je l'ai quitté pour suivre un criminel arrosé du sang de mon frère. Trouverai-je du moins des consolations dans l'amour d'un époux fidèle? mais il fuit, courbant sur l'abîme ses rames flexibles... Puis, une côte sans habitation; une île déserte; point d'issue, les flots de la mer m'enveloppent de toutes parts.



Quæ quoniam vere nascuntur pectore ab imo,  
 Vos nolite pati nostrum vanescere luctum;  
<sup>200</sup> Sed quali solam Theseus me mente reliquit,  
 Tali mente, Deæ, funestet seque suosque. »  
 Hac postquam mœsto profudit pectore voces,  
 Supplicium sævis exposcens anxia factis;  
 Annuit invicto cœlestum numine rector,  
<sup>205</sup> Quo motu et tellus, atque horrida contremuerunt  
 Æquora, concussitque micantia sidera mundus.  
 Ipse autem cæca mentem caligine Theseus  
 Consitus, oblito dimisit pectore cuncta,  
 Quæ mandata prius constanti mente tenebat :  
<sup>210</sup> Dulcia nec mœsto sustollens signa parenti,  
 Sospitem Erechtheum se ostendit visere portum.  
 Namque ferunt, olim classi cum mœnia Divæ  
 Linquentem gnatum ventis concrederet Ægeus,  
 Talia complexum juveni mandata dedisse :  
<sup>215</sup> « Gnate, mihi longa jucundior unice vita,  
 Gnate, ego quem in dubios cogor dimittere casus,  
 Reddite in extremæ nuper mihi fine senectæ,  
 Quandoquidem fortuna mea, ac tua fervida virtus  
 Eripit invito mihi te, quoi languida nondum  
<sup>220</sup> Lumina sunt gnati cara saturata figura;  
 Non ego te gaudens lætanti pectore mittam,  
 Nec te ferre sinam Fortunæ signa secundæ;  
 Sed primum multas expromam mente querelas,  
 Canitiem terra, atque infuso pulvere fœdans;  
<sup>225</sup> Inde infecta vago suspendam lintea malo,  
 Nostros ut luctus, nostræque incendia mentis,  
 Carbasus obscura dicat ferrugine Hibera.  
 Quod tibi si sancti concesserit incola Itoni,  
 (Quæ nostrum genus, ac sedes defendere Erechthei  
<sup>230</sup> Annuit), ut tauri respergas sanguine dextram;  
 Tum vero facito, ut memori tibi condita corde

Nul moyen, nul espoir de salut; partout le silence; partout la solitude; partout la mort présente... Mais avant que le trépas ferme mes yeux, avant que le sentiment abandonne mon corps épuisé, j'implorerai des dieux, à mon heure dernière, le juste châtement de l'homme qui m'a trahie. Vous qui châtiez et punissez les crimes des mortels, <sup>190</sup> Euménides, dont la tête couronnée d'une chevelure de serpents porte empreint le courroux qui brûle dans vos âmes; venez ici, venez et écoutez mes plaintes, ces plaintes, hélas! que dans mon malheur, le désespoir, l'amour, la démence et sa fureur aveugle arrachent du <sup>195</sup> fond de mon être! Et s'il est vrai qu'elles partent du fond de mon cœur, ne souffrez pas que ma proie soit vaine! Faites, déesses, que par un oubli semblable à celui dont je suis victime, Thésée fasse son malheur et celui <sup>200</sup> des siens. »

Ces mots que proféra du fond de son cœur Ariane, réclamant avec angoisse le châtement d'un cruel forfait, ces mots furent entendus du dieu qui règne sur les dieux du ciel; au signe invincible de sa tête, la terre trembla les mers cabrées mugirent, la voûte du ciel agita les astres <sup>205</sup> étincelants. Soudain un épais nuage enveloppa l'esprit de Thésée et l'aveugla, sa mémoire s'abolit, il oublia les ordres paternels, jusqu'alors toujours présents à sa pensée: il négligea de hisser le signe heureux qui doit rassurer son père alarmé et lui apprendre que son fils revoit sain <sup>210</sup> et sauf le port d'Erechthée. Car on dit qu'au moment où son fils quittait sur un vaisseau les murs de la déesse, Égée, avant de le confier aux vents, le pressa sur son cœur et lui fit ces recommandations :

« O mon fils, mon fils unique, toi qui m'es plus cher <sup>215</sup> qu'une longue existence! toi qu'il me faut livrer aux hasards incertains, toi qui viens à peine de m'être rendu à la fin de mes vieux jours! puisque mon sort et ton bouillant courage t'enlèvent malgré moi à moi-même, dont les yeux affaiblis par l'âge n'ont pas encore pu se rassasier de ta figure chérie, je ne saurais éprouver de <sup>220</sup> joie ni de plaisir en te quittant, ni souffrir que tu étales

- Hæc vigeant mandata, nec ulla oblitteret ætas;  
 Ut, simul ac nostros invisent lumina colles,  
 Funestam antennæ deponant undique vestem,  
<sup>235</sup> Candidaque intorti sustollant vela rudentes,  
 [Lucida qua splendent summi carchesia mali;]  
 Quamprimum cernens ut læta gaudia mente  
 Agnoscam, cum te reducem ætas prospera sistet. »  
 Hæc mandata prius constanti mente tenentem  
<sup>240</sup> Thesea, ceu pulsæ ventorum flamine nubes  
 Aerium nivei montis liquere cacumen.  
 At pater, ut summa prospectum ex arce petebat,  
 Anxia in assiduos absumens lumina fletus,  
 Cum primum inflati conspexit lintea veli,  
<sup>245</sup> Præcipitem sese scopulorum e vertice jecit,  
 Amissum credens immiti Thesea fato.  
 Sic funesta domus ingressus tecta paterna  
 Morte ferox Theseus, qualem Minoidi luctum  
 Obtulerat mente immemori, talem ipse recepit.  
<sup>250</sup> Quæ tum prospectans cedentem mœsta carinam,  
 Multiplices animoolvebat saucia curas.  
 At parte ex alia florens volitabat Iacchus,  
 Cum thiaso Satyrorum, et Nysigenis Silenis,  
 Te quærens, Ariadna; tuoque incensus amore;  
<sup>255</sup> Qui tum alacres passim lymphata mente furebant,  
 Evœe bacchantes, evœe, capita inflectentes.  
 Horum pars tecta quatiebant cuspidethyrsos;  
 Pars e divulso raptabant membra juvenco;  
 Pars sese tortis serpentibus incingebant;  
<sup>260</sup> Pars obscura cavis celebrabant orgia cistis,  
 Orgia, quæ frustra cupiunt audire profani;  
 Plangebant alii proceris tympana palmis,  
 Aut tereti tenues tinnitus ære ciebant.  
 Multis raucisonos efflabant cornua bombos,  
<sup>265</sup> Barbaraque horribili stridebat tibia cantu.

les signes d'une fortune prospère. Mais je commencerai par exhaler mes douloureux regrets; par souiller de poussière et de terre mes cheveux blancs; puis je suspendrai <sup>225</sup> des banderoles de couleur à ton mât vagabond, pour que la sombre rouille de la toile ibérique dise mon deuil et mon angoisse. Si l'habitante de la sainte Itone, protectrice des courageux défenseurs de notre race et de la <sup>230</sup> terre d'Érechthée, réserve à ta main la gloire de verser le sang du taureau, grave profondément dans ta mémoire ces ordres vigilants, que le temps ne doit jamais effacer. Dès que tes yeux reverront nos collines, souviens-toi de dépouiller tes antennes de ces lugubres vêtements; que <sup>235</sup> des voiles blanches s'élèvent et resplendissent à tes mâts, afin qu'à cette vue je reconnaisse le signal de joie et d'allégresse au jour venu de ton retour heureux ! »

Ces instructions, dont Thésée jusqu'ici avait constamment gardé le souvenir, furent alors de sa mémoire aussi rapidement que les nuages chassés par le souffle des vents s'éloignent du haut sommet d'un mont neigeux. Cepen- <sup>240</sup> dant son père interrogeait l'horizon du haut de la citadelle, d'un œil inquiet, que consumaient des larmes sans fin. A peine a-t-il aperçu les toiles de la voileure gonflées que, croyant son fils ravi par un cruel destin, il se précipita du haut des rochers. Ainsi le fier Thésée, rentrant <sup>245</sup> dans son palais que la mort de son père a déjà rempli de deuil, ressentit à son tour les maux que son cœur ingrat avait fait éprouver à la fille de Minos, lorsque l'infortunée, suivant des yeux sa carène fuyante, roulait dans son cœur ulcéré mille sombres pensées. <sup>250</sup>

Sur une autre partie [de la tapisserie], on voyait Iacchus florissant voltiger au milieu d'un thiaso de Satyres et de Silènes Nysigènes. Il te cherchait, Ariane, car son cœur brûlait d'amour pour toi. Agiles, ivres d'un saint délire, ils couraient de tous côtés chantant : Evoé ! Evoé ! et bondissaient en secouant leurs têtes. Les uns agitaient <sup>255</sup> des thyrses à la pointe couverte de feuillage; les autres arrachaient les membres d'un taureau mis en pièces; ceux-ci ceignaient leurs corps de serpents enlacés;

Talibus amplifce vestis decorata figuris  
Pulvinar complexa suo velabat amictu.

Quæ postquam cupide spectando Thessala pubes  
Expleta est, sanctis cœpit decedere Divis.

<sup>270</sup> Hic qualis flatu placidum mare matutino  
Horrificans Zephyrus proclivas incitat undas,  
Aurora exoriente, vagi sub limina solis;

Quæ tarde primum clementi flamine pulsæ  
Procedunt, leni resonant plangore cachinni;

<sup>275</sup> Post, vento crescente, magis magis increbescunt,  
Purpureaque procul nantes a luce refulgent;  
Sic tum vestibuli linquentes regia tecta,  
Ad se quisque vago passim pede discedebant.  
Quorum post abitum, princeps e vertice Pelii

<sup>280</sup> Advenit Chiron portans silvestria dona.  
Nam quotcunque ferunt campi, quos Thessala magnis  
Montibus ora creat, quos propter fluminis undas  
Aura parit flores tepidi fœcunda Favoni,  
Hos indistinctis plexos tulit ipse corollis,

<sup>285</sup> Queis permulsa domus jucundo risit odore.  
Confestim Peneos adest, viridantia Tempe,  
Tempe, quæ silvæ cingunt superimpedentes,  
Naiasin . . . . . celebranda choreis,  
Non vacuus : namque ille tulit radicitus altas

<sup>290</sup> Fagos, ac recto proceras stipite laurus,  
Non sine nutanti platano, lentaque sorore  
Flammati Phaethontis, et aëria cupressu;  
Hæc circum sedes late contexta locavit,  
Vestibulum ut molli velatum fronde vireret.

<sup>295</sup> Post hunc consequitur solerti corde Prometheus,  
Extenuata gerens veteris vestigia pœnæ;  
Quam quondam silici restrictus membra catena  
Persolvit, pendens e verticibus præruptis.

Inde pater Divum, sancta cum conjuge, natisque

ceux-là, portant les corbeilles mystiques, célébraient les <sup>260</sup>  
orgies que les profanes brûlent en vain d'entendre. Ici,  
le tambourin retentit du choc des paumes; là, l'airain  
arrondi des cymbales rend un son clair et vif. Beaucoup  
soufflaient dans des cornes, d'où s'exhalaient de rauques  
bourdonnements, et la trompette barbare striait l'air de  
son chant horrible.

Telles étaient les figures diverses représentées sur les <sup>265</sup>  
tapisseries magnifiques dont les plis embrassaient le lit  
nuptial. Après avoir joui longtemps du spectacle, la jeu-  
nesse thessalienne céda la place aux dieux saints. Comme  
au lever de l'aurore, au seuil du Soleil errant, on voit le <sup>270</sup>  
souffle matinal du Zéphyr, soulevant les vagues houleuses,  
rider les ondes tranquilles : d'abord, agitées par sa douce  
haleine, elles se déroulent lentement, et ne font entendre  
que des rires légers; mais bientôt le vent augmente, les  
vagues s'enflent de plus en plus, et réfléchissent, en  
s'éloignant, les teintes pourprées qui les colorent : telle, <sup>275</sup>  
cette foule immense s'éloigne du royal péristyle, et,  
regagnant ses demeures, se disperse de tous côtés.

Après leur départ, le premier se présenta Chiron, qui,  
de la cime du Pélion, apporte des offrandes silvestres.  
Toutes les fleurs que portent les plaines, toutes celles que <sup>280</sup>  
produit la terre de Thessalie sur ses grandes montagnes,  
toutes celles que la féconde haleine du tiède Favonius  
fait éclore sur les rives de son fleuve, il a tout moissonné;  
et les guirlandes confondues embaument, et toute la  
maison rit sous la caresse de leur suave odeur. Aussitôt <sup>285</sup>  
après Pénée <sup>28</sup> accourt; il a quitté la verte Tempé, Tempé  
que les forêts ceignent et dominant de toute part, que  
les Naïades animent de leurs danses doriques. Il n'a pas  
les mains vides; il a apporté de hauts hêtres avec leurs  
racines, de grands lauriers élancés à la tige droite, sans  
oublier le platane dont la cime remue, et l'arbre flexible <sup>290</sup>  
qui rappelle la sœur de Phaëthon en flammes, et le cyprès  
aérien; il a entrelacé leurs feuillages divers à l'entour du  
palais et en décore le vestibule d'un voile de verdure.

L'ingénieux Prométhée le remplace; il porte encore les

- <sup>800</sup> Advenit cœlo, te solum, Phœbe, relinquens,  
 Unigenamque simul cultricem montibus Idri;  
 Pelea nam tecum pariter soror aspernata est,  
 Nec Thetidis tædas voluit celebrare jugales.  
 Qui postquam niveis flexerunt sedibus artus,  
<sup>805</sup> Large multiplici constructæ sunt dape mensæ;  
 Cum interea infirmo quatientes corpora motu.  
 Veridicos Parcæ cœperunt edere cantus.  
 His corpus tremulum complectens undique vestis,  
 Candida purpurea talos incinxerat ora;  
<sup>310</sup> At roseo niveæ residebant vertice vittæ,  
 Æternumque manus carpebant rite laborem.  
 Læva colum molli lana retinebat amictum;  
 Dexteræ tum leviter deducens fila sepinis  
 Formabat digitis; tum prono in pollice torquens  
<sup>315</sup> Libratum tereti versabat turbine fusum;  
 Atque ita decerpens æquabat semper opus dens,  
 Laneaque aridulis hærebant morsa labellis,  
 Quæ prius in levi fuerant exstantia filo.  
 Ante pedes autem candentis mollia lanæ  
<sup>320</sup> Vellera virgati custodibant calathisci.  
 Hæ tum clarisona pellentes vellera voce,  
 Talia divino fuderunt carmine fata,  
 Carmine, perfidiæ quod post nulla arguet ætas :  
 « O decus eximium magnis virtutibus augens,  
<sup>325</sup> Emathiæ tutamen opis, clarissime nato;  
 Accipe, quod læta tibi pandunt luce sorores,  
 Veridicum oraculum : sed vos, quæ fata sequuntur,  
 Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.  
 « Adveniet tibi jam portans optata maritis  
<sup>330</sup> Hesperus : adveniet fausto cum sidere conjux,  
 Quæ tibi flexanimo mentem perfundat amore,  
 Languidulosque paret tecum conjungere somnos,  
 Leviam substernens robusto brachia collo.

cicatrices presque effacées du châtiment qu'il subit jadis, <sup>305</sup>  
 lorsqu'il fut attaché par une chaîne à un rocher et sus-  
 pendu au bord d'un précipice. Enfin le père des dieux,  
 sa sainte épouse et ses enfants descendirent de l'Olympe,  
 ne laissant que Phébus dans le ciel, et, dans les montagnes,  
 sa jumelle, Diane, habitante de l'Idrus, qui, comme son <sup>300</sup>  
 frère, dédaignant Pélée, refusa d'honorer de sa présence  
 les torches nuptiales de Thétis.

Lorsque les dieux se furent assis sur des sièges couleur  
 de neige, on dressa devant eux des tables couvertes de <sup>305</sup>  
 mets de toutes sortes; et les Parques commencèrent leurs  
 chants prophétiques, dont leurs faibles mouvements  
 marquaient la cadence. Une robe blanche bordée de  
 pourpre descendant jusqu'à leurs talons couvrait leurs  
 corps tremblants; des bandelettes couleur de neige cei-  
 gnaient leurs lignes roses et leurs mains travaillaient sans  
 cesse à leur tâche éternelle; la gauche tenait la quenouille <sup>310</sup>  
 chargée d'une laine moelleuse; la droite tirait légèrement  
 les brins, en faisant un fil avec les doigts relevés, puis  
 les tordait sous le pouce incliné, faisant tourner le fuseau  
 équilibré sur le rond peson. Leurs dents sans cesse pro- <sup>315</sup>  
 menées sur l'œuvre l'égalisaient avec soin et en arra-  
 chaient les parcelles superflues qui s'attachaient à leurs  
 lèvres desséchées. A leurs pieds des corbeilles de jonc  
 renfermaient les doux flocons de laine blanche. En tour-  
 nant leurs fuseaux, les déesses, d'une voix sonore, dérou- <sup>320</sup>  
 lèrent les destins dans un chant prophétique que les  
 siècles futurs jamais ne démentiront :

« Protecteur de la puissance Émathienne », dont tes <sup>325</sup>  
 grandes vertus rehaussent l'incomparable gloire; toi qui  
 seras plus illustre encore par le fils qui naîtra de toi;  
 écoute, en ce beau jour, l'infailible oracle que vont  
 dévoiler les trois sœurs. Et vous qui tournez les fils que  
 suivent les destins, courez, courez, fuseaux !

« Bientôt viendra pour toi Hesperus, t'apportant les  
 plaisirs que désire un époux : astre propice, il va t'amener  
 la jeune épouse qui doit inonder ton âme des douceurs de <sup>330</sup>  
 l'amour, et qui, passant ses bras lisses sous ton cou

Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.

<sup>335</sup> « Nulla domus tales unquam contexit amores;  
Nullus amor tali conjunxit fœdere amantes;  
Qualis adest Thetidi, qualis concordia Peleo.  
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.

« Nascetur vobis expers terroris Achilles,

<sup>340</sup> Hostibus haud tergo, sed forti pectore notus;  
Qui, persæpe vago victor certamine cursus,  
Flammea prævertet celeris vestigia cervæ.  
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.

« Non illi quisquam bello se conferet heros,

<sup>345</sup> Cum Phrygiæ Teucro manabunt sanguine terræ,  
Troicaque obsidens longinquo mœnia bello  
Perjuri Pelopis vastabit tertius heres.  
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.

« Illius egregias virtutes, claraque facta

<sup>350</sup> Sæpe fatebuntur gnatorum in funere matres;  
Cum in cinerem canos solvent a vertice crines,  
Putridaque infirmis variabunt pectora palmis.  
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.

« Namque, velut densas prosternens messor aristas,

<sup>355</sup> Sole sub ardenti flaventia demetit arva,  
Trojugenum infesto prosternet corpora ferro.  
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.

« Testis erit magnis virtutibus unda Scamandri,  
Quæ passim rapido diffunditur Hellesponto;

<sup>360</sup> Quo jus iter cæsis angustans corporum acervis,  
Alta tepefaciet permixta flumina cæde.  
Currite, ducentes subtemina, currite fusi.

« Denique testis erit morti quoque reddita præda;  
Cum teres excelso coacervatum aggere bustum

<sup>365</sup> Excipiet niveos perculsæ virginis artus.

Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.

« Nam simul ac fessis dederit fors copiam Achivis  
Urbs Dardaniæ Neptunia solvere vincla;

robuste, se préparera près de toi aux langueurs du sommeil. Vous qui tournez les fils, courez, courez, fuseaux !

« Jamais demeure ne couvrit de telles amours, jamais <sup>335</sup>  
amour n'enchaîna deux amants par des nœuds aussi  
beaux que ceux qui unissent maintenant les cœurs de  
Thétis et de Pélée. Vous qui tournez les fils, courez,  
courez, fuseaux.

« De vous naîtra Achille étranger à la crainte, et dont  
l'ennemi ne verra jamais le dos, mais la mâle poitrine;  
Achille, qui, très souvent vainqueur au concours de la <sup>340</sup>  
course, devancera les pas enflammés de la biche rapide.  
Vous qui tournez les fils, courez, courez, fuseaux.

« Nul héros n'osera se mesurer avec lui dans cette  
guerre où le sang des Troyens arrosera les terres de la <sup>345</sup>  
Phrygie, quand le troisième héritier du parjure Pélopes <sup>100</sup>,  
après un long siège, dépeuplera les remparts de Troie.  
Vous qui tournez les fils, courez, courez, fuseaux.

« Que de fois elles attesteront son courage hors de pair  
et ses brillants exploits, ces mères qui, pleurant leurs fils,  
dénoueront, pour les couvrir de cendre, les cheveux <sup>350</sup>  
blancs de leur front, et, d'une main défaillante, meur-  
triront leur sein flétri. Vous qui tournez les fils, courez,  
courez, fuseaux.

« Tels, on voit sous la faux du moissonneur tomber  
les épis pressés sous le soleil ardent; tels, sous son fer <sup>355</sup>  
fatal, tomberont les guerriers troyens. Vous qui tournez  
les fils, courez, courez, fuseaux.

« Témoin de ses hauts faits, le Scamandre, qui porte  
de partout à l'Hellespont vorace le tribut de ses ondes,  
verra sa route rétrécie par des monceaux de cadavres, et  
les flots de sang versés par Achille tiédiront ses eaux pro- <sup>360</sup>  
fondes. Vous qui tournez les fils, courez, courez, fuseaux.

« Tu en seras aussi le témoin, victime dévouée au fer  
meurtrier, vierge infortunée, toi dont le tertre arrondi  
amassé sur ses cendres attend les membres blancs comme <sup>365</sup>  
la neige. Vous qui tournez les fils, courez, courez, fuseaux.

« Car, lorsque le destin aura enfin livré la ville de Dar-  
danus et les remparts bâtis par Neptune aux Grecs

Alta Polyxenia madefient cæde sepulcra;  
<sup>370</sup> Quæ, velut ancipiti succumbens victima ferro,  
 Projiciet truncum submisso poplite corpus.  
 Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.  
 « Quare agite, optatos animi conjungite amores;  
 Accipiat conjux felici fœdere Divam;  
<sup>375</sup> Dedatur cupido jamdudum nupta marito;  
 Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.  
 « Non illam nutrix orienti luce revisens,  
 Hesterno collum poterit circumdare filo.  
 Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.  
<sup>380</sup> « Anxia nec mater discordis mœsta puellæ  
 Secubitu caros mittet sperare nepotes.  
 Currite, ducentes subtemina, currite, fusi. »  
 Talia profantes quondam, felicia Pelei  
 Carmina divino cecinerunt omine Parcæ.  
<sup>385</sup> Præsentes namque ante domos invisere castas  
 Heroum et sese mortali ostendere cœtu  
 Cœlicolæ, nondum spreta pietate, solebant.  
 Sæpe pater Divum templo in fulgente revisens  
 Annua cum festis venissent sacra diebus,  
<sup>390</sup> Conspexit terra centum procumbere tauros.  
 Sæve vagus Liber Parnassi vertice summo  
 Thyadas effusus evantes crinibus egit;  
 Cum Delphi, tota certatim ex urbe ruentes,  
 Acciperent læti Divum fumantibus aris.  
<sup>395</sup> Sæpe in letifero belli certamine Mavors,  
 Aut rapidi Tritonis hera, aut Rhamnusia virgo  
 Armatas hominum est præsens hortata catervas.  
 Sed postquam tellus scelere est imbuta nefando,  
 Justitiamque omnes cupida de mente fugarunt;  
<sup>400</sup> Perfudere manus fraterno sanguine fratres;  
 Destitit exstinctos gnatus lugere parentes;  
 Optavit genitor primævi funera gnati,  
 Liber ut innuptæ poteretur flore novercæ;

épuisés, le sang de Polyxène <sup>101</sup> arrosera le sommet de sa tombe. Telle la victime qui tombe sous le fer à deux tranchants, affaissée sur ses genoux et le corps décapité. <sup>370</sup>  
 Vous, qui tournez les fils, courez, courez, fuseaux.

« Allez-donc, formez ces nœuds d'amour si désirés. Qu'une heureuse alliance unisse l'époux à la déesse; que la mariée s'abandonne enfin aux impatients désirs de son mari. Vous qui tournez les fils, courez, courez, fuseaux. <sup>375</sup>

« Demain, au lever de l'aurore, sa nourrice en la revoyant ne pourra plus lui ceindre le cou du même fil que la veille. Vous qui tournez les fils, courez, courez, fuseaux.

« Jamais ta mère anxieuse n'aura la douleur de voir sa fille, exilée par la discorde du lit nuptial, lui ravir le <sup>380</sup>  
 si doux espoir d'avoir des petits fils bien-aimés. Vous qui tournez les fils, courez, courez, fuseaux. »

C'est ainsi que jadis, dans leurs chants divins, les Parques révélèrent à Pélée ses destinées heureuses. Car, dans ces temps reculés, les habitants des cieus visitaient les chastes demeures des héros et se mêlaient aux réunions des mortels, qui ne dédaignaient pas encore la piété. <sup>385</sup>  
 Souvent, lorsque l'année ramenait la pompe des fêtes sacrées, le père des dieux revenant voir son temple resplendissant, vit cent taureaux abattus pour lui. Souvent, <sup>390</sup>  
 Bacchus errant aux sommets du Parnasse, conduisit les Thyades échevelées qui criaient Evohé, tandis que Delphes tout entière, se précipitant hors de ses murailles, accueillait le dieu avec joie, devant les autels fumants. Souvent, au milieu des mêlées meurtrières de la guerre, la déesse du rapide Triton <sup>102</sup> ou la vierge de Rhammonthe <sup>103</sup> an- <sup>395</sup>  
 mèrent les bataillons armés par leur présence. Mais quand une fois le crime d'impiété eut souillé la terre; quand la cupidité eut banni la justice de tous les cœurs; quand les frères eurent trempé leurs mains dans le sang de leurs frères; quand le fils eut cessé de pleurer la perte de ses <sup>400</sup>  
 parents; quand le père eut désiré la mort de son premier-né, pour être libre de cueillir la fleur d'une vierge marâtre; quand une mère impie, oui impie, abusant de

Ignaro mater substernens se impia gnato,  
 405 Impia non verita est Divos scelerare penates;  
 Omnia fanda, nefanda, malo permixta furore  
 Justificam nobis mentem avertere Deorum.  
 Quare nec tales dignantur visere cœtus,  
 Nec se contingi patiuntur lumine claro.

## LXV

## AD ORTALUM

Etsi me assiduo confectum cura dolore  
 Sevocat a doctis, Ortale, virginibus;  
 Nec potis est dulces Musarum expromere fetus  
 Mens animi : tantis fluctuat ipsa malis !  
 5 Namque mei nuper Lethæo gurgite fratris  
 Pallidulum manans alluit unda pedem;  
 Troïa Rhœteo quem subter litore tellus  
 Ereptum nostris obterit ex oculis.  
 Alloquar, audiero nunquam tua facta loquentem?  
 10 Nunquam ego te, vita frater amabilior,  
 Adspiciam posthac? At certe semper amabo,  
 Semper mœsta tua carmina morte canam;  
 Qualia sub densis ramorum concinit umbris  
 Daulias, absumpti fata gemens Ityli.  
 15 Sed tamen in tantis mœroribus, Ortale, mitto  
 Hæc expressa tibi carmina Battiadæ;  
 Ne tua dicta vagis nequiquam credita ventis  
 Effluxisse meo forte putes animo;  
 Ut missum sponsi furtive munere malum  
 20 Procurrit casto virginis e gremio,  
 Quod miseræ oblitæ molli sub veste locatum,  
 Dum adventu matris prosilit, excutitur,  
 Atque illud prono præceps agitur decursu;  
 Huic manat tristi conscius ore rubor.

l'ignorance de son fils, n'eut pas craint en couchant avec  
 lui d'outrager les dieux pénates; quand, confondant le 405  
 sacré et le profane, un coupable délire eut soulevé contre  
 nous la juste colère des dieux; dès lors ils ne daignent  
 plus descendre parmi nos assemblées et ne souffrent plus  
 que nous les coudoyons dans la claire lumière.

## LXV

## A ORTALUS

Le chagrin qui me dévore sans cesse, Ortalus 104,  
 m'enlève aux doctes vierges; je ne puis voir germer les  
 douces inspirations des Muses au milieu des cruelles  
 agitations de mon âme ! Il n'y a guère encore que les 5  
 ondes du gouffre Léthéen baignent les pieds blêmes de  
 mon frère; que la terre troyenne couvrant ses restes aux  
 rivages de Rhétée le dérobe à nos regards.

J'aurais beau te parler, je ne t'entendrai jamais plus  
 me raconter tes hauts faits ? Je ne te verrai plus, ô mon 10  
 frère, qui m'étais plus cher que la vie ! mais du moins je  
 t'aimerai toujours, toujours je soupirerai des chants plain-  
 tifs sur ta mort, comme, sous l'ombre épaisse des rameaux,  
 la Dauliade gémissante 105 déplore la perte d'Itys 106.

Cependant, Ortalus, malgré de tels chagrins, je t'envoie 15  
 ces vers imités du descendant de Battus 107; tu le vois, tes  
 paroles, jouets du souffle des vents, ne sont point sorties  
 de ma mémoire; comme parfois du sein pur d'une vierge 20  
 s'échappe la pomme, don furtif d'un amant : oubliant  
 qu'elle l'a cachée sous sa robe, à l'arrivée de sa mère, la  
 pauvre enfant se lève, le fruit tombe, roule à ses pieds  
 et une rougeur indiscrete se répand sur son visage désolé.

## LXVI

## DE COMA BERENICES

Omnia qui magni dispexit lumina mundi,  
 Qui stellarum ortus comperit atque obitus;  
 Flammeus ut rapidi solis nitor obscuretur,  
 Ut cedant certis sidera temporibus,  
<sup>5</sup> Ut Triviam furtim sub Latmia saxa relegans,  
 Dulcis amor gyro devocet aërio;  
 Idem me ille Conon caelesti lumine vidit  
 E Bereniceo vertice cæsariem  
 Fulgentem clare : quam multis illa Dearum,  
<sup>10</sup> Levia protendens brachia, pollicita est;  
 Qua rex tempestate, novo auctus Hymenæo,  
 Vastatum fines iverat Assyrios,  
 Dulcia nocturnæ portans vestigia rixæ,  
 Quam de virgineis gesserat exuviis.  
<sup>15</sup> Estne novis nuptis odio Venus? anne parentum  
 Frustrantur falsis gaudia lacrimulis,  
 Uberrim thalami quas intra limina fundunt?  
 Non, ita me Divi, vera gemunt, juverint.  
 Id mea me multis docuit regina querelis,  
<sup>20</sup> Invisente novo prœlia torva viro.  
 Et tu nunc orbem luxti deserta cubile,  
 Et fratris cari flebile discidium!  
 Quam penitus maestitas exedit cura medullas;  
 Ut tibi nunc toto pectore sollicitæ  
<sup>25</sup> Sensibus ereptis mens excidit! Atqui ego certe  
 Cognoram a parva virgine magnanimam.  
 Anne bonum oblita es facinus, quo regium adeptas  
 Conjugium, quod non fortior ausit alis?  
 Sed tum maesta virum mittens, quæ verba locuta es!  
<sup>30</sup> Jupiter, ut tristi lumina sæpe manu!  
 Quis te mutavit tantus Deus? an quod amantes  
 Non longe a caro corpore abesse volunt?  
 Atque ibi me cunctis pro dulci conjuge Divis

## LXVI

## LA CHEVELURE DE BÉRÉNICE

Celui qui compta tous les flambeaux du grand firmament, qui calcula le lever et le coucher des étoiles, qui découvrit les causes qui obscurcissent l'éclat enflammé du rapide soleil, qui vit pourquoi les astres disparaissent à des époques fixes, et comment l'Amour tendre, reléguant la déesse des carrefours sous les rochers du Latmos <sup>108</sup>, <sup>5</sup> la détourne de sa ronde céleste <sup>109</sup>; ce même Conon <sup>110</sup> m'a vue, détachée du front de Bérénice <sup>111</sup>, étinceler au milieu de la lumière du ciel, moi, que la reine, levant ses bras lisses, voua à beaucoup de Déeses, alors que, s'arrachant aux plaisirs d'un hymen récent, et portant encore les douces marques du combat nocturne, où il l'avait dépouillée de sa virginité, le roi, son époux, était parti ravager les frontières de l'Assyrie. Vénus est-elle donc <sup>15</sup> odieuse aux jeunes mariées? ou plutôt ne sont-elles pas feintes, ces larmes abondantes qu'elles versent, une fois entrées dans la chambre nuptiale et qui troublent la joie de leurs parents? Oui, que m'assistent les dieux, ces larmes ne sont pas vraies! Ce secret, de nombreuses plaintes de ma reine me l'ont révélé, lorsque son nouvel époux allait affronter les farouches combats. <sup>20</sup>

Et toi, abandonnée, tu pleures non la couche solitaire, mais l'absence déchirante de ton frère adoré <sup>112</sup>! Quel dévorant chagrin te rongeait jusqu'au fond des moelles! En proie aux plus vives inquiétudes, quel délire égarait ton esprit et tes sens! Et pourtant, je t'ai connue si <sup>25</sup> courageuse dès ta plus tendre jeunesse! As-tu donc oublié cette belle action qu'un plus vaillant n'aurait point osée, et qui te valut et l'hymen et le trône? Mais qu'ils furent tristes, les adieux que tu adressas à ton époux en le laissant partir! Par Jupiter, que de fois tu passas une <sup>30</sup> main triste sur tes yeux! Quel dieu si grand t'a donc



- Non sine taurino sanguine pollicita es,  
<sup>35</sup> Si reditum tetulisset is haud in tempore longo, et  
 Captam Asiam Ægypti finibus adjiceret !  
 Queis ego pro factis caelesti reddita coetu,  
 Pristina vota novo munere dissolvo.  
 Invita, o regina, tuo de vertice cessi,  
<sup>40</sup> Invita : adjuro teque tuumque caput;  
 Digna ferat, quod si quis inaniter adjurarit.  
 Sed qui se ferro postulet esse parem?  
 Ille quoque eversus mons est, quem maximum in oris  
 Progenies Thiaë clara supervehitur;  
<sup>45</sup> Cum Medi peperere novum mare, cumque juvenus  
 Per medium classi barbara navit Athon.  
 Quid facient crines, cum ferro talia cedant?  
 Jupiter, ut Chalybon omne genus pereat;  
 Et qui principio sub terra quærere venas  
<sup>50</sup> Institit, ac ferri frangere duritiem !  
 Abjunctæ paulo ante comæ mea fata sorores  
 Lugebant, cum se Memnonis Æthiopis  
 Unigena impellens nutantibus aera pennis  
 Obtulit Arsinoes Locridos ales equus  
<sup>55</sup> Isque per ætherias me tollens advolat umbras,  
 Et Veneris casto conlocat in gremio.  
 Ipsa suum Zephyritis eo famulum legarat,  
 Grata Canopæis in loca litoribus.  
 Scilicet in vario ne solum limite cœli  
<sup>60</sup> Ex Ariadneis aurea temporibus  
 Fixa corona foret; sed nos quoque fulgeremus  
 Devotæ flavi verticis exuviae.  
 Uvidulam a fletu, cedentem ad templa Deum, me  
 Sidus in antiquis Diva novum posuit.  
<sup>65</sup> Virginis, et sævi contingens namque Leonis  
 Lumina, Callisto juncta Lycaoniæ,  
 Vector in occasum, tardum dux ante Booten,  
 Qui vix sero alto mergitur Oceano.  
 Sed quanquam me nocte premunt vestigia Divum,  
<sup>70</sup> Luce autem canæ Tethyi restitutor;  
 (Pace tua fari hæc liceat, Rhamnusia virgo;

changée? Ne permettrait-on pas à deux amants d'être longtemps éloignés du corps qui leur est cher?

C'est alors qu'entre les taureaux égorgés, tu me vouas à tous les dieux, pour le salut d'un tendre époux, si <sup>35</sup> revenant au bout de peu de temps il avait ajouté la conquête de l'Asie à l'empire de l'Égypte? Et c'est pour acquitter ces vœux d'autrefois que maintenant je suis rendue à la voûte céleste. Oui, reine, c'est à regret que <sup>40</sup> j'ai quitté ton front, à regret; j'en jure par toi et par ta tête, et périsse le parjure à un pareil serment! Mais qui prétend s'égaliser au fer? C'est le fer qui renversa ce mont <sup>113</sup>, le plus grand de tous ceux que le brillant fils de Thia <sup>114</sup> a franchi sur ces bords, lorsque les Mèdes créèrent une mer nouvelle, et qu'une flotte barbare s'ouvrit, à travers l'Athos, un passage! Si de tels obstacles <sup>45</sup> cèdent au fer, que feront contre lui des cheveux, ô Jupiter? Périsse donc toute la race des Chalybes <sup>115</sup> et le premier qui, dans les entrailles de toute la terre, s'entêta à chercher des filons et à forger la dureté du fer! <sup>50</sup>

Les autres tresses, vos compagnes, auxquelles je venais d'être ravie, pleuraient ma destinée, lorsque, fendant les airs du battement de ses ailes, l'Éthiopien, le cheval ailé de la Locrienne Arsinoé <sup>116</sup>, apparut, et m'enlevant à <sup>55</sup> travers les ombres éthérées, me déposa dans le chaste sein de Vénus. C'était la Zéphyrite <sup>117</sup> elle-même qui avait envoyé là son serviteur, elle, la Grecque habitante des rivages de Canope, pour que la couronne d'or des tempes <sup>60</sup> d'Ariane ne brillât pas seule, fixée aux flambeaux épars de la voûte céleste, et que nous aussi, dépouilles sacrées d'une tête blonde, nous y resplendissions!

A peine, humide encore de pleurs, avais-je atteint les temples des dieux, que la déesse me plaça, nouvel astre, parmi les antiques constellations. Entre les flambeaux <sup>65</sup> de la Vierge et du Lion cruel, et près de Callisto, la fille de Lycaon <sup>118</sup>, je guide à l'occident le Bouvier paresseux, qui plonge lentement et à regret dans l'Océan profond. Mais quoique, la nuit, les dieux me foulent sous leurs pas; quoique, le jour me rende à la blanche Téthys, nulle <sup>70</sup>

Namque ego non ullo vera timore tegam;  
 Non, si me infestis discerpant sidera dictis,  
 Condita quin veri pectoris evolvam;  
<sup>75</sup> Non his tam lætor rebus, quam me abfore semper,  
 Abfore me a dominæ vertice discrucior;  
 Quicum ego, dum virgo quondam fuit, omnibus expers  
 Unguentis, una millia multa bibi,  
 Nunc vos, optato quas junxit lumine tæda,  
<sup>80</sup> Non prius unanimis corpora conjugibus  
 Tradite, nudantes rejecta veste papillas,  
 Quam jucunda mihi munera libet onyx;  
 Vester onyx, casto petitis quæ jura cubili.  
 Sed quæ se impuro dedit adulterio,  
<sup>85</sup> Illius, ah! mala dona levis bibat inrita pulvis;  
 Namque ego ab indignis præmia nulla peto.  
 Sic magis, o nuptæ, semper concordia, vestras  
 Semper amor sedes incolat assiduus.  
 Tu vero, regina, tuens cum sidera divam  
<sup>90</sup> Placabis festis luminibus Venerem,  
 Unguinis expertem non siris esse tuam me,  
 Sed potius largis effice muneribus.  
 Sidera corruerint, utinam coma regia fiam;  
 Proximus Hydrochoi fulgeret Oarion.

## LXVII

AD JANUAM MÆCHÆ CUJUSDAM

CATULLUS

O dulci jucunda viro, jucunda parenti,  
 Salve, teque bona Jupiter auctet ope,  
 Janua : quam Balbo dicunt servisse benigne  
 Olim, cum sedes ipse senex tenuit;  
<sup>5</sup> Quamque ferunt rursus voto servisse maligno,  
 Postquam es porrecto facta marita sene.  
 Dic age de vobis, quare mutata feraris  
 In dominum veterem deseruisse fidem.

crainte ne m'empêchera de dire la vérité avec la permission de Rhamnonte et même si les astres irrités s'élevaient contre moi, je te dévoilerai les secrets sentiments de mon cœur : non, quelque brillant que soit le sort dont je jouis, <sup>75</sup> il ne peut me consoler d'être séparée, séparée pour toujours, du front de ma maîtresse; car lors même qu'elle n'était encore qu'une vierge et qu'elle s'abstenait de tout parfum, je m'imprégnais par elle de parfums innombrables.

O vous pour qui s'allume enfin le flambeau d'hyménée, ne livrez pas vos corps à vos ardents époux, ne dévoilez <sup>80</sup> pas à leurs yeux les boutons de vos seins, que l'onyx n'ait offert les libations qui me sont agréables, l'onyx de celles qui veulent que la chasteté règne dans le lit nuptial. Mais que la poussière légère boive les dons maudits de l'épouse <sup>85</sup> adonnée à l'impur adultère; car je ne demande aucun honneur aux femmes indignes. Puisse plutôt, jeunes épouses, votre demeure être le sanctuaire de la concorde et de l'amour constant !

Et toi, reine ! lorsque, les yeux levés vers les astres, tu évoqueras Vénus aux jours de fête, ne laisse pas celle <sup>90</sup> qui t'appartient manquer de parfum, mais plutôt comble-la d'offrandes. Si les astres s'écroulent, puissé-je devenir une chevelure de reine. Que resplendisse Orion près du Verseau !

## LXVII

A LA PORTE D'UNE COURTISANE

CATULLE

O complaisante pour un tendre époux, complaisante pour un père, salut ! et que Jupiter te comble de biens, porte, qui, dit-on, jadis servis si bien Balbus <sup>119</sup>, quand le vieillard lui-même occupait cette maison; mais qui sers, <sup>5</sup> au contraire, en les maudissant les époux qui remplacent le vieillard couché dans la tombe. Allons parle-moi de vous; dis-moi quel motif t'a changée ainsi et rendue infidèle à ton vieux maître.

## JANUA

Non, ita Cæcilio placeam, quoi tradita nunc sum,  
<sup>10</sup> Culpa mea est, quanquam dicitur esse mea.  
 Nec peccatum a me quisquam pote dicere quidquam;  
 Verum isti populo janua quidque facit;  
 Qui, quacunq[ue] aliquid reperitur non bene factum,  
 Ad me omnes clamant : Janua, culpa tua est.

## CATULLUS

<sup>15</sup> Non istuc satis est uno te dicere verbo;  
 Sed facere, ut quivis sentiat et videat.

## JANUA

Qui possum? nemo quærit, nec scire laborat.

## CATULLUS

Nos volumus : nobis dicere ne dubita.

## JANUA

Primum igitur, virgo quod fertur tradita nobis,  
<sup>20</sup> Falsum est. Non illam vir prior attigerat,  
 Languidior tenera quoi pendens sicala beta  
 Nunquam se mediam sustulit ad tunicam;  
 Sed pater illius nati violasse cubile  
 Dicitur, et miseram conscelerasse domum;  
<sup>25</sup> Sive quod impia mens cæco flagrabat amore,  
 Seu quod iners sterili semine natus erat.  
 Et quærendus is unde foret nervosius illud,  
 Quod posset zonam solvere virgineam.

## CATULLUS

Egregium narras mira pietate parentem,  
<sup>30</sup> Qui ipse sui gnati minxerit in gremium.

## JANUA

Atqui non solum hoc se dicit cognitum habere

## LA PORTE

Non ! n'en déplaie à Cécilius <sup>120</sup>, mon propriétaire de maintenant, je suis innocente des fautes que l'on m'impute et personne ne peut dire que j'ai le moindre tort. <sup>10</sup>  
 Mais, à entendre le peuple, c'est toujours la porte qui est coupable; et pour peu qu'il se commette ici une mauvaise action, ce n'est qu'un cri contre moi : — Porte, c'est ta faute.

## CATULLE

Il ne suffit pas de dire : — Ce n'est pas ma faute; il <sup>15</sup>  
 faut en donner des preuves palpables, évidentes.

## LA PORTE

Des preuves? Comment le puis-je? Personne ne m'en demande et ne se soucie de savoir ce qui en est.

## CATULLE

Moi, je le veux : parle sans hésiter.

## LA PORTE

Sache d'abord que celle qui, dit-on, était vierge lors- <sup>20</sup>  
 qu'elle nous fut confiée, ne l'était pas : son mari n'avait pas eu ses prémices (le pauvre homme, son sexe qui pend plus languissant que la tige molle d'une botte, ne s'est jamais dressé au milieu de sa tunique); mais ce fut, dit-on, son propre père qui viola la couche de son fils et qui déshonora la maison malheureuse, soit que son cœur impie brûlât d'un amour aveugle, soit que son fils fût <sup>25</sup>  
 impuissant et stérile, et qu'il fallût chercher un suppléant pourvu d'un sexe plus musclé et capable de dénouer une ceinture virgineale.

## CATULLE

Quelle insigne tendresse paternelle de [s'épancher]  
 ainsi dans le giron de la femme de son fils ! <sup>30</sup>

## LA PORTE

Oh ! ce n'est pas tout, et Brescia dit qu'elle en sait

Brixia, Cynææ supposita speculæ,  
 Flavus quam molli percurrit flumine Mella,  
 Brixia, Veronæ mater amata meæ;  
<sup>32</sup> Sed de Posthumio, et Corneli narrat amore,  
 Cum quibus illa malum fecit adulterium.  
 Dixerit hic aliquis : Qui tu istæc, janua, nosti,  
 Quoi nunquam domini limine abesse licet,  
 Nec populum auscultare : sed huic suffixa tigillo  
<sup>40</sup> Tantum operire soles, aut aperire domum ?  
 Sæpe illam audivi furtiva voce loquentem  
 Solam cum ancillis hæc sua flagitia,  
 Nomine dicentem, quos diximus : utpote quæ mi  
 Speret nec linguam esse, nec auriculam.  
<sup>45</sup> Præterea addebat quemdam, quem dicere nolo  
 Nomine, ne tollat rubra supercilia.  
 Longus homo est, magnas quoi lites intulit olim  
 Falsum mendaci ventre puerperium.

## LXVIII

## AD MANLIUM

Quod mihi, fortuna casuque oppressus acerbo,  
 Conscriptum hoc lacrimis mittis epistolium,  
 Naufragum ut ejectum spumantibus æquoris undis  
 Sublevem, et a mortis limine restituum;  
<sup>5</sup> Quem neque sancta Venus molli requiescere somno  
 Desertum in lecto cælibe perpetitur;  
 Nec veterum dulci scriptorum carmine Musæ  
 Oblectant, cum mens anxia pervigilat;  
 Id gratum est mihi, me quoniam tibi ducis amicum,  
<sup>10</sup> Muneraque et Musarum hinc petis et Veneris.  
 Sed tibi ne mea sint ignota incommoda, Manli,  
 Neu me odisse putes hospitis officium;  
 Accipe, queis merser fortunæ fluctibus ipse,  
 Ne amplius a misero dona beata petas.  
<sup>15</sup> Tempore quo primum vestis mihi tradita pura est,  
 Jucundum cum ætas florida ver ageret,

davantage; Brescia assise au pied de l'observatoire de  
 Cyrenus <sup>121</sup> et que baigne, dans son cours paisible, le  
 Mella jaune; Brescia, mère bien-aimée de ma Vérone; elle  
 parle encore d'un Posthumius <sup>122</sup> et de l'amour d'un <sup>35</sup>  
 Cornelius <sup>123</sup>, avec qui cette femme pratique le maudit  
 adultère. Mais peut-être dira-t-on : « — Porte, comment  
 sais-tu tout cela, toi qui ne peux jamais quitter le seuil  
 de ton maître ni écouter la foule, mais qui, fixée à ton  
 chambranle, bornes ton ministère à ouvrir ou fermer la <sup>40</sup>  
 maison. » Oui, mais j'ai souvent écouté ma maîtresse,  
 lorsque seule elle s'entretenait furtivement de ses exploits  
 avec ses servantes, en nommant par leur nom ceux dont  
 j'ai parlé, sans se défler de moi qu'elle croyait sourde et  
 muette. Il en est encore un qu'elle ajoutait à la liste... <sup>45</sup>  
 mais que je ne veux pas nommer par son nom, car je le  
 vois déjà froncer ses sourcils roux; c'est un homme  
 efflanqué, qu'un procès scandaleux a jadis fait connaître  
 pour un enfant supposé et un faux accouchement.

## LXVIII

## A MANLIUS

Accablé par un coup affreux du sort, tu m'envoies ce  
 billet arrosé de tes larmes; rejeté par les ondes écumantes  
 de la mer, tu me pries, dans ton naufrage, de te tendre  
 la main et de te rappeler des portes du trépas; tu m'écris  
 que la sainte Vénus ne te laisse plus goûter les douceurs <sup>5</sup>  
 du sommeil sur ta couche solitaire, et que, dans l'angoisse  
 qui tient ton esprit éveillé, les Muses des anciens poètes  
 ne peuvent pas te charmer. Il m'est doux de te voir me  
 traiter en ami et demander les présents des Muses et de <sup>10</sup>  
 Vénus. Mais je ne dois pas, ô Manlius <sup>124</sup> ! te laisser ignorer  
 mes propres chagrins ni croire que je manque à mes obli-  
 gations envers un hôte. Apprends donc dans quels flots  
 l'infortune m'a plongé moi-même; et n'attends plus d'un  
 malheureux les chants que le bonheur inspire.

- Multa satis lusi : non est Dea nescia nostri,  
 Quæ dulcem curis miscet amaritiem.  
 Sed totum hoc studium luctu fraterna mihi mors  
<sup>20</sup> Abstulit. O misero frater adempte mihi !  
 Tu mea, tu moriens fregisti commoda, frater,  
 Tecum una tota est nostra sepulta domus;  
 Omnia tecum una perierunt gaudia nostra,  
 Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.  
<sup>25</sup> Quojuſ ego interitu tota de mente fugavi  
 Hæc studia, atque omnes delicias animi.  
 Quare quod scribis : *Veronæ turpe Catullo*  
*Esse, quod hic quisquis de meliore nota*  
*Frigida deserto tepefecit membra cubili :*  
<sup>30</sup> Id, Manli, non est turpe; magis miserum est.  
 Ignoscas igitur, si, quæ mihi luctus ademit,  
 Hæc tibi non tribuo munera, cum nequeo.  
 Nam, quod scriptorum non magna est copia apud me,  
 Hoc fit, quod Romæ vivimus : illa domus,  
<sup>35</sup> Illa mihi sedes, illic mea carpitur ætas;  
 Huc una ex multis capsula me sequitur.  
 Quod cum ita sit, nolim statuas, nos mente maligna  
 Id facere, aut animo non satis ingenuo;  
 Quod tibi non utriusque petiti copia facta est;  
<sup>40</sup> Ultro ego deferrem, copia si qua foret.  
 Non possum reticere, Deæ, qua me Allius in re  
 Juerit, aut quantis juerit officiis;  
 Nec fugiens saeculis obliuiscens ætas  
 Illius hoc cæca nocte tegat studium.  
<sup>45</sup> Sed dicam vobis. Vos porro dicite multis  
 Millibus et facite hæc charta loquatur anus.  
 . . . . .  
 Notescatque magis mortuus, atque magis;  
 Ne tenuem texens sublimis aranea telam,  
<sup>50</sup> Deserto in Alli nomine opus faciat.  
 Nam, mihi quam dederit duplex Amathusia curam,  
 Scitis, et in quo me corruerit genere;  
 Cum tantum arderem, quantum Trinacria rupes,  
 Lymphaque in Cætæis Malia Thermopylis;

Au temps où je revêtis pour la première fois la robe<sup>15</sup> blanche, où mon joyeux printemps était dans sa fleur, j'ai alors assez joué et je ne fus pas ignoré de la déesse qui mêle aux peines d'amour une douce amertume. Mais tous ces goûts du bel âge, le deuil où me plonge la mort d'un frère les a chassés de mon cœur. O mon frère ! qui<sup>20</sup> m'as été arraché pour mon malheur ! Tu as brisé mes joies, ô mon frère, par ta mort ! Avec toi est ensevelie notre famille entière ! Avec toi ont péri toutes les félicités que nourrissait sans cesse durant ta vie une affection si douce ! Depuis ta mort, j'ai banni de mon esprit ces<sup>25</sup> travaux qui faisaient mes constantes délices.

Tu m'écris qu'il est honteux à Catulle de rester à Vérone, que tous les hommes de la meilleure qualité réchauffent leurs membres froids dans la couche qu'il<sup>30</sup> délaisse; et cela, Manlius, je suis plus à plaindre qu'à blâmer. Tu m'excuseras donc si je ne t'offre pas le tribut que mon deuil m'interdit. Je ne le puis pas. Je n'ai avec moi qu'un tout petit nombre d'auteurs, car Rome est<sup>35</sup> mon séjour : ma demeure est là-bas, mon domicile là-bas, ma vie là-bas. De toutes mes boîtes, une seule est ma compagne. Voilà la vérité. Garde-toi donc de m'accuser de peu de complaisance ou d'ingratitude, si je ne satisfais pas à ta double demande. J'y déférerais de moi-même si j'avais de quoi la satisfaire.<sup>40</sup>

Cependant, ô Muses, je ne tairai pas les obligations que j'ai à Allius<sup>125</sup>, ni tous les services qu'il m'a rendus; et jamais dans sa fuite le temps n'ensevelira dans les siècles oublieux et dans une nuit obscure ses marques d'amitié. Je vous les confierai : vous, redites-les à des milliers<sup>45</sup> d'autres, et que cette feuille en parle, devenue vieille...

Qu'après sa mort son soit connu de plus en plus et que jamais l'araignée aérienne n'ourdisse sa toile légère et ne fasse son ouvrage sur le nom oublié d'Athènes; car<sup>50</sup> vous savez combien l'astucieuse déesse d'Amathonte m'a causé de soucis et en quelle sorte d'amour elle m'a abîmé. Alors que je brûlais autant que la roche Trinacrie<sup>126</sup> et que les ondes Maliaques<sup>127</sup> aux Thermopyles

- <sup>55</sup> *Mæsta neque assiduo tabescere lumina fletu*  
 Cessarent, tristisque imbre madere genæ.  
*Qualis in aerii pellucens vertice montis*  
*Rivus muscoso prosilit e lapide;*  
*Qui, cum de prona præceps est Alpe volutus,*  
<sup>60</sup> *Per medium densi transit iter populi,*  
*Dulce viatori lasso in sudore levamen,*  
*Cum gravis exustos æstus hiulcat agros :*  
*Ac veluti nigro jactatis turbine nautis*  
*Lenius adspirans aura secunda venit,*  
<sup>65</sup> *Jam prece Pollucis, jam Castoris implorata;*  
*Tale fuit nobis Allius auxilium.*  
*Is clausum lato patefecit limite campum,*  
*Isque domum nobis, isque dedit dominam;*  
*Atque ubi communes exerceremus amores,*  
<sup>70</sup> *Quo mea se molli candida Diva pede*  
*Intulit, et trito fulgentem in limine plantam*  
*Innixa, arguta constitit in solea;*  
*Conjugis ut quondam flagrans advenit amore,*  
*Protesilaëam Laodamia domum*  
<sup>75</sup> *Inceptam frustra, nondum quam sanguine sacro*  
*Hostia cœlestes pacificasset heros.*  
*Nil mihi tam valde placeat, Rhamnusia virgo,*  
*Quod temere invitis suscipiatur heris.*  
*Quam jejuna pium desideret ara cruorem,*  
<sup>80</sup> *Docta est amisso Laodamia viro,*  
*Conjugis ante coacta novi dimittere collum,*  
*Quam veniens una atque altera rursus hiems*  
*Noctibus in longis avidum saturasset amorem,*  
*Posset ut abrupto vivere conjugio;*  
<sup>85</sup> *Quod scibant Parcæ non longo tempore abisse,*  
*Sî miles muros isset ad Iliacos.*  
*Nam tum Helenæ raptu primores Argivorum*  
*Cœperat ad sese Troja ciere viros;*  
*Troja nefas, commune sepulcrum Europæ Asiæque,*  
<sup>90</sup> *Troja virum et virtutum omnium acerba cinis;*  
*Quæ nempe et nostro letum miserabile fratri*  
*Attulit : hei misero frater adempte mihi !*

voisins de l'Æta; alors que mes yeux désolés ne cessaient  
 de fondre en larmes et mes joues de s'inonder de tristes  
 pleurs ! Tel qu'au sommet d'une haute montagne jaillit  
 d'une roche moussue un limpide ruisseau qui, poursui-  
 vant son cours sur le penchant de l'Alpe, vient traverser  
 une route fréquentée et offrir un agréable soulagement  
 au voyageur fatigué et couvert de sueur, dans cette saison  
 où l'excès de la chaleur fend les champs desséchés; ou tel  
 qu'un vent propice, par sa douce haleine, ranime les nau-  
 toniers ballottés par l'ouragan noir, et dont la voix  
 suppliante implorait déjà Castor et Pollux; tel Allius  
 me porta secours. C'est lui qui ouvrit devant moi, quand  
 il était fermé, un champ plus libre; c'est à lui que je dois  
 et cette demeure et ma maîtresse, et l'asile où nous nous  
 livrons à nos mutuelles amours; là souvent ma blanche  
 déesse porta son pas souple et, sur le seuil rasé, effleuré  
 par son pied brillant, arrêta ses sandales sonores. Ainsi  
 jadis, consumée d'amour, Laodamie entra dans le palais  
 de Protésilas<sup>128</sup>, vainement préparé par un hymen sur  
 lequel le sang sacré d'une victime n'avait point d'abord  
 appelé la faveur des dieux : me préserve la vierge de  
 Rhamnonte de jamais rien entreprendre sans l'aveu de  
 nos maîtres ! Laodamie apprit combien un autel à jeun  
 est altéré d'un sang pieux, lorsqu'elle vit son époux ravi  
 à ses embrassements, avant qu'un hiver succédant à un  
 autre eût assouvi par de longues nuits son avide amour  
 et l'eût préparée à vivre sans époux ! Elles le savaient  
 bien, les Parques, qu'une prompte mort attendait Pro-  
 tétilas, s'il descendait armé sous les murs d'Ilion : car  
 alors l'enlèvement d'Hélène appelait l'élite des chefs  
 Argiens contre Troie. Funeste Troie ! commun tombeau  
 de l'Europe et de l'Asie, toi qui ensevelis sous tes cendres  
 tant de héros et de hauts faits ! C'est aussi toi qui causas  
 le funeste trépas de mon frère ! O malheureux frère, qui  
 me fut ravi ! Malheureux frère ! la mort t'a donc ravi la  
 riante lumière; avec toi est descendu dans la tombe  
 l'espoir de notre famille entière; avec toi périrent toutes  
 les félicités que nourrissait sans cesse durant toute une

Hei misero fratri jucundum lumen ademptum !  
 Tecum una tota est nostra sepulta domus ;  
<sup>95</sup> Omnia tecum una perierunt gaudia nostra,  
 Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.  
 Quem nunc tam longe non inter nota sepulcra,  
 Nec prope cognatos compositum cineres,  
 Sed Troja obscena, Troja infelice sepultum  
<sup>100</sup> Detinet extremo terra aliena solo.  
 Ad quam tum properans fertur simul undique pubes  
 Græca penetrales deseruisse focos ;  
 Ne Paris abducta gavisus libera mœcha  
 Otia pacato degeret in thalamo.  
<sup>105</sup> Quo tibi tum casu, pulcherrima Laodamia,  
 Ereptum est vita dulcius atque anima  
 Conjugium ; tanto te absorbens vortice amoris  
 Æstus in abruptum detulerat barathrum ;  
 Quale ferunt Graii Pheneum prope Cylleneum  
<sup>110</sup> Siccare emulsa pingue palude solum ;  
 Quod quondam cæsis montis fodisse medullis  
 Audit falsiparens Amphitryoniades ;  
 Tempore quo certa Stympalia monstra sagitta  
 Perculit, imperio deterioris heri ;  
<sup>115</sup> Pluribus ut cœli tereretur janua Divis,  
 Hebe nec longa virginitate foret.  
 Sed tuus altus amor barathro fuit altior illo,  
 Qui tunc indomitam ferre jugum docuit.  
 Nam neque tam carum confecto ætate parenti  
<sup>120</sup> Una caput seri gnata nepotis alit ;  
 Qui, cum divitiis vix tandem inventus avitis  
 Nomen testatas intulit in tabulas,  
 Impia derisi gentilis gaudia tollens,  
 Suscitât a cano vulturium capite.  
<sup>125</sup> Nec tantum niveo gavisâ est ulla columbo  
 Compar : quæ multo dicitur improbius  
 Oscula mordenti semper decerpere rostro  
 Quam quæ præcipue multivola est mulier  
 Sed tu horum magnos vicisti sola furores ;  
<sup>130</sup> Ut semel es flavo conciliata viro.

vie, une affection si douce ! Maintenant, ce n'est point  
 parmi nos sépultures honorées, auprès des tombeaux de  
 tes ancêtres que repose ta cendre, mais Troie abjecte,  
 Troie infortunée te retiens dans la tombe, dans une terre  
 étrangère, aux extrémités du monde ! <sup>100</sup>

Contre cette ville funeste accourut, dit-on, de tous les  
 pays la jeunesse grecque qui abandonna ses foyers domes-  
 tiques, pour troubler la joie de Pâris et de la femme adul-  
 tère qu'il avait ravie, et les empêcher de goûter dans une  
 chambre paisible des plaisirs coupables ! Ce fut alors, <sup>105</sup>  
 très belle Laodamie, que le sort te ravit l'époux qui t'était  
 plus cher que la vie et que ton âme ; tel était l'abrupt  
 abîme où t'avait entraînée le tourbillon d'un amour pas-  
 sionné : tel, si l'on en croit les fables des Grecs, le gouffre  
 qui, près de Phénée et de Cyllène <sup>120</sup> dessèche, en épuî-  
 sant les marécages, le sol gras, et qui fut creusé jadis dans <sup>110</sup>  
 les moelles déchirées de la montagne par le fils supposé  
 d'Amphitryon, au temps où il perça de ses flèches sûres,  
 sur l'ordre d'un détestable maître, les monstres du Stym-  
 phale, — travaux qui permirent à un dieu nouveau de <sup>115</sup>  
 fouler la porte du ciel et épargnèrent à Hébè <sup>130</sup> une  
 longue virginité. Oui, l'amour qui apprit à ton cœur,  
 jusqu'alors indompté, à porter le joug, était plus profond  
 encore que ce gouffre ! Moins vive est la vigilance que  
 nourrit la fille unique d'un père accablé par le poids des <sup>120</sup>  
 ans pour l'enfant, héritier tardif, dont le vieillard se hâte  
 d'inscrire le nom sur les tablettes de son testament, afin  
 de lui transmettre l'héritage de ses aïeux et de tromper  
 la joie impie d'un parent déçu qui, comme un vautour,  
 s'envole de sa tête blanche ; moins ardents sont les trans-  
 ports que ressent pour son tourtereau la blanche tourte- <sup>125</sup>  
 relle qui prodigue plus de baisers en le mordillant sans  
 cesse que l'amante la plus passionnée. Oui, Laodamie,  
 une fois unie à ton blond mari, tu surpassas ces fureurs  
 elles-mêmes !

Aussi tendre, ou guère moins, était la lumière de ma <sup>130</sup>  
 vie, lorsqu'elle vint se jeter dans mes bras : autour d'elle,  
 souvent, voltigeait ça et là Cupidon, resplendissant dans

Aut nihil, aut paulo quod tum concedere digna,  
 Lux mea se nostrum contulit in gremium.  
 Quam circumcursans hinc illinc sæpe Cupido  
 Fulgebat crocina candidus in tunica.  
<sup>135</sup> Quæ tamen etsi uno non est contenta Catullo,  
 Rara verecundæ furta feremus heræ;  
 Me nimium simus stultorum more molesti.  
 Sæpe etiam Juno, maxima Cœlicolum,  
 Conjugis in culpa flagravat quotidiana,  
<sup>140</sup> Noscens omnivoli plurima furta Jovis.  
 Atqui nec Divis homines componier æquum est;  
 . . . . .  
 Ingratum tremuli tolle parentis onus.  
<sup>145</sup> Nec tamen illa mihi dextra deducta paterna  
 Fragrantem Assyrio venit odore domum;  
 Sed furtiva dedit mira munuscula nocte,  
 Ipsius ex ipso dempta viri gremio.  
 Quare illud satis est, si nobis is datur unis.  
<sup>150</sup> Quem lapide illa diem candidiore notat.  
 Hoc tibi, quod potui, confectum carmine munus  
 Pro multis, Manli, redditur officiis;  
 Ne vestrum scabra tangat rubigine nomen  
 Hæc atque illa dies, atque alia, atque alia.  
<sup>155</sup> Huc addent Divi quam plurima, quæ Themis olim  
 Antiquis solita est munera ferre piis.  
 Sitis felices, et tu simul, et tua vita,  
 Et domus ipsa, in qua lusimus, et domina;  
 Et qui principio nobis terram dedit Anser  
<sup>160</sup> A quo sunt primo omnia nata bona;  
 Et longe ante omnes mihi quæ me carior ipso est,  
 Lux mea, qua viva vivere dulce mihi est.

## LXIX

## AD RUFUM

Noli admirari, quare tibi femina nulla,  
 Rufe, volit tenerum supposuisse femur;

sa tunique couleur de safran. Peut-être ne se borne-t-elle pas aux seuls hommages de Catulle, mais supportons <sup>135</sup> sans nous plaindre quelques rares infidélités de ma discrète maîtresse, et n'allons pas nous rendre importun, à la manière des sots ! Junon elle-même, la plus grande des habitantes du ciel, cacha son brûlant courroux des fautes de son époux, quand elle apprenait les nombreuses infidélités du volage Jupiter. Mais il est injuste de comparer des hommes aux dieux. Évitions d'être à charge comme un vieux père tremblant ! D'ailleurs, ce n'est pas son père qui l'a conduite par la main dans ma maison embaumée des parfums de l'Assyrie; mais elle s'échappa furtivement <sup>140</sup> des bras mêmes de son époux dans cette nuit d'ivresse où elle me prodigua tous les trésors de son amour. Ah ! n'est-ce pas assez pour moi d'obtenir d'elle un seul jour qui mérite d'être marqué d'une pierre blanche ? <sup>150</sup>

Accepte ce poème, cher Manlius : c'est tout ce que j'ai pu faire pour te prouver ma reconnaissance de tant de bienfaits; puisse-t-il préserver ton nom de la rouille rugueuse; que le jour le redise au jour, l'année à l'année, le siècle au siècle; que les dieux y ajoutent les faveurs <sup>155</sup> sans nombre dont autrefois Thémis comblait les vertueux mortels de l'ancien temps ! Soyez heureux, et toi, et celle qui est ta vie, et ta maison, théâtre de nos propres ébats avec notre maîtresse, et celui qui m'accorda le premier un refuge : Anser <sup>161</sup>, source première de toutes mes félicités; et surtout, et avant tous les autres, cette lumière de mon âme, qui m'est plus chère que moi-même, et qui, vivante, rend ma vie si douce !

## LXIX

## A RUFUS

Ne t'étonne plus, Rufus, qu'aucune femme se refuse à étendre sous ton corps la douceur de ses cuisses, même



Non si illam raræ labefactes munere vestis,  
 Aut pelluciduli deliciis lapidis.  
<sup>6</sup> Lædit te quædam mala fabula, qua tibi fertur  
 Valle sub alarum trux habitare caper.  
 Hunc metuunt omnes : neque mirum ; nam mala valde est  
 Bestia, nec quicum bella puella cubet.  
 Quare aut crudelem nasorum interfice pestem,  
<sup>10</sup> Aut admirari desine, cur fugiunt.

## LXX

## DE INCONSTANTIA FEMINEI AMORIS

Nulli se dicit mulier mea nubere malle,  
 Quam mihi, non si se Jupiter ipse petat.  
 Dicit : sed mulier cupido quod dicit amanti,  
 In vento et rapida scribere oportet aqua.

## LXXI

Si quoi jure bono sacer alarum obstitit hircus,  
 Aut si quem merito tarda podagra secat,  
 Æmulus iste tuus, qui vostrum exercet amorem,  
 Mirifice est a te nactus utrumque malum.  
<sup>5</sup> Nam quoties futuit, toties ulciscitur ambos ;  
 Illam affligit odore, ipse perit podagra.

## LXXII

## AD LESBIAM

Dicebas quondam solum te nosse Catullum,  
 Lesbia ; nec præ me velle tenere Jovem.  
 Dilexi tum te, non tantum ut vulgus amicam,  
 Sed pater ut gnatos diligit et generos.

si tu la tentes par le don d'une robe rare ou l'appât d'une pierre à l'eau limpide ! C'est qu'il court sur ton compte <sup>5</sup> un bruit qui te fait beaucoup de tort : on dit que sous tes aisselles habite un affreux bouc. Voilà ce que redoutent toutes les femmes : rien d'étonnant, car le bouc est une fort vilaine bête qu'une jolie femme n'aime pas à trouver dans son lit. Ainsi donc, ô Rufus, ou détruis cette peste cruelle pour les narines, ou cesse de t'étonner que toutes les femmes te fuient. <sup>10</sup>

## LXX

## DE L'INCONSTANCE DES FEMMES EN AMOUR

Ma femme dit qu'elle n'aura jamais d'autre époux que moi ; que Jupiter lui-même implorerait en vain ses faveurs. Elle le dit ; mais les serments que fait une femme à l'amant plein de désir, il les faut écrire sur le vent ou sur l'onde rapide.

## LXXI

Si jamais homme fut victime à juste titre du bouc maudit logé sous ses aisselles et de la goutte paresseuse qui le déchire, c'est assurément ton rival, celui qui te remplace auprès de ta maîtresse ; et, chose admirable ! c'est à toi qu'il est redevable de cette double infirmité : toutes les fois, ils en sont punis tous les deux ! Car, toutes les fois qu'il la prend dans ses bras, il l'infecte <sup>5</sup> de son odeur, et lui, la goutte le tue.

## LXXII

## A LESBIE

Jadis tu me disais, Lesbie, que tu ne connaissais que Catulle et que tu préférerais mes caresses à celles de Jupiter lui-même. Je t'ai chérie alors, non pas de cet amour vulgaire qu'inspire une maîtresse, mais de cette tendresse

<sup>5</sup> Nunc te cognovi : quare, etsi impensius uror,  
 Multo mi tamen es vilior et levior.  
 Qui potis est? inquis. Quod amantem injuria talis  
 Cogit amare magis, sed bene velle minus.

## LXXIII

## IN INGRATUM

Desine de quoquam quidquam bene velle mereri,  
 Aut aliquem fieri posse putare pium.  
 Omnia sunt ingrata : nihil fecisse benigne  
 Prodest, immo etiam tædet, obestque magis;  
<sup>5</sup> Ut mihi, quem nemo gravius nec acerbius urget,  
 Quam modo qui me unum atque unicum amicum habuit

## LXXIV

## IN GELLIUM

Gellius audierat patruum objurgare solere,  
 Si quis delicias diceret, aut faceret.  
 Hoc ne ipsi accideret, patrum perdepsuit ipsam  
 Uxorem, et patruum reddidit Harpocratem.  
<sup>5</sup> Quod voluit, fecit : nam, quamvis inrumet ipsum  
 Nunc patruum, verbum non faciet patruus.

## LXXV

## AD LESBIAM

Nulla potest mulier tantum se dicere amatam  
 Vere, quantum a me, Lesbia, amata, mea es.

qu'un père a pour ses enfants et ses gendres. Mais main-<sup>5</sup>  
 tenant je te connais ! Aussi, quoique je brûle et me con-  
 sume plus que jamais, tu n'as plus pour moi ni les mêmes  
 charmes, ni le même prix. — Comment cela peut-il être !  
 diras-tu. — C'est qu'une telle perfidie force ton amant à  
 t'aimer davantage, mais à t'estimer moins.

## LXXIII

## CONTRE UN INGRAT

Cesse de vouloir faire plaisir à quelqu'un ou de croire  
 à la reconnaissance de personne. L'ingratitude est géné-  
 rale; les bienfaits sont comptés pour rien : que dis-je ?  
 ils sont un fardeau, un sujet de haine. J'en fais la triste  
 expérience, moi qui trouve le plus dangereux, le plus<sup>5</sup>  
 cruel de mes persécuteurs dans celui qui naguère eut en  
 moi son seul et unique ami.

## LXXIV

## CONTRE GELLUIS

Gellius<sup>132</sup> avait ouï dire que son oncle censurait  
 d'ordinaire ceux qui parlaient de l'amour ou le faisaient.  
 Pour se mettre à l'abri d'un tel reproche, il [a séduit] la  
 propre femme de son oncle et réduit son oncle au rôle  
 d'Harpocrate. Il en est ainsi venu à ses fins : car, bien<sup>5</sup>  
 qu'aujourd'hui il [abuse de] son oncle lui-même, son  
 oncle ne dira mot.

## LXXV

## A LESBIE

Jamais femme n'a pu se dire aussi tendrement aimée  
 que tu l'as été de moi, ô ma Lesbie ! jamais la foi des

Nulla fides ullo fuit unquam fœdere tanta,  
 Quanta in amore tuo ex parte reperta mea est.  
<sup>5</sup> Huc est mens adducta tua, mea Lesbia, culpa  
 Atque ita se officio perdidit ipsa pio;  
 Ut jam nec bene velle queam tibi, si optima fias,  
 Nec desistere amare, omnia si facias.

## LXXVI

## AD SE IPSUM

Si qua recordanti benefacta priora voluptas  
 Est homini, cum se cogitat esse pium,  
 Nec sanctam violasse fidem, nec fœdere in ullo  
 Divum ad fallendos numine abusum homines;  
<sup>5</sup> Multa parata manent in longa ætate, Catulle,  
 Ex hoc ingrato gaudia amore tibi. [sunt  
 Nam quæcumque homines bene quoquam aut dicere pos-  
 Aut facere, hæc a te dictaque factaque sunt;  
 Omnia quæ ingrata perierunt credita menti.  
<sup>10</sup> Quare jam te cur amplius excrucies?  
 Quin te animo obfirmas, teque istinc usque reducis,  
 Et, Dis invitis, desinis esse miser?  
 Difficile est longum subito deponere amorem;  
 Difficile est : verum hoc qualubet efficias.  
<sup>15</sup> Una salus hæc est, hoc est tibi pervincendum.  
 Hoc facies, sive id non pote, sive pote.  
 O Di, si vestrum est misereri, aut si quibus unquam  
 Extrema jam ipsa in morte tulistis opem;  
 Me miserum adspicite, et si vitam puriter egi,  
<sup>20</sup> Eripite hanc pestem perniciemque mihi,  
 Quæ mihi subrepens imos, ut torpor, in artus,  
 Expulit ex omni pectore lætities.  
 Non jam illud quæro, contra ut me diligat illa,  
 Aut, quod non potis est, esse pudica velit,  
<sup>25</sup> Ipse valere opto, et tetrum hunc deponere morbum.  
 O Di, reddite mi hoc pro pietate mea.

traités n'a été plus religieusement gardée que ne l'ont été  
 par moi nos serments d'amour. Vois où tu as réduit mon  
 âme par ta faute, ma Lesbie; vois à quel degré de misère  
 elle est tombée par sa fidélité : quand tu deviendrais la  
 plus honnête des femmes, je ne pourrais te rendre mon <sup>5</sup>  
 estime, ni cesser de t'aimer, quand tu ferais tout pour cela.

## LXXVI

## A LUI-MÊME

Si le souvenir du bien qu'il a fait est un plaisir pour  
 l'honnête homme qui peut se dire à lui-même qu'il n'a  
 jamais violé la sainteté du serment, ni jamais, pour  
 tromper ses semblables, abusé de la puissance des dieux,  
 que de joies, ô Catulle, si longue que soit ta vie, te promet <sup>5</sup>  
 un amour si mal récompensé ! Tout ce qu'un homme peut  
 dire et faire de plus bienveillant, tu l'as dit, tu l'as fait,  
 mais en vain, pour l'ingrate qui te trompe. A quoi bon <sup>10</sup>  
 prolonger tes tortures ? reprends courage, romps pour  
 toujours tes chaînes, et, quand les dieux condamnent ton  
 amour, cesse de faire toi-même ton malheur. Il est diffi-  
 cile de renoncer tout à coup à un amour si long ; difficile <sup>15</sup>  
 sans doute ; mais tu dois tout faire pour y parvenir. Là  
 est le seul salut, il te faut remporter cette victoire. Il le  
 faut, possible ou non. O dieux ! si la pitié est votre  
 attribut, si jamais vous avez porté secours aux mal-  
 heureux luttant contre les angoisses suprêmes de la mort, <sup>20</sup>  
 contemplez mon infortune, et, si ma vie fut pure, déli-  
 vrez-moi de ce fléau destructeur, qui, se glissant comme  
 un poison torpide jusqu'au fond de mes veines, a banni  
 toute joie de mon cœur ! Je ne demande plus qu'elle me  
 paye de retour, ou, — ce serait demander l'impossible, —  
 qu'elle veuille bien écouter la pudeur ; je ne désire que <sup>25</sup>  
 guérir moi-même et chasser cette maladie noire ! O dieux !  
 accordez-moi cette grâce pour prix de ma piété !

## LXXVII

AD RUFUM

Rufe, mihi frustra ac nequicquam credite amice,  
 Frustra? immo magno cum pretio atque malo;  
 Siccine subrepsti mei atque, intestina perurens,  
 Mi misero eripuisti omnia nostra bona?  
<sup>5</sup> Eripuisti. Eheu, nostræ crudele venenum  
 Vitæ, eheu, nostræ pestis amicitiae!

## LXXVIII

DE GALLO

Gallus habet fratres, quorum est lepidissima conjux  
 Alterius, lepidus filius alterius  
 Gallus homo est bellus : nam dulces jungit amores,  
 Cum puero ut bello bella puella cubet.  
<sup>5</sup> Gallus homo est stultus, nec se videt esse maritum,  
 Qui patruus patrum monstret adulterium.

## LXXIX

FRAGMENTUM

. . . . .  
 Sed nunc id doleo, quod puræ pura puellæ  
 Savia conminxit spurca saliva tua.  
 Verum id non impune feres : nam te omnia saecula  
 Noscent, et, qui sis, fama loquetur anus.

## LXXX

IN LESBIUM

Lesbius est pulcher : quidni? quem Lesbia malit,  
 Quam te cum tota gente, Catulle, tua.

## LXXVII

A RUFUS

C'est donc en vain, Rufus, c'est donc à tort que je t'ai  
 cru mon ami? Que dis-je, en vain? j'ai fait même une  
 trop cruelle épreuve de ta fausseté! As-tu donc pu te  
 glisser ainsi dans mon cœur et, brûlant mes entrailles,  
 me ravir, hélas! mon bonheur? Oui, me le ravir! hélas! <sup>5</sup>  
 cruel poison de ma vie! hélas! fléau de notre amitié!

## LXXVIII

SUR GALLUS

Gallus <sup>133</sup> a deux frères : l'un a une femme délicieuse,  
 l'autre un fils séduisant. L'aimable homme que Gallus!  
 grâce à lui se nouent des amours agréables : un même lit  
 reçoit la jolie femme et le joli garçon. Mais Gallus est un  
 sot, car il ne voit pas qu'il est marié, et qu'il enseigne, <sup>5</sup>  
 lui, un oncle, la façon de tromper un oncle!

## LXXIX

FRAGMENT

... Ce qui m'afflige maintenant, c'est que ton immonde  
 salive a souillé les lèvres pures d'une pure jeune femme;  
 mais cette insulte ne restera pas impunie : tous les  
 siècles te connaîtront et la renommée devenue vieille  
 dira qui tu es.

## LXXX

CONTRE LESBIUS

Lesbius <sup>134</sup> est beau : oui, sans doute, puisque Lesbie  
 le préfère à toi, Catulle, et à toute ta famille. Mais, tout

Sed tamen hic pulcher vendat cum gente Catullum,  
Si tria notorum savia repperit.

## LXXXI

AD GELLIUM

Quid dicam, Gelli, quare rosea ista labella  
Hiberna fiant candidiora nive,  
Mane domo cum exis, et cum te octava quiete  
E molli longo suscitatur hora die?  
<sup>5</sup> Nescio quid certe est. An vere fama susurrat,  
Grandia te medii tenta vorare viri?  
Sic certe clamant Victoris rupta miselli  
Ilia, et emulso labra notata sero.

## LXXXII

AD JUVENTIUM

Nemone in tanto potuit populo esse, Juventi,  
Bellus homo, quem tu diligere inciperes;  
Præterquam iste tuus moribunda a sede Pisauri  
Hospes, inaurata pallidior statua,  
<sup>5</sup> Qui tibi nunc cordi est, quem tu præponere nobis  
Audes? Ah! nescis, quod facinus facias.

## LXXXIII

AD QUINTIUM

Quinti, si tibi vis oculos debere Catullum,  
Aut aliud, si quid carius est oculis;

beau qu'il est, je consens qu'il vende Catulle et toute sa  
famille, si, parmi les gens qu'il connaît, il en trouve qui  
reçoive de lui trois baisers!

## LXXXI

A GELLIUS

Dirai-je, Gellius, pourquoi tes jolies lèvres roses  
deviennent plus blanches que la neige d'hiver, lorsque  
tu sors le matin de chez toi et que, dans les longs jours,  
la huitième heure t'arrache aux douceurs de la sieste?  
J'en ignore la cause; mais dois-je en croire ce que chacun  
se dit à l'oreille, que ta bouche [dévore un homme dans <sup>5</sup>  
son centre]? En effet, les flancs épuisés du malheureux  
Victor et cette [éjection] qui souille tes lèvres le pro-  
clament assez!

## LXXXII

A JUVENTIUS

Juventius, parmi la foule qui t'entoure, n'était-il donc  
aucun homme aimable, digne d'obtenir tes bonnes grâces,  
pour que tu allasses déterrer sur les rivages empestés de  
Pisaure <sup>135</sup> ce moribond à la face plus jaune qu'une  
statue dorée, qui est maintenant l'objet de tes amours et  
que tu oses nous préférer? Ah! tu ne sais pas quel crime <sup>5</sup>  
tu commets!

## LXXXIII

A QUINTIUS

Veux-tu, Quintius <sup>136</sup>, que Catulle te doive les yeux et  
plus encore, s'il est quelque chose de plus cher que les  
yeux? ne cherche point à lui ravir celle qui lui est mille

Eripere ei noli, multo quod carius illi  
Est oculis, si quid carius est oculis.

## LXXXIV

## IN MARITUM LESBIAE

Lesbia mi, præsente viro, mala plurima dicit;  
Hoc illi fatuo maxima lætitia est.  
Mule, nihil sentis. Si nostri oblita taceret,  
Sana esset : quod nunc gannit et obloquitur,  
<sup>5</sup> Non solum meminit; sed, quæ multo acrior est res.  
Irata est : hoc est, uritur et coquitur.

## LXXXV

## DE ARRIO

Chommoda dicebat, si quando commoda vellet  
Dicere, et hinsidias Arrius insidias;  
Et tum mirifice sperabat se esse locutum,  
Cum, quantum poterat, dixerat hinsidias.  
<sup>5</sup> Credo sic mater, sic liber, avunculus ejus,  
Sic maternus avus dixerit, atque avia.  
Hoc misso in Syriam, requierant omnibus aures,  
Audibant eadem hæc leniter et leviter.  
Nec sibi postilla metuebant talia verba,  
<sup>10</sup> Cum subito adfertur nuntius horribilis,  
Ionios fluctus, postquam illuc Arrius isset,  
Jam non Ionios esse, sed Hionios.

## LXXXVI

## DE AMORE SUO

Odi et amo. Quare id faciam, fortasse requiris.  
Nescio : sed fieri sentio et excrucior.

fois plus chère que les yeux, s'il est quelque chose de plus  
cher que les yeux.

## LXXXIV

## CONTRE LE MARI DE LESBIE

En présence de son mari, Lesbie me dit mille injures;  
et le nigaud en est au comble de la joie. Mulet, tu ne te  
doutes de rien. Si elle ne pensait pas à moi et se taisait,  
elle serait intacte. Or, elle me gronde et m'injurie. Non  
seulement elle pense à moi, mais, ce qui est bien pire, <sup>5</sup>  
elle est en colère, c'est-à-dire brûlante et en feu.

## LXXXV

## SUR ARRIUS

Lorsque Arrius <sup>137</sup> voulait dire commode, il disait *chom-*  
*mode*, il disait *hembâches* pour embûches; et plus il disait  
*hembâches*, plus il se flattait d'avoir parlé à merveille.  
Ainsi, je crois, prononçait sa mère, ainsi prononçaient  
l'affranchi son oncle, et son aïeul maternel, et son aïeule. <sup>5</sup>  
Enfin, il part pour la Syrie et laisse en repos les oreilles  
de tout le monde; ces mots avaient repris leur pronon-  
ciation douce et légère, et nous ne craignons plus de les  
voir ainsi défigurés, quand tout à coup, horrible nou- <sup>10</sup>  
velle! on apprend que, depuis l'arrivée d'Arrius, la mer  
Ionienne ne s'appelle plus Ionienne, mais *Hionienne*.

## LXXXVI

## SUR SON AMOUR

Je hais et j'aime. — Comment cela se fait-il? demandez-  
vous peut-être. — Je l'ignore; mais je le sens, et c'est là  
un supplice.

## LXXXVII

## DE QUINTIA ET LESBIA

Quintia formosa est multis : mihi candida, longa,

Recta est. Hæc ego sic singula confiteor.

Totum illud, formosa, nego : nam nulla venustas,

Nulla in tam magno est corpore mica salis.

<sup>5</sup> Lesbica formosa est : quæ cum pulcherrima tota est,

Tum omnibus una omnes surripuit Veneres.

## LXXXVIII

## IN GELLIUM

Quid facit is, Gelli, qui cum matre atque sorore

Prurit, et abjectis pervigilat tunicis?

Quid facit is, patruum qui non sinit esse maritum?

Ecquid scis, quantum suscipiat sceleris?

<sup>5</sup> Suscipit, o Gelli, quantum non ultima Tethys,

Non genitor Nympharum abluit Oceanus.

Nam nihil est quidquam sceleris, quo prodeat ultra;

Non si demisso se ipse voret capite.

## LXXXIX

## DE GELLIO

Gellius est tenuis : quidni? quod tam bona mater

Tamque valens vivat, tamque venusta soror,

Tamque bonus patruus, tamque omnia plena puellis

Cognatis : quare is desinat esse macer?

<sup>5</sup> Qui ut nihil attingat, nisi quod fas tangere non est,

Quantumvis quare sit macer, invenies.

## LXXXVII

## SUR QUINTIA ET LESBIE

Au dire de bien des gens, Quintia <sup>138</sup> est belle : pour moi, je la trouve blanche, grande et bien faite. Détails que je ne lui conteste pas; mais est-elle belle avec tout cela? Non sans doute, car dans tout ce grand corps, il n'y a rien de gracieux, rien de piquant. Lesbie, au contraire, <sup>5</sup> est belle, non seulement de par toute sa beauté, mais d'avoir dérobé à toutes les autres femmes tous leurs attraits.

## LXXXVIII

## CONTRE GELLIUS

Quel crime, ô Gellius, commet celui qui [passe son désir sur] sa mère et sa sœur, et qui, tunique bas, demeure la nuit près d'elles? celui qui rend son oncle incapable d'être un mari? Sais-tu bien tout ce qu'a de criminel cette conduite? Non, Gellius, ni Téthys qui borne le monde, ni l'Océan, père des Nymphes ne lavent une telle turpitude, car l'homme ne saurait aller plus loin en fait de crime, se dévorât-il lui-même la tête penchée!

## LXXXIX

## SUR GELLIUS

Gellius est mince : comment ne serait-il pas mince? Il a une mère si bonne et si solide, une sœur si jolie, un si bon oncle; il compte dans sa famille tant de jeunes parentes! Comment cesserait-il d'être maigre? Même s'il ne touchait qu'à ce qu'il lui est interdit de toucher, <sup>5</sup> on devinerait facilement la cause d'une telle maigreur.

## XC

## IN GELLIUM

Nascatur Magus ex Gelli matrisque nefando  
 Conjugio, et discat Persicum haruspicium.  
 Nam Magus ex matre et gnato gignatur oportet,  
 Si vera est Persarum impia religio,  
<sup>5</sup> Gnatus ut accepto veneretur carmine Divos,  
 Omentum in flamma pingue liquefaciens.

## XCI

## IN GELLIUM

Non ideo, Gelli, sperabam te mihi fidum  
 In misero hoc nostro, hoc perditio amore fore;  
 Quod te cognossem bene, constantemve putarem,  
 Aut posse a turpi mentem inhibere probro :  
<sup>5</sup> Sed quod nec matrem, nec germanam esse videbam  
 Hanc tibi, quojus me magnus edebat amor.  
 Et quamvis tecum multo conjungerer usu;  
 Non satis id causæ credideram esse tibi.  
 Tu satis id duxti : tantum tibi gaudium in omni  
<sup>10</sup> Culpa est, in quacunque est aliquid sceleris.

## XCH

## DE LESBIA

Lesbia mi dicit semper male, nec tacet unquam  
 De me : Lesbia me, dispeream, nisi amat.  
 Quo signo? quasi non totidem mox deprecor illi  
 Assidue : verum dispeream, nisi amo.

## XC

## CONTRE GELLIUS

Qu'il naisse un mage de l'union impie de Gellius et de sa mère, et qu'il apprenne à l'école des Perses l'art des aruspices <sup>139</sup> ! puisque, s'il faut en croire l'impie superstition des Perses, c'est d'une mère et de son fils que naît le mage dont les hymnes sont agréables aux dieux et qui <sup>5</sup> fait fondre dans la flamme la graisse des victimes.

## XCI

## CONTRE GELLIUS

Si j'espérais, Gellius, pouvoir me fier à toi dans cet amour insensé qui fait le tourment de ma vie, ce n'est pas que j'eusse bonne opinion de toi et que je crusse à ta constance ni à ta répugnance pour toute action honteuse; mais je me flais à ce que celle pour qui je me consumais d'amour n'était ni ta mère ni ta sœur. Or, quelle que fût <sup>5</sup> l'intimité qui existât entre nous, je n'avais pas cru que ce fût une cause suffisante pour que tu devinsses mon rival. C'en fut assez pour toi : tant tu trouves de plaisir dans toute faute qui offre l'ombre du crime! <sup>10</sup>

## XCH

## SUR LESBIE

Lesbie médit de moi constamment et jamais ne tarit sur mon compte : que je meure si Lesbie ne m'aime pas. — La preuve? — C'est qu'aussi bien moi-même je la maudis sans cesse, mais que je meure, si je ne l'aime pas !



## XCIII

## IN CÆSAREM

Nil nimium studeo, Cæsar, tibi velle placere,  
Nec scire, utrum sis albus, an ater homo.

## XCIV

## IN MENTULAM

Mentula mœchatur : mœchatur Mentula? Certe.  
Hoc est, quod dicunt : ipsa olera olla legit.

## XCV

## DE SMYRNA CINNÆ POETÆ

Smyrna mei Cinnæ nonam post denique messem,  
Quam cœpta est, nonamque edita post hiemem;  
Millia cum interea quingenta Hortensius uno  
. . . . .  
<sup>5</sup> Smyrna cavas Satrachi penitus mittetur ad undas,  
Smyrnam incana diu sæcula pervolvent.  
At Volusi Annales Paduam morientur ad ipsam  
Et laxas scombris sæpe dabunt tunicas.  
Parva mei mihi sint cordi monumenta sodalis;  
<sup>10</sup> At populus tumido gaudeat Antimacho.

## XCVI

## AD CALVUM DE QUINTILIA

Si quidquam mutis gratum acceptumque sepulcris  
Accidere a nostro, Calve, dolore potest,  
Quo desiderio veteres renovamus amores,  
Atque olim amissas flemus amicitias;

## XCIII

## CONTRE CÉSAR

Je n'ai pas trop envie, ô César, de te vouloir plaire ni  
de savoir si tu es blanc ou noir.

## XCIV

## CONTRE MENTULA

*Mentula* fornique. — *Mentula* fornique ? — Parfaitement. Comme dit le proverbe : la marmite cueille les choux toute seule.

## XCV

## SUR LA SMYRNE DU POÈTE CINNA

Nous avons compté neuf moissons et neuf hivers depuis  
que mon cher Cinna a commencé son poème de *Smyrne*,  
qui paraît enfin; pendant cet espace de temps, Hortensius <sup>140</sup> a produit, chaque année, cinq cent mille vers.  
Mais la gloire de la *Smyrne* se répandra jusqu'aux eaux <sup>5</sup>  
profondes du Satraque <sup>141</sup> et la *Smyrne* sera lue dans les  
siècles chenus, tandis que les *Annales* de Volusius mourront  
aux bords même de la Padoue <sup>142</sup> et feront d'amples  
tuniques pour envelopper les maquereaux... Tout petits  
qu'ils sont, puissé-je aimer toujours les ouvrages de mon  
ami... et je laisse le vulgaire admirer l'ampoulé Anti-  
maque <sup>143</sup>.

## XCVI

## A CALVUS, SUR QUINTILIE

Si notre deuil, Calvus, peut apporter quelque consolation  
aux silencieux tombeaux; s'ils ne sont pas insensibles  
aux regrets qui nous rappellent nos anciennes amours,  
aux pleurs que nous donnons à des amitiés depuis long-  
<sup>5</sup>

<sup>6</sup> Certe non tanto mors immatura dolori est  
Quintiliæ, quantum gaudet amore tuo.

## XCVII

## IN ÆMILIUM

Non, ita me Dii ament, quidquam referre putavi,  
Utrumne os an culum olfacerem Æmilio.  
Nil immundius hoc, nihiloque immundius illud.  
Verum etiam culus mundior et melior;  
<sup>6</sup> Nam sine dentibus est. Hoc dentes sesquipedales,  
Gingivas vero ploxeni habet veteris :  
Præterea rictum, qualem diffissus in æstu  
Meientis mulæ cunnus habere solet.  
Hic futuit multas, et se facit esse venustum;  
<sup>10</sup> Et non pistrino traditur atque asino?  
Quem si qua attingit, non illam posse putemus  
Ægroti culum lingere carnificis?

## XCVIII

## AD VETTIUM

In te, si in quemquam, dici pote, putide Vetti,  
Id quod verbosis dicitur et fatuis :  
Ista cum lingua, si usus veniat tibi, possis  
Culos et crepidas lingere carpatinas.  
<sup>6</sup> Si nos omnino vis omnes perdere, Vetti,  
Hiscas : omnino, quod cupis, efficies.

## XCIX

## AD JUVENTIUM

Surrupui tibi, dum ludis, mellite Juventi,  
Saviolum dulci dulcius ambrosia.

temps perdues; ta Quintilie, Calvus, doit moins s'affliger  
de sa mort prématurée, que se réjouir de ton amour !

## XCVII

## CONTRE ÉMILIUS

Que les dieux m'aient si je puis dire si c'est la bouche  
ou le cul d'Émilie <sup>144</sup> qui sent le plus mauvais. Rien  
n'est plus immonde que l'un, si ce n'est l'autre. Mais son  
cul est encore plus propre et préférable, car il n'a pas  
de dents, tandis que sa bouche offre des dents de six pieds <sup>5</sup>  
et des gencives semblables à un vieux coffre. Ajoutez que  
le [sexe] ouvert d'une mule, qui pisse pendant les chaleurs  
de l'été, présente l'image de cette bouche fendue. Et  
pourtant cet homme [fait l'amour avec] beaucoup de  
femmes et a des prétentions à la grâce, et on ne l'envoie  
pas à la meule et à l'âne du boulanger ! Si quelque belle <sup>10</sup>  
le touche, ne pouvons-nous la croire capable de lécher le  
cul d'un bourreau malade ?

## XCVIII

## A VECTIUS

Il existe un proverbe qui s'adresse ordinairement aux  
bavards et aux niais : — Sa langue n'est bonne qu'à  
lécher des culs et des sabots de rustre. Or, si jamais per-  
sonne a mérité qu'on lui en fit l'application, c'est toi  
surtout, infect Vectius <sup>145</sup>. Si donc tu veux nous perdre <sup>5</sup>  
tous, ouvre seulement la bouche : tous tes vœux seront  
satisfaits.

## XCIX

## A JUVENTIUS

Juventius aussi doux que le miel, je t'ai ravi en jouant  
un petit baiser plus doux que la douce ambrosie ! Mais

Verum id non impune tuli; namque amplius horam  
 Suffixum in summa me memini esse cruce,  
<sup>5</sup> Dum tibi me purgo, nec possum fletibus ullis  
 Tantillum vostræ demere sævitæ.  
 Nam simul id factum est, multis diluta labella  
 Guttis abstersisti omnibus articulis;  
 Ne quidquam nostro contractum ex ore maneret,  
<sup>10</sup> Tanquam comminctæ spurca saliva lupæ.  
 Præterea infesto miserum me tradere amori  
 Non cessasti, omnique excruciare modo;  
 Ut mi ex ambrosio mutatum jam foret illud  
 Saviolum tristi tristius helleboro.  
<sup>15</sup> Quam quoniam pœnam misero proponis amori,  
 Non unquam posthac basia surripiam.

## C

## DE CAELIO ET QUINTIO

Cælius Aufilenum, et Quintius Aufilenam,  
 Flos Veronensium depereunt juvenum;  
 Hic fratrem, ille sororem. Hoc est, quod dicitur, illud  
 Fratrum vere dulce sodalitium.  
<sup>5</sup> Quoi faveam potius? Cæli, tibi : nam tua nobis  
 Perspecta exigit hoc unica amicitia,  
 Cum vesana meas torreret flamma medullas.  
 Sis felix, Cæli, sis in amore potens.

## CI

## INFERIÆ AD FRATRIS TUMULUM

Multas per gentes, et multa per æquora vectus  
 Adveni has miseras, frater, ad inferias,  
 Ut te postremo donarem munere mortis,

ce baiser ne fut pas impuni. Pendant plus d'une heure, en proie, — je m'en souviens, — au plus cruel supplice, j'ai tâché de me justifier; mes pleurs n'ont pu désarmer, <sup>5</sup> si peu que ce fût, ta rigueur. A peine t'avais-je pris ce baiser que, pour effacer jusqu'à la trace du contact d'une bouche, tu as essuyé de tous tes doigts tes lèvres humectées, comme si [une immonde bave] les eût souillées de <sup>10</sup> son impure salive. De plus, tu m'as fait longtemps éprouver tous les tourments d'un amour dédaigné; tu as changé pour moi en un poison plus amer que l'hellébore amer l'ambrosie de ce petit baiser. Puisque c'est le châtiment que tu réserves à l'amour malheureux, jamais <sup>15</sup> plus je ne te ravirai de baisers !

## C

## SUR CÉLIUS ET QUINTIUS

Célius et Quintius, la fleur des jeunes gens de Vérone, meurent d'amour, l'un pour Aufilenus <sup>146</sup>, l'autre pour Aufilena <sup>147</sup>; l'un pour le frère, l'autre pour la sœur. Voilà ce qui s'appelle une confraternité vraiment suave ! Pour qui seront mes vœux ? pour toi, Célius ; oui, c'est un <sup>5</sup> devoir que m'impose l'amitié dont tu m'as donné tant de preuves, lorsque mes moelles étaient consumées d'un amour insensé. Sois heureux, ô Célius, et puisse ta vigueur répondre à ton amour.

## CI

## AUX MANES DE SON FRÈRE

J'ai traversé bien des pays et bien des mers pour venir, ô mon frère, apporter à tes restes infortunés la suprême offrande due à la mort et interroger en vain ta cendre

Et mutum nequicquam alloquerer cinerem;  
<sup>5</sup> Quandoquidem fortuna mihi tete abstulit ipsum,  
 Heu miser indigne frater adempte mihi.  
 Nunc tamen interea prisco quæ more parentum  
 Tradita sunt tristi munere ad inferias,  
 Accipe, fraterno multum manantia fletu;  
<sup>10</sup> Atque in perpetuum, frater, ave atque vale.

## CII

## AD CORNELIUM

Si quidquam tacite commissum est fido ab amico,  
 Quo jus sit penitus nota fides animi :  
 Me unum esse invenies illorum jure sacratum,  
 Corneli, et factum me esse puta Harpocratem.

## CIII

## AD SILONEM

Aut, sodes, mihi redde decem sestertia, Silo,  
 Deinde esto quamvis sævus et indomitus;  
 Aut, si te nummi delectant, desine, quæso,  
 Leno esse, atque idem sævus et indomitus.

## CIV

## AD QUEMDAM DE LESBIA

Credis me potuisse meæ maledicere vitæ,  
 Ambobus mihi quæ carior est oculis?  
 Nec potui; nec, si possem, tam perditæ amarem,  
 Sed tu cum Tappone omnia monstra facis.

muette. Puisque la fortune, t'enlevant à mon amour, me  
 prive, hélas ! si injustement du bonheur de te revoir, <sup>5</sup>  
 permets du moins que, fidèle aux pieux usages de nos  
 pères, je dépose sur ta tombe ces tristes offrandes baignées  
 des larmes fraternelles. Et pour toujours, ô mon frère,  
 salut et adieu ! <sup>10</sup>

## CII

## A CORNELIUS

Si jamais il exista un mortel d'une discrétion éprouvée  
 et qui sut garder fidèlement le secret confié par un ami,  
 ce mortel, ô Cornelius ! pour qui la loi du serment fut  
 toujours sacrée, c'est moi : crois-moi devenu un autre  
 Harpocrate !

## CIII

## A SILON

Ou rends-moi, s'il te plaît, Silon, mes dix mille ses-  
 tertes, et sois ensuite aussi cruel, aussi implacable qu'il  
 te plaira ; ou, si les écus ont pour toi tant de charmes,  
 renonce à vouloir avec ton métier d'entremetteur, être  
 si cruel et si implacable !

## CIV

## A UN QUIDAM SUR LESBIE

Crois-tu donc que j'ai pu médire de celle qui est ma  
 vie, de celle qui m'est plus chère que les deux yeux ? Non,  
 je ne l'ai pas pu ; si je le pouvais, je ne l'aimerais pas si  
 éperdument. Mais toi, avec Tappone <sup>148</sup>, tu fais un monstre  
 de tout.

## CV

## IN MENTULAM

Mentula conatur Pipleium scandere montem;  
Musæ furcillis præcipitem ejiciunt.

## CVI

## DE PUERO ET PRÆCONE

Cum puero bello præconem qui videt esse,  
Quid credat, nisi se vendere discupere?

## CVII

## AD LESBIAM

Si quidquam cupido optantique obtigit unquam, et  
Insperanti, hoc est gratum animo proprie;  
Quare hoc est gratum nobis quoque carius auro,  
Quod te restituis, Lesbia, mi cupido.  
<sup>5</sup> Restituis cupido, atque insperanti ipsa refers te  
Nobis. O lucem candidiore nota!  
Quis me uno vivit felicior, aut magis hac quid  
Optandum vita dicere quis poterit?

## CVIII

## IN COMINIUM

Si, Comini, populi arbitrio tua cana senectus  
Spurcata impuris moribus intereat;  
Non equidem dubito, quin primum inimica bonorum  
Lingua exsecta avido sit data volturio;

## CV

## CONTRE MENTULA

*Mentula* s'efforce de gravir la montagne de Pipla <sup>149</sup>,  
les Muses à coups de fourches l'en font descendre la tête  
la première.

## CVI

## LE JEUNE GARÇON ET LE CRIEUR PUBLIC

En voyant ce joli garçon accompagner un crieur public,  
que croire, sinon qu'il cherche un acheteur?

## CVII

## A LESBIE

Si quelque événement inespéré vient combler les  
souhaits et les vœux d'un mortel, rien n'égale alors sa  
félicité. Celle que j'épouse m'est plus précieuse que l'or,  
quand tu me reviens, Lesbie, objet de mes désirs. De toi-  
même, mon désir, tu me reviens, quand je ne t'espérais  
plus; ô jour à marquer d'une pierre blanche entre toutes!  
Est-il un mortel plus heureux que moi? Et qui pourra  
dire que rien soit plus enviable que ma vie?

## CVIII

## CONTRE COMINIUS

Si, au gré du peuple, la mort, ô Cominius <sup>150</sup>, mettait  
un terme à ta vieillesse chenue, souillée par tes mœurs  
impures, je ne doute point que ta langue, ennemie de  
tous les gens de bien, ne fût d'abord coupée et livrée à  
l'avide vautour; on trancherait les yeux que le noir cor-  
<sup>5</sup>

<sup>5</sup> Effossos oculos voret atro gutture corvus,  
Intestina canes, cetera membra lupi.

## CIX

## AD LESBIAM

Jucundum, mea vita, mihi proponis amorem  
Hunc nostrum inter nos, perpetuumque fore.  
Di magni, facite, ut vere promittere possit;  
Atque id sincere dicat et ex animo :  
<sup>5</sup> Ut liceat nobis tota producere vita  
Æternum hoc sanctæ fœdus amicitiae.

## CX

## AD AUFILENAM

Aufilena, bonæ semper laudantur amicæ;  
Accipiunt pretium, quæ facere instituunt.  
Tu quod promisti mihi, quod mentita, inimica es,  
Quod nec das, et fers sæpe, facis facinus.  
<sup>5</sup> Aut facere ingenuæ est, aut non promisse pudicæ,  
Aufilena, fuit. Sed data corripere  
Fraudando, efficitur plus quam meretricis avaræ,  
Quæ sese toto corpore prostituit.

## CXI

## AD AUFILENAM

Aufilena, viro contentam vivere solo,  
Nuptarum laus ex laudibus eximiis.  
Sed quovis quamvis potius succumbere fas est,  
Quam matrem fratres efficere ex patruo.

beau dévorerait à coups de bec; tes entrailles seraient  
jetées aux chiens et le reste de tes membres aux loups !

## CIX

## A LESBIE

Tu me promets, ô ma vie ! que notre amour sera déli-  
cieux et qu'il durera toujours : grands dieux ! faites que  
cette promesse soit vraie, et qu'elle parle sincèrement et  
du fond du cœur, pour que les nœuds d'un amour sacré <sup>5</sup>  
durent jusqu'au terme de notre existence !

## CX

## A AUFILENA

Aufilena, les amies honnêtes reçoivent toujours des  
louanges; elles reçoivent le prix des faveurs qu'elles  
accordent. Mais toi, qui as promis sans tenir, tu n'es pas  
une amie; toi, qui prends sans rien rendre, tu commets  
une mauvaise action. Il est d'une bonne fille de faire ce  
qu'elle a promis, d'une fille chaste de ne rien promettre. <sup>5</sup>  
Mais ramasser l'argent et frustrer ceux qui le donnent,  
c'est faire pis qu'une avide courtisane, qui se prostitue  
de tout son être.

## CXI

## A AUFILENA

Aufilena, la gloire des gloires pour une femme mariée,  
c'est de se contenter toute sa vie d'un seul homme. Mais  
il vaut mieux qu'une femme cède au premier venu que  
de vivre avec son oncle et d'être la mère de ses cousins  
germains.

## CXII

IN NASONEM

Multus homo es, Naso; neque tecum multus homo est qui  
 Descendit : Naso, multus es et pathicus.

## CXIII

AD CINNAM

Consule Pompeio primum duo, Cinna, solebant  
 Mœcillan, facto consule nunc iterum  
 Manserunt duo; sed creverunt millia in unum  
 Singula : fecundum semen adulterio.

## CXIV

IN MENTULAM

Firmano saltu non falso Mentula dives  
 Fertur; qui quot res in se habet egregias !  
 Aucupium, omne genus piscis, prata, arva ferasque,  
 Nequiquam : fructus sumptibus exsuperat.  
<sup>5</sup> Quare concedo sit dives, dum omnia desint.  
 Saltum laudemus, dum modo ipse egeat.

## CXV

IN MENTULAM

Mentula habet instar triginta jugera prati,  
 Quadraginta arvi : cetera sunt maria.  
 Cur non divitiis Crœsum superare potis sit ?

## CXII

CONTRE NASON

Tu es innombrable, Nason <sup>151</sup>, mais ceux-là ne sont  
 pas innombrables qui vont avec toi. Oui, Nason, tu es  
 un homme innombrable, un giton.

## CXIII

A CINNA

Sous le premier consulat de Pompée, ô Cinna, Mœcilla <sup>152</sup>  
 avait deux amis <sup>153</sup>; sous son second consulat, ils sont  
 bien restés tous les deux, mais chacun d'eux en a produit  
 des milliers d'autres : tant l'adultère est une semence  
 féconde !

## CXIV

CONTRE MENTULA

La terre de Firmum <sup>154</sup> suffit, non sans raison, pour  
 faire à *Mentula* la réputation d'un homme riche : que de  
 trésors en effet renferme ce domaine ! gibier, poissons de  
 toute sorte, prairies, terres à blé, bêtes sauvages. Mais à  
 quoi bon ? la dépense excède le revenu. Qu'il soit riche  
 en manquant de tout, j'y consens. Vantons même son <sup>5</sup>  
 domaine, pourvu qu'il meure de faim.

## CXV

CONTRE MENTULA

*Mentula* a comme trente arpents de prés, quarante de  
 terres labourables : quant au reste, c'est grand comme  
 les mers. Ne pourrait-il prétendre à surpasser Crésus en

Uno qui in saltu tot bona possideat;  
 5 Prata, arva, ingentes silvas, saltusque, paludesque,  
 Usque ad Hyperboreos et mare ad Oceanum?  
 Omnia magna hæc sunt : tamen ipsa est maximus ultro,  
 Non homo, sed vere Mentula magna minax.

## CXVI

AD GELLIUM

Sæpe tibi studioso animo venanda requirens  
 Carmina uti possem mittere Battiadæ,  
 Qui te lenirem nobis, neu conarere  
 Infestum telis mi terere usque caput;  
 5 Hunc video mihi nunc frustra sumptum esse laborem  
 Gelli, nec nostras hinc valuisse preces;  
 Contra nos tela ista tua evitamus amictu;  
 At fixus nostris tu dabis supplicium.

richesses, celui qui, dans un seul domaine, possède tant de trésors : prairies, champs, forêts immenses, bocages, 5 marais, qui s'étendent jusqu'aux monts Hyperborées et jusqu'à la mer Océane? Tout cela sans doute est bien grand, mais *Mentula* l'est encore plus : ce n'est pas un homme, c'est une mentule énorme et menaçante.

## CXVI

A GELLIUS

Souvent j'ai cherché dans mon esprit par quel moyen je pourrais te faire parvenir des vers du descendant de Battus, pour calmer ton courroux et soustraire ma tête aux traits vengeurs dont tu ne cesses de la menacer; mais je vois à présent que mes efforts sont vains et que mes 5 prières sont vaines, ô Gellius : lance donc tes traits, mon manteau suffira pour m'en garantir, mais les miens te perceront d'outre en outre et ils te mettront au supplice.



## NOTES SUR CATULLE

1. *Cornélius*. — Cornélius Népos, auteur de biographies et d'ouvrages d'histoire, parmi lesquels l'Abrégé d'histoire universelle dont il est question ici.

2. *Le premier en Italie*. — Varron n'écrivit son Abrégé qu'un peu plus tard.

3. *Vierge protectrice*. — Probablement la muse Érato.

4. *La jeune fille agile*. — Atalante. D'après la légende, elle avait dit qu'elle n'aurait point d'autre époux que celui qui la vaincrait à la course. Hippomène seul y parvint, en jetant devant les pas de la jeune fille, une pomme d'or donnée par Aphrodite. Atalante la ramassa et fut rattrapée par Hippomène.

5. *Les sommets du Cytore*. — Montagne dominant la cité d'Amastris, sur le rivage du Pont.

6. *Flavius*. — Inconnu.

7. *L'oracle de Jupiter brûlant*. — L'oracle de Jupiter Ammon aux confins du désert de Libye.

8. *L'antique Battus*. — Fondateur légendaire de Cyrène, où 'on montrait son tombeau.

9. *Véranus*. — Compagnon de jeunesse de Catulle, cf. pièces 12 et 28.

10. *Varus*. — Varus, de Crémone, chevalier romain, qui fut l'ami de Catulle, de Virgile et d'Horace; cf. pièce 22.

11. *Un homme perdu de débauche*. — Memmius, l'ami de Lucrèce, gouverneur de la Bithynie, en 57.

12. *Au temple de Sérapis*. — Ce temple était situé au Champ-de-Mars, hors du *pomœrium*.

13. *Cinna*. — Ami de Catulle et poète, cf. pièces 95 et 113.

14. *Furius et Aurelius*. — Inconnus, cf. pièces 15, 16, 21, 23, 24, 26. Ils sont tous les deux l'objet des railleries violentes de Catulle.

15. *Asinius le Marrucin*. — Frère d'Asinius Pollion. Son surnom lui vient de son pays d'origine.

16. *Sétabis*. — Ville d'Espagne, aujourd'hui Jativa, près de Valence, renommée pour ses toiles.

17. *Calvus*. — C. Licinius Calvus (82-47), ami de Catulle et poète. Il accusa plusieurs fois devant les tribunaux Vatinius

agent de César et s'en fit un ennemi acharné. D'où l'expression « haine vatiniennne », employée plus bas par Catulle.

18. *Le grammairien Sylla*. — Inconnu.

19. *Les Césius, les Aquinus, Suffénus*. — Inconnus. Peut-être Aquinus est-il l'Aquinius mentionné comme mauvais poète par Cicéron, *Tusc.*, V, 22.

20. *L'enfant que je te confie*. — Juventius, jeune garçon aimé par Catulle (cf. pièces 24, 48, 81, 99). Il y avait plusieurs Juventius à Vérone.

21. *Colonia*. — Sans doute le village de ce nom situé entre Vérone et Venise. Selon certains, Vérone elle-même, qui eut rang de colonie (*colonia*) vers 90 av. J.-Ch.

22. *Père des famines*. — Il faut entendre sans doute qu'Aurélius, par son avarice, engendrait les famines.

23. *Sur des palimpsestes*. — Les poètes pauvres recopiaient leurs vers sur de vieux parchemins dont on avait gratté le texte (palimpsestes).

24. *Thallus*. — Inconnu.

25. *Sétabis*. — Cf. note 16.

26. *Broderies thynniennes*. — Broderies de la Thynie, partie septentrionale de la Bithynie. Ses habitants, ainsi que les Phrygiens, excellaient dans l'art de broder.

27. *L'Apéliote*. — Vent d'est.

28. *Postumia*. — Inconnue. Elle présidait, ici, un festin, réglant l'ordre des vins, le nombre des coupes, etc.

29. *Thyoné*. — Nymphé qui était, selon certains auteurs, la mère de Bacchus. Mais, suivant la légende la plus accréditée, cette mère était Sémélé.

30. *Pison*. — On ne sait point si ce Pison (cf. aussi pièce 47) est L. Calpurnius Piso, beau-père de César et proconsul de la Macédoine (57-55) ou Cn. Calpurnius Piso, questeur *pro prætore* en Espagne, en 65.

31. *Cohorte*. — Maison ou « cour » d'un gouverneur de province.

32. *Memmius*. — Gouverneur de la Bithynie, ami de Lucrèce.

33. *Mamurra*. — Chevalier romain, commandant du génie pendant la guerre des Gaules, célèbre par sa fortune et son faste. C'est lui que Catulle désigne et poursuit sous la sobriquet de Mentula (Laverge); cf. pièces 29, 57, 94, 105, 112, 115.

34. *La Gaule chevelue*. — La Gaule Transalpine, dont les habitants portaient encore les cheveux longs, à la gauloise, tandis que ceux de la Gaule Cisalpine les portaient courts, à la romaine.

35. *Romulus*. — Surnom donné ici ironiquement à César, en

qui ses amis voyaient un second Romulus, fondateur d'un nouveau royaume.

36. *Votre*. — Celui de César et aussi de Pompée, qui avait épousé Julie, fille de César, en 59.

37. *Alfénus*. — Le juriste P. Alfénus Varus, ami de Catulle.

38. *Sirmio*. — Étroite petite presqu'île du lac de Garde, où Catulle possédait une villa. Aujourd'hui Sirmione.

39. *L'un et l'autre Neptune*. — Les eaux douces et les eaux salées.

40. *Lac de Lydie*. — Le lac de Garde avait fait partie autrefois du royaume des Étrusques, originaires, disait-on, de la Lydie.

41. *Ipsithille*. — Inconnue.

42. *Vibennius*. — Inconnu.

43. *Cecilius*. — Poète, ami de Catulle, dont on ne sait rien de plus que ce que rapporte Catulle.

44. *La Nouvelle Côme*. — « La Nouvelle », parce que Côme avait reçu, en 59, une colonie de César.

45. *Larius*. — Lac de Côme.

46. *La déesse du Dindyme*. — Cybèle avait un temple illustre sur le Dindyme, montagne de Phrygie, aujourd'hui le Mouradagh.

47. *Volusius*. — Inconnu, à moins que ce ne soit, comme il semble d'après Sénèque (*Lettres*, 93), le surnom du poète Tanusius.

48. *Idalie*. — Ville de l'île de Chypre, célèbre par son temple de Vénus, « fille de la mer d'Azur ».

49. *Uries*. — Peut-être Urium, en Apulie.

50. *Cnide*. — Ville de Carie.

51. *Amathonte*. — Ville de l'île de Chypre, célèbre par son temple de Vénus.

52. *Golgos*. — Autre ville de l'île de Chypre.

53. *Dyrrachium, entrepôt de l'Adriatique*. — Ville d'Épire, la Durazzo actuelle.

54. *Les Frères coiffés de bonnets*. — Castor et Pollux, représentés toujours coiffés de bonnets pointus.

55. *La Celtibérie, pays des lapins*. — La Celtibérie, au centre de l'Hispanie, abondait en lapins, qui s'étaient répandus ensuite dans les autres parties de l'Empire romain.

56. *Egnatius*. — Inconnu. Cf. aussi pièce 38.

57. *Cornificius*. — Poète, ami de Catulle, mentionné aussi par Ovide.

58. *Ravidus*. — Inconnu.

59. *Ancora*. — Maîtresse de Mamurra. Cf. pièce 43.  
 60. *Banqueroutier de Formies*. — Mamurra, cf. pièce 43.  
 61. *De Tibur*. — Car Tibur était mieux habité. La propriété de Catulle était à la limite des deux pays.  
 62. *Sestius*. — Orateur d'une éloquence très froide. C'est pour lui que Cicéron prononça le *Pro Sestio*.  
 63. *Antius*. — On connaît deux Antius. On ne sait point duquel il peut s'agir ici.  
 64. *Septimius*. — Inconnu.  
 65. *Acmé*. — Inconnue.  
 66. *Nicée*. — Ville de Bithynie. Aujourd'hui Isnik.  
 67. *Porcius et Socraton*. — Inconnus.  
 68. *Licinius*. — Cf. note 17.  
 69. *L'impie Vatinius jure par son consulat*. — Il fait donc un faux serment puisqu'il ne fut consul qu'en 47, après la mort de Catulle. C'était un Césarien, comme Nonius « le Scrofuleux », qui venait d'être élevé à l'une des magistratures curules.  
 70. *Fuficius, ce vieux beau recuit*. — Allusion probable au Pélidas de la fable que Médée avait promis de rajeunir en le faisant bouillir dans un chaudron. Fuficius, Othon, Herius, Libon sont des inconnus, amis de César.  
 71. *Camérius*. — Inconnu.  
 72. *Le corps du gardien des Crétois*. — Le corps d'airain du géant Talos, donné à Minos par Vulcain, et qui faisait trois fois par jour le tour de la Crète.  
 73. *Ladas*. — Coureur des jeux Olympiques, fameux pour sa vitesse et à qui on avait élevé des statues.  
 74. *L'un des coursiers de Rhésus*. — L'un des chevaux de ce roi légendaire, beau-frère de Priam, qui lui furent ravis par Ulysse.  
 75. *Caton*. — P. Valerius Cato, grammairien célèbre et auteur de poésies érotiques.  
 76. *Dioné*. — Surnom de Vénus.  
 77. *Célius*. — Peut-être le fameux orateur M. Caelius Rufus, ami de Cicéron, qui le défendit dans le *Pro Caelio*. Cf. aussi pièces 69, 77, 100.  
 78. *Rufa*. — Inconnue.  
 79. *Rufulus*. — Inconnu.  
 80. *Menenius*. — Inconnu.  
 81. *Scylla aboyant au bas des aînes*. — Monstre marin, figuré par une femme nue, entourée au-dessous de la ceinture par des chiens en fureur.

82. *Manlius*. — L. Manlius Torquatus, d'illustre famille, ami de Catulle.  
 83. *La montagne d'Aonie*. — L'Hélicon.  
 84. *Aurunculeia*. — Autre nom de Julie, qui ajoutait peut-être le nom de sa mère à celui de son père Julius.  
 85. *Thalassius*. — Le favori du maître.  
 86. *Elle*. — Catulle nomme Attis tantôt au masculin, tantôt au féminin, pour souligner sa nature ambiguë.  
 87. *Galles*. — Eunuques, prêtres de Cybèle.  
 88. *Pasithée*. — Épouse du dieu Sommeil.  
 89. *Eétés*. — Roi fabuleux de Colchide, où coulait le fleuve Phase.  
 90. *Scyros*. — Ile de la mer Égée.  
 91. *Tempé*. — Vallée délicieuse de la Thessalie.  
 92. *Cranon*. — Ville de Thessalie.  
 93. *Larisse*. — Ville de Thessalie.  
 94. *Dia*. — Autre nom de Naxos, l'une des Cyclades.  
 95. *L'Erycine*. — Vénus, honorée sur le mont Eryx, aujourd'hui Monte San Giuliano, en Sicile.  
 96. *Gortyne*. — Ville de Crète, résidence de Minos.  
 97. *Le meurtre d'Androgée*. — Fils de Minos, tué par Égée.  
 98. *Pénée*. — Fleuve de Thessalie.  
 99. *La puissance Emathienne*. — L'Émathie, contrée de Macédoine, confondue ici avec la Thessalie voisine.  
 100. *Le troisième héritier du parjure Pélops*. — Agememnon qui succéda à Pélops, Atrée et Thyeste. Pélops est qualifié de parjure pour avoir corrompu, avant une course, le conducteur d'un char rival, et l'avoir ensuite jeté dans la mer. Les malédictions de la victime attirèrent les malheurs sur la maison de Pélops.  
 101. *Polyxène*. — Fille de Priam, immolée sur la tombe d'Achille.  
 102. *La déesse du rapide Triton*. — Minerve, née, d'après une légende, sur les bords du Triton, rivière de Béotie.  
 103. *La vierge de Rhamnonte*. — Némésis, qui avait un temple à Rhamnonte, en Attique.  
 104. *Ortalus*. — Q. Hortensius Ortalus, ami de Cicéron, celui qui défendit Verrès. On retrouve un Hortensius dans la pièce 95. Si c'est le même Hortensius, il faut bien croire que ses relations amicales avec Catulle n'allèrent point sans quelque fâcherie.  
 105. *La Dauliade gémissante*. — Philomèle, mère d'Itys, était originaire de Daulis, ville de Phocide, où régnait son mari Térée.

106. *Itys*. — Fils de Térée et de Philomèle, égorgé par sa tante.
107. *Descendant de Battus*. — Callimaque prétendait descendre de Battus, roi fabuleux de Cyrène. Cf. pièce 116.
108. *Latmos*. — La déesse des carrefours, Trivia, c'est-à-dire Diane allait rejoindre le bel Endymion dans une grotte du mont Latmos, en Carie.
109. *La détourne de sa ronde céleste*. — Déesse triforme, Hécate aux enfers et Diane sur terre, la divinité éprise d'Endymion était aussi la déesse de la Lune, et ses fugues vers le mont Latmos expliquaient aux anciens les éclipses lunaires.
110. *Conon*. — Astronome, ami de Callimaque, qui découvrit l'étoile de la chevelure de Bérénice.
111. *Bérénice*. — Femme de Ptolémée III Évergète, qui était son cousin germain.
112. *Ton frère adoré*. — Ptolémée III Évergète, époux et cousin germain (frère de sang) de Bérénice.
113. *Ce mont*. — Le mont Athos, où Xerxès creusa un canal.
114. *Le brillant fils de Thia*. — Phébus.
115. *La race des Chalybes*. — Les Chalybes, peuple d'Arménie, passent pour avoir les premiers forgé le fer.
116. *Le cheval ailé de la Lacrienne Arsinoé*. — Ce cheval serait, à en croire certains, une autruche qui aurait pris la boucle et l'aurait transportée dans le temple d'Arsinoé, la femme divinisée de Ptolémée II Philadelphie.
117. *La Zéphyrile*. — Arsinoé-Aphrodite avait un temple au promontoire du Zéphyrion, près de Canope (bouches du Nil).
118. *Callisto, la fille de Lycaon*. — Aimée de Jupiter, elle fut changée en ourse par Junon.
119. *Balbus*. — Inconnu.
120. *Cécilius*. — Inconnu.
121. *Cygnus*. — Roi fabuleux des Ligures qui se serait établi près de Brescia.
122. *Posthumius*. — Inconnu.
123. *Cornélius*. — Inconnu.
124. *Manlius*. — Cf. note 82.
125. *Allius*. — Ami inconnu de Catulle.
126. *Trinacrie*. — La Sicile, île « aux trois pointes ».
127. *Ondes maliaques*. — Eaux du golfe Maliaque, en Thessalie.
128. *Laodamie entra dans le palais de Protésilas*. — Laodamie, devenue la femme de Protésilas, roi de Thessalie, entra dans le palais de son mari, sans qu'un sacrifice aux dieux fût célébré.

Aussi Protésilas périt-il, le premier des Grecs, en abordant sur la côte troyenne.

129. *Près de Phénée et du Cyllène*. — Phénée, en Arcadie, au pied du mont Cyllène, dans les marais de l'Olbios.

130. *Hébé*. — Elle devint la femme d'Hercule, après l'apothéose de celui-ci.

131. *Anser*. — Peut-être le poète érotique, ami d'Antoine.

132. *Gellius*. — L. Gellius Poplicola, qui avait séduit la femme de son père et conspiré la mort de celui-ci. Traduit devant le Sénat par son père, personnage consulaire, il fut acquitté, faute de preuves. Cf. pièces 81, 88, 89, 90, 91, 92, 116. Il fut un des amants de Lesbie.

133. *Gallus*. — Inconnu.

134. *Lesbius*. — P. Clodius Pulcher, frère de Lesbie; Lesbios « le Beau » dit Catulle, en faisant un jeu de mots.

135. *Pisaure*. — Ville d'Ombrie,auj. Pesaro.

136. *Quintius*. — Inconnu, cf. pièce 100.

137. *Arrius*. — Peut-être C. Arrius, le voisin de campagne de Cicéron à Formies.

138. *Quintia*. — Inconnue. Peut-être la sœur de Quintius.

139. *L'art des aruspices*. — Qui pouvaient, chez les Perses, épouser leur mère.

140. *Hortensius*. — Cf. note 104.

141. *Satrape*. — Torrent de l'île de Chypre.

142. *La Padoue*. — Une des bouches du Pô, pays de Volusius.

143. *Antimaque*. — Poète grec du <sup>ve</sup> siècle, auteur d'une ennuyeuse *Thébaïde*.

144. *Emilius*. — Inconnu.

145. *Vectius*. — Inconnu.

146. *Auflenus*. — Inconnu.

147. *Auflena*. — Inconnue, cf. pièces 110 et 111.

148. *Tappon*. — Inconnu.

149. *La montagne de Pipla*. — Montagne de la Piérie, près de l'Olympe, consacrée aux Muses.

150. *Cominius*. — Peut-être l'un des deux frères Cominii, de Spolète, dont parle Cicéron.

151. *Nason*. — Inconnu.

152. *Moecilla*. — Diminutif galant de Moecia, la troisième femme de Pompée, tombée dans la débauche et répudiée par son mari, en 62.

153. *Deux amis*. — Sans doute César et Mamurra.

154. *Firmum*. — Ville du Picenum,auj. Fermo, près d'Ancône.

## TABLE DES MATIÈRES

## POÉSIES DE CATULLE

	Pages
	—
INTRODUCTION.....	7
I. — A Cornélius Népos.....	17
II. — Au moineau de Lesbie.....	17
III. — Il déplore la mort du moineau.....	19
IV. — Dédicace d'un canot.....	19
V. — A Lesbie.....	21
VI. — A Flavius.....	23
VII. — A Lesbie.....	23
VIII. — A lui-même.....	25
IX. — A Véranius.....	25
X. — A la catin de Varus.....	27
XI. — A Furius et Aurélius.....	29
XII. — Contre Asinius.....	29
XIII. — A Fabullus.....	31
XIV. — A Calvus Licinius.....	33
XV. — A Aurélius.....	33
XVI. — A Aurélius et Furius.....	35
XVII. — A Colonia.....	37
XVIII-XX. — [        ].....	37
XXI. — A Aurélius.....	39
XXII. — A Varus.....	39
XXIII. — A Furius.....	41
XXIV. — Au petit Juventius.....	43
XXV. — A Thallus.....	43
XXVI. — A Furius.....	43
XXVII. — A l'enfant qui remplit les coupes.....	45
XXVIII. — A Véranius et Fabullus.....	45
XXIX. — Contre César.....	47
XXX. — A Alfénus.....	47

XXXI. — A la presqu'île de Sirmio.....	49
XXXII. — A Ipsithille.....	49
XXXIII. — Contre les Vibennius.....	51
XXXIV. — A Diane.....	51
XXXV. — Invitation à Cécilius.....	53
XXXVI. — Contre les Annales de Volusius.....	53
XXXVII. — Aux habitués d'une taverne.....	55
XXXVIII. — A Cornificius.....	57
XXXIX. — Contre Egnatius.....	57
XL. — A Ravidus.....	59
XLI. — Contre l'amie du banqueroutier de Formies.....	59
XLII. — Contre une fille.....	59
XLIII. — Contre l'amie du banqueroutier de Formies.....	61
XLIV. — A son domaine.....	63
XLV. — Acmé et Septimius.....	63
XLVI. — L'arrivée du printemps.....	65
XLVII. — A Porcius et Socraton.....	67
XLVIII. — A Juventius.....	67
XLIX. — A Cicéron.....	67
L. — A Licinius.....	69
LI. — A Lesbie.....	69
LII. — Sur Nonius et Vatinius.....	71
LIII. — D'un quidam et de Calvus.....	71
LIV. — A César.....	71
LV. — A Comérius.....	73
LVI. — A Caton.....	75
LVII. — A Mamurra et César.....	75
LVIII. — A Célius sur Lesbie.....	75
LIX. — Sur Rufa et Rufulus.....	77
LX. — « Est-ce une lionne des monts Libyssins... »	77
LXI. — Epithalame de Julie et de Manlius.....	77
LXII. — Chant nuptial.....	91
LXIII. — Attis.....	95
LXIV. — Epithalame de Pélée et de Thétis.....	101
LXV. — A Orталus.....	125
LXVI. — La chevelure de Bérénice.....	127
LXVII. — A la porte d'une courtisane.....	131
LXVIII. — A Manlius.....	135
LXIX. — A Rufus.....	143
LXX. — De l'inconstance des femmes en amour.....	145

LXXI. — « Si jamais homme fut victime... ».....	145
LXXII. — A Lesbie.....	145
LXXIII. — Contre un ingrat.....	147
LXXIV. — Contre Gellius.....	147
LXXV. — A Lesbie.....	147
LXXVI. — A lui-même.....	149
LXXVII. — A Rufus.....	151
LXXVIII. — Sur Gallus.....	151
LXXIX. — Fragment.....	151
LXXX. — Contre Lesbius.....	151
LXXXI. — A Gellius.....	153
LXXXII. — A Juventius.....	153
LXXXIII. — A Quintius.....	153
LXXXIV. — Contre le mari de Lesbie.....	155
LXXXV. — Sur Arrius.....	155
LXXXVI. — Sur son amour.....	155
LXXXVII. — Sur Quintia et Lesbie.....	157
LXXXVIII. — Contre Gellius.....	157
LXXXIX. — Sur Gellius.....	157
XC. — Contre Gellius.....	159
XCI. — Contre Gellius.....	159
XCII. — Sur Lesbie.....	159
XCIII. — Contre César.....	161
XCIV. — Contre Mentula.....	161
XCV. — Sur la Smyrne du poète Cinna.....	161
XCVI. — A Calvus, sur Quintilie.....	161
XCVII. — Contre Emilius.....	163
XCVIII. — A Vectius.....	163
XCIX. — A Juventius.....	163
C. — Sur Célius et Quintius.....	165
CI. — Aux mânes de son frère.....	165
CII. — A Cornélius.....	167
CIII. — A Silon.....	167
CIV. — A un quidam sur Lesbie.....	167
CV. — Contre Mentula.....	169
CVI. — Le jeune garçon et le crieur public.....	169
CVII. — A Lesbie.....	169
CVIII. — Contre Cominius.....	169
CIX. — A Lesbie.....	171
CX. — A Aufilena.....	171

	Pages
	—
CXI. — A Aufléna.....	171
CXII. — Contre Nason.....	173
CXIII. — A Cinna.....	173
CXIV. — Contre Mentula.....	173
CXV. — Contre Mentula.....	173
CXVI. — A Gellius.....	175

---

Paris (France). — Imp. PAUL DUPONT (Cl.). — 96.6.1931.

---